

SL P2 3

No. 44

No
Ep
Cy
In
Lo

S
C
E
I
T
I

F
I
S
-

min
L'
heures 32
L'

h

ALMANACH
CATHOLIQUE
DU JURA

1890

PORRENTRUY.
IMPRIMERIE
Societe typographique

30 CERTIMES

IMPRIMERIE LIBRAIRIE, PAPETERIE

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE PORRENTRUY (Suisse)

Etant muni d'un matériel neuf et perfectionné nous sommes à même de livrer promptement et avec tous les soins désirables, à des prix très-avantageux, les travaux qui nous sont confiés, tels que :

Publications diverses

LIVRES

BROCHURES

MANDATS

CIRCULAIRES

Papiers à lettres

ET

ENVELOPPES

avec raison de commerce

CARTES D'ADRESSE

&

DE VISITE

Lettres de faire part

livrées en deux heures

REGISTRES

pour le commerce

et les administrations

FORMULAIRES

pour

Avocats et huissiers

PAPIERS

Imprimés spéciaux

POUR MAIRIES

Registres de bordereaux

à souche pour receveurs

Cartes d'électeur

AFFICHES

Fabrique de registres perfectionnés

Atelier de reliure en tous genres

Grands magasins de papiers peint

Envoi d'échantillons de tapisseries franco sur demande

PRIX TRÈS AVANTAGEUX.

OBSERVATIONS



SL P7 3

Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1890	40
Epacte	1X
Cycle solaire	23
Indiction romaine	3
Lettre dominicale	E

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 2 février.
Cendres, le 19 février.
Pâques, le 6 avril.
Rogations, les 12, 13 et 14 mai.
Ascension, le 15 mai.
Pentecôte, le 25 mai.
Trinité, le 1^{er} juin.
Fête-Dieu, le 5 juin.
— 1^{er} Dimanche de l'Avent, 30 novembre.

Quatre-Temps

Février, les 26, 28 et 1^{er} mars.
Mai, les 28, 30 et 31.
Septembre, les 17, 19 et 20.
Décembre, les 17, 19 et 20.

Bâti : commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1890, le 20 mars à 3 heures 50 minutes du soir.

L'été commence le 21 juin à 0 heure 3 minutes du soir.

L'automne commence le 23 septembre à 2 heures 32 minutes du matin.

L'hiver commence le 21 décembre à 8 heures 54 minutes du soir.

Eclipses en 1890

Il y aura cette année deux éclipses de soleil et une éclipse de lune:

1^o) Le 17 juin éclipse annulaire du soleil à 7 h. 4 m. du matin ; fin de l'éclipse à 1 h. 4 m. du soir.

2^e) Le 26 novembre éclipse partielle de lune à 11 h. 26 m. du matin; fin de l'éclipse à 3 h. 59 m. du soir.

3^e Le 12 décembre éclipse annulaire et totale de soleil à 0 h. 37 m. du matin ; fin de l'éclipse à 5 h. 52 m. du matin.

Les douze signes du zodiaque

Bélier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Ecrevisse		Scorpion		Poissons	

Sig. du soleil et des princ. planètes

Mercure		Saturne	
Vénus		Jupiter	
Mars		Uranus	
Soleil		Lune	

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

Autres signes du calendrier

Conjonction	○	Lune ascendante	☽
Quadrature	□	» descendante	☾
Aspect trine	△	Tête de dragon	☽
Opposition	↙	Queue de dragon	☽
Cours direct	dir.	Périgée	per ☽
» rétrograde	rét.	Apogée	ap. ☽

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologue romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :

a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbesse.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prieur.	vv. — veuve.

JANVIER

Notes
1. MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS

Merc.	1	CIRCONCISION. s. Odilon <i>a.</i>
Jeudi	2	s. Adélard <i>a.</i> , s. Macaire <i>a.</i>
Vend.	3	ste Geneviève <i>v.</i> , s. Florenté <i>v.</i>
Sam.	4	s Rigobert év. <i>m.</i> , s. Prisque pr. <i>m.</i>

4. Jésus revient d'Egypte. MATTH. 2.

DIM.	5	s. Télesphore <i>P. m.</i>
Lundi	6	ÉPIPHANIE. s. Gaspard <i>r.</i>
Mardi	7	s. Lucien pr. <i>m.</i> , s. Clerc <i>diac. m.</i>
Merc.	8	s. Séverin <i>a.</i> , s. Erard év.
Jeudi	9	s. Julien <i>m.</i> , ste Basilisse <i>v. m.</i>
Vend.	10	s. Wilhelm év., s. Agathon <i>P.</i>
Sam.	11	s. Hygin <i>P. m.</i> , s. Théodore <i>a.</i>

2. Jésus retrouvé au temple LUC. 2.

DIM.	12	1. s. Arcade <i>m.</i> , ste Tatienne <i>m^{re}.</i>
Lundi	13	s. Léonce év., s. Hermyle <i>m.</i>
Mardi	14	s. Hilaire év. <i>d.</i> , s. Félix pr. <i>m.</i>
Merc.	15	s. Paul er., s. Maur <i>a.</i>
Jeudi	16	s. Marcel <i>P. m.</i> , s. Sulpice év.
Vend.	17	s. Antoine <i>a.</i> , ste Priscille.
Sam.	18	Chaire s. Pierre, ste Prisque <i>v. m.</i>

3. Noces de Cana. JEAN, 2.

DIM.	19	2. S. Nom de Jésus, s. Meinrad <i>m.</i>
Lundi	20	ss. Fabien et Sébastien <i>mm.</i>
Mardi	21	ste Agnès <i>v. m.</i> , s. Publius, év. <i>m.</i>
Merc.	22	ss Vincent et Anastase <i>mm.</i>
Jeudi	23	s. Raymond <i>c.</i> , ste Emérentiane.
Vend.	24	s Timothée év. <i>m.</i> , s. Babilas év.
Sam.	25	Conversion de s. Paul.

4. Guérison du lépreux. MATTH. 8.

DIM.	26	3. s. Polycarpe év., ste Paule <i>vv.</i>
Lundi	27	s. Jean Chrysostome év. <i>d.</i>
Mardi	28	ss. Project et Marin <i>mm.</i>
Merc.	29	s. François de Sales, év. <i>d.</i>
Jeudi	30	ste Martine <i>v. m.</i> , ste Hyacinthe <i>v.</i>
Vend	31	s. Pierre Nolasque <i>c.</i>

Les jours croissent, pendant ce mois, de 4 h. 13 minutes.

Pomme de terre à la lyonnaise. — Après avoir fait cuire des pommes de terre dans de l'eau et du sel, coupez-les en tranches, mettez-les dans une casserole, versez dessus une purée très claire d'oignons ; ensuite coupez des oignons en tranches, faites-les revenir dans du beurre, ajoutez un peu de farine, du sel, poivre, un filet de vinaigre, mouillez et faites cuire à petit feu. Au moment de servir

vous ajoutez du Liebig délayé dans un peu d'eau tiède ; sautez les pommes de terre dans cette sauce et servez.

* * *

Le langage de l'amour, selon M. Edouard Pailleron :

— Les grands mots avant, les petits mots pendant, les gros mots après.

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	7 ^h 45	4 ^{Soir} 5
	8 ^h 55	5 ^{Soir} 9
	9 52	6 24
	10 36	7 45
Pleine lune le 6 à 5 h. 46 mat.		
	11 10	9 5
	11 38	10 23
	0 1	11 38
	0 21	— —
	0 42	0 49
	1 2	1 50
	7 21	3 57
Dern. quart. le 14 à 6 h. 42 mat		
	8 25	5 02
	9 17	6 15
	9 58	7 30
	10 30	8 44
	10 57	9 56
	11 ^h 21	14 ^{Soir} 04
	11 ^h 43	— —
Nouvelle lune le 20 à 11 h. 58 mat.		
	0 4	0 11
	0 25	1 15
	0 48	2 18
	1 ^{Soir} 15	3 ^{Matin} 22
	1 45	4 ^{Soir} 24
	2 22	5 ^{Soir} 24
	3 05	6 21
Prem. quart. le 27 à 8 h. 26 mat.		
	3 57	7 12
	4 55	7 57
	5 59	8 36
	7 07	9 09
	8 16	9 37
	9 28	10 03

Foires du mois de janvier 1890

Altkirch	23	Clermont	30	L'Isle-sur-Doubs	20	Rougemont	3
Amancey	2	Coire	15	Lons-le-Saunier	2	Riva	27
Arbois	7	Dannemarie	14	Lure	7	Romont	14
Arcey	2	Delémont	21	Luxembourg	13	Rue	29
Arinthod	23	Delle	13	Luxeuil	4	St-Amour	2
Aubepierre	24	Dôle	9	Lyon	7	St-Claude	12
Audincourt	15	Epinal	15	Luzembourg	9	St-Dié	14
Autricourt	31	Etalans	28	Maîche	16	St-Hippolyte	13
Auxonne	3	Estavayer	15	Mirecourt	13	St-Loup	6
Aarau	15	Ettiswyl	28	Montbéliard	27	Ste-Marie-aux-Mines	8
Arbbourg	20	Faucogney	2	Morteau	7	St-Ursanne	13
Aeschi	14	Faverney	2	Meyenberg	25	St-Witt	15
Albeuve	13	Ferrette	28	Mellingen	21	Salins	20
Altof	30	Fougerolles	22	Morat	2	Sancey	25
Boltigen	11	Fraisans	30	Neuf Brisach	20	Soleure	13
Baume	2	Fresnes	5	Neufchâteau	30	Semur	22
Beaumont	20	Fontaine	23	Noseroj	20	Servance	20
Belfort	6	Fontenoy	7	Nitau	28	Sursée	9
Besançon	13	Fraize	10	Niderglatt	21	Schwytz	27
Bienne	9	Faido	20	Orgelet	24	Sissach	8
Blamont	15	Fribourg	13	Ornans	21	Thusis	4
Bletterens	21	Giroumagny	14	Oeningen	20	Thionville	20
Bourg	2	Gray	8	Olton	10	Unterseen	29
Bruyère	22	Grenoble	22	Olten	27	Uznach	21
Baden	24	Gy	27	Pierrefontaine	15	Viège	7
Berne	14	Génève	7	Poligny	27	Versoix	13
Bremgarten	13	Gruey	13	Pontarlier	9	Vesoul	9
Brugg	14	Héricourt	9	Pont-de-Roide	7	Villersexel	2
Bulle	13	Ilans	21	Porrentruy	20	Vevey	23
Champagnole	18	Jussey	28	Pfäffikon	28	Willisau	30
Châtel-aux-Neuf	2	Laferrière	27	Rheinfelden	29	Wintherthur	30
Châtillon	27	Längres	7	Rambervillers	9	Wyl	24
Chaumont	4	Le Thillot	13	Remiremont	7	Zofingue	9
Chaussin	28	Ligny	7	Rioz	10	Zweizimmen	8

Marchés au bétail mensuels

Bâle, tous les vendredis.	Langenthal, 3 ^{me} mardi du mois.	Orbe, Vaud, dern. lundi du mois.
Berne le 1 ^{er} mardi de chaque mois.	Langnau, le 1 ^{er} vendredi du mois.	Payerne, 1 ^{er} jeudi p. chevaux
Berthoud, le 1 ^{er} jendi	Locle, tous les samedis du mois	Poïrentry, 3 ^{re} lundi ch. mois
Delémont, le 3 ^e mardi	Morat Fr., 1 ^{er} merc. chaque mois	Salanches, 3 ^{me} samedi
Fribourg, le 1 ^{er} samedi	Moudon Vaud, 1 ^{er} jeudi	Sion Val., 4 ^{me} samedi
Frutigen le 1 ^{er} jeudi	Neuchâtel, le 1 ^{er} lundi	Thoune, le dernier sam.
Genève, tous les lundis (bét. bouch.)	Noirmont, dernier mardi	Tramelan, le dern. vendr.
Hettwyl, le 1 ^{er} mercr. chaque mois	Nyon Vaud, le 1 ^{er} jeudi	Vevey, le dernier lundi

Marchés hebdomadaires

Aarberg	le mercredi	Fruvigen	le jeudi	Neuchâtel, le jeudi grand marché
Aarau	le samedi	Genève, gr. mar. mercr. et samedi		le mardi et le samedi
Aigle	le samedi	Herzenbuchsee le vendredi		le jeudi
Bâle	le vendredi	Langenthal le mardi		le jeudi
Belfort	le vendredi	Laufon le lundi		le vendredi
Berne	le mardi	Langnau le vendredi		le lundi
Berthoud	le jeudi	Laupen le lundi		le samedi
Bienne, mardi, jeudi et samedi		Lausanne, gr. mar., merc. et sam.		le vendredi
Carouge	le mercredi	Locle le samedi		le samedi
Cerlier	le samedi	Morat le mercredi et sam.		le samedi
Chaux-de-Fonds, mercr. et vendr.		Montreux le jeudi		le vendredi
Delémont	le mercredi	Morges le mercredi		le lundi
Delle	le mercredi	Moutier-Grandval, le samedi		le mardi et vendr.
Fribourg	le samedi	Noirmont le mardi		le samedi

FÉVRIER

Notes	2.	MOIS DES DOULEURS DE LA VIERGE	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Sam.	1 s. Ephrem di., s. Ignace év. m.			
	5.	Les ouvriers dans la vigne. MATTH. 20			
	DIM.	2 Septuagésime. PURIFICATION.			
	Lundi	3 s. Valère év., s. Blaise év. m.			
	Mardi	4 s. André Corsini év., s. Gilbert c.			
	Merc.	5 ste Agathe v. m. s. Avit év.			
	Jeudi	6 s. Tite év., ste Dorothée v. m.			
	Vend.	7 s. Romuald a., s. Richard r.			
	Sam.	8 s. Jean de Matha c., s Jouvence év.			
	6.	La parole de Dieu et la semence. Luc. 8		Dern. quart. le 12 à 7 h. 1 soir	
	DIM.	9 Sexagésime. ste Apolline v. m.			
	Lundi	10 ste Scholastique v., s. Sylvain év.			
	Mardi	11 s. Charlemagne r. s. Adolphe év.,			
	Merc.	12 s. Marius év., ste Eulalie v. m.			
	Jeudi	13 s. Bénigne m., s. Lézin év.			
	Vend.	14 s. Valentin pr. m., s. Eleucade év.			
	Sam.	15 ss Faustin et Jovite mm.			
	7	Jésus prédit sa Passion. LUC. 18.		Nouvelle lune le 19 à 10 h. 37 m	
	DIM.	16 Quinquagésime s. Onésime escl.			
	Lundi	17 s. Fintan pr., s. Silvin év.			
	Mardi	18 s. Siméon év. m., s. Flavien év.			
	Merc.	19 Les Cendres s. Mansuet év.			
	Jeudi	20 s. Eucher év. s. Sadoth év., m.			
	Vend.	21 ss. Germain et Randoald mm.			
	Sam.	22 Chaire de St-Pierre à Antioche.			
	8.	Jeûne et tentation de N.-S. MATTH. 4.		Prem. quart. le 26 à 2 h. 16 s	
	DIM.	23 1. Quadragesime s. Pierre D. év. d.			
	Lundi	24 s. MATTHIAS, ap., s. Ethelbert.			
	Mardi	25 s. Césaire méd., ste Walburge ab.			
	Merc.	26 Q.-T. ste Marguerite de Cortone pén.			
	Jeudi	27 ss. Romain a. et Lupicin a.			
	Vend.	28 Q.-T. s. Julien év., s. Protère év.			

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 24 minutes

* * *

Pour préserver le fer et l'acier de la rouille il faut employer la composition suivante : Faire dissoudre 1 1/2 once de camphre dans une livre de graisse de cochon à un feu doux, on enlève l'écume et on ajoute au mélange assez de plomb fondu pour que la masse prenne une couleur de fer. On frotte ensuite les morceaux de fer bien nettoyés avec ce mélange gras et après 24 heures on les essuie avec un torchon. Le fer et l'acier ainsi préparés ne se rouillent pas.

* * *

Civet de lièvre. — Faire un roux, y faire fondre quelques petits lardons et y ajouter le lièvre coupé en morceaux ; les tourner dans le roux jusqu'à ce qu'ils aient pris couleur. Mouillez avec vin rouge et quantité égale, ou mieux avec une demi-cuillerée à café de Liebig délayé dans un peu d'eau chaude ; en tout cas il faut que le lièvre baigne. Ajoutez oignons, ails, bouquet garni, sel et poivre.

vète les sieux au céleste cérémonie
Dature immensité chenton sur ses

Foires du mois de février 1890

Aillevillers	20	Cintrey	1	Luxembourg	19	Rigney	4
Altkirch	27	Collonges	21	Luxueil	1	Rohrbach	6
Arbois	4	Corcieux	24	Maiche	20	Rouffach	14
Arcey	6	Darnay	1	Mamirolle	13	Rougemont	7
Arinthod	25	Dieuville	20	Marnay	22	Russey	6
Audeux	6	Dannemarie	11	Metz	26	Saales	17
Audincourt	19	Delémont	18	Mirecourt	10	St-Amour	1
Autreville	3	Dôle	10	Montbard	24	St-Claude	12
Aberg	12	Dôle	13	Montbéliard	24	St-Dié	11
Avanches	7	Epinal	5, 19	Montbozon	17	St-Dier	26
Aaran	24	Estissac	3	Montigny	24	St-Hippolyte	10
Arc et Senans	23	Etalans	25	Mont sous V.	27	St-Loup	3
Argilly	12	Echallens	27	Morcy	18	Ste-Marie-aux-Mines	5
Auxonne	7	Favières	27	Morteau	4	St-Rémy	24
Bains	21	Fontenoy	4	Martigny	3	St-Vit	19
Baume les D	6	Faucogney	6	Montney	1	Salins	17
Beaumont	17	Faverney	5	Morges	5	Sancey	25
Belcherbe	13	Fougerolles	26	Morat	5	Sarrebourg	4
Besançon	10	Gérardmer	13	Moudon	3	Sarreguemines	5
Bienne	6	Giromagny	11	Madiswyl	21	Saulieu	23
Blamont	19	Grandvelle	9	Mollans	21	Sellières	12
Bletterans	18	Grandvillars	18	Neuchâtel	13	Semur	21
Balsthal	17	Granges	10	Neuf-Bâle	22	Seurre	20
Bex	13	Gray	8	Nods	26	Servance	17
Bulle	13	Gruey	10	Nozroy	24	Saignelégier	3
Buren	26	Guyaum-Vennes	12	Oribais	24	Sierre	17
Boulay	3	Gy	27	Orgelot	24	Sion	15
Bouclans	28	Gesseray	11	Ornans	4	Soleure	10
Bourg	5	Gigny	10	Passavant	11	Strasbourg	19
Bruyères	12	Genève	3	Pierrefontaine	19	Thionville	17
Champlitte	5	Gorgier	17	Poligny	24	Trevillers	12
Champagnole	15	Hadol	3	Pontarlier	13	Travers	16
Château-Salins	13	Haguenau	4	Pont-de-Roide	4	Talmay	15
Châtillon	23	Héricourt	13	Porrentruy	17	Tantonville	3
Chaumont	1	Ivry	14	Port-sur-Saône	28	Thervay	10
Chiussin	25	Jussey	24	Planchez-Bas	27	Tréveray	20
Château d'Oise	3	Jasney	12	Puttelange	13	Val d'Ajol	17
Cornaux	26	Longwy	19	Quingey	3	Valdahon	11
Châlons s. S.	11	Landeron	3	Rambeuvillers	13	Vesoul	13
Charmes	4	Langres	15	Raon l'E.	10	Villersexel	5
Châtel	25	Le Thillot	10	Romémont	15	Vénérin	2
Châtenois	15	L'Isle sur le-Doubs	17	Ricci	10	Verrières	18
Clerpus	24	Locle	18	Ronchamp	6	Voray	17
Clerval	11	Lons le-Saunier	6	Rue	26	Viterne	24
Coussey	15	Lure	18	Rolle	28	Vercel	21

* * *

AU DESSERT

Enfant terrible — « Oh ! Mr. Jenkins, montrez-moi comment vous buvez »

Mr Jenkins. — « Comment je bois ! Pourquoi cela mon enfant ? »

Enfant terrible. — « Oh ! parceque maman dit que vous buvez comme un trou »

* * *

Voici un calcul capable d'effrayer les vétérinaires les plus réfléchis : Un puceron de nylloxera dépose 40 œufs, lesquels produisent 1600 œufs qui à leur tour produisent des

œufs de telle sorte qu'après la neuvième génération et dans une seule année, il peut y avoir 268 trillions d'insectes ! Comme consolation on nous assure qu'une grande quantité pérît à chaque ponte.

* * *

Champoiréau est invité par hasard dans une bonne maison. On lui sert une bouteille d'un vin qu'il trouve exquis

— Quatorze ans de bouteille ! lui dit le maître de la maison.

Champoiréau finit la bouteille, puis, avec un soupir :

— Elle est bien petite pour son âge !

*montages chenton la liberté 3
sur ses auteur tenuille le choinois*

brouille en paix le bref lointain des villes

MARS

NOTES	3.	MOIS DE SAINT-JOSEPH	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
	Sam.	1 Q.-T. s. Aubin év., ste Eudoxie mre		0 ^h 20	4 ^h 4
	23.	Transfiguration de N. S. MATTH. 17.		Pleine lune le 6 à 6 h 57 s.	
	DIM.	2 2 s. Simplice P., ste Janvière m.		1 14	4 48
	Lundi	3 ste Cunégonde imp., s. Astère m.		2 13	5 28
	Mardi	4 s. Casimir c., s. Lucius P. m.		3 17	6 1
	Merc.	5 Reliques de s. Ours et s. Victor.		4 24	6 28
	Jeudi	6 s. Fridolin pr., ste Colette v.		5 31	6 52
	Vend.	7 s. Thomas d'Aquin d.		6 40	7 43
	Sam.	8 s. Jean de Dieu c. s. Philémon m.		7 49	7 33
	24.	Jésus chasse le démon muet. LUC. 11.		Dernier quart. le 14 à 4 h. 14 m	
	DIM.	9 3. ste Françoise Romaine vv.		9 0	7 52
	Lundi	10 Les 40 martyrs. s. Attale a.		10 13	8 12
	Mardi	11 s. Euthyme év., s. Constant c.		11 28	8 35
	Merc.	12 s. Grégoire P. d. s. Maximilien m.		—	9 2
	Jeudi	13 Mi-Carême, ste Christine v. m.		0 ^h 43	9 36
	Vend.	14 s. Euphrôse m. ste Mathilde ri.		1 ^h 57	10 48
	Sam.	15 s. Longin sold. m. s. Probe év.		3 5	11 43
	25.	Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN 6		Nouvelle lune le 20 à 9 h. 11 s.	
	DIM.	16 4 s. Héribert év., s. Tatien d.m.		4 4	0 ^h 20
	Lundi	17 s. Patrice év., ste Gertrude v.		4 51	1 37
	Mardi	18 s. Gabriel, archange. s. Narcisse, év		5 29	2 58
	Merc.	19 s. JOSEPH, s. Landéald pr.		5 59	4 21
	Jeudi	20 s. Cyrille év. d. s. Vulfran év.		6 24	5 41
	Vend.	21 s. Benoit a., s. Brille év.		6 47	6 59
	Sam.	22 B. Nicolas de Flue c.		7 8	8 16
	26.	Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN, 8.		Prem. quart, le 28 à 9 h 42 mat	
	DIM.	23 5. Passion. s. Victorien m.		7 30	9 30
	Lundi	24 s. Siméon m., s. Agapit m.		7 53	10 42
	Mardi	25 Annunciation. s. Hermland a.		8 20	11 51
	Merc.	26 s. Emmanuel m., s. Ludger év.		8 51	—
	Jeudi	27 s. Rupert év., ste Lydic.		9 28	0 ^h 56
	Vend.	28 N. D. des 7 Douleurs s. Gontran r.		10 11	1 54
	Sam.	29 s. Lu Jolphe év. m., s. Armogaste m.		11 3	2 45
	27.	Entrée de Jésus à Jérusalem. MATTH. 21.			
	DIM.	30 6. Rameaux. s. Quirin m.		0 ^h 1	3 27
	Lundi	31 ste. Balbine v., B. Amédée duc.		1 3	4 2

Les jours croissent pendant ce mois, de 1 heure 53 minutes.

Procédés pour nettoyer les cadres dorés. — Prenez : blanc d'œuf 90 grammes, eau de javelle 38 grammes ; battez le tout ensemble et nettoyez les cadres avec une brosse douce trempée dans ce mélange. La dorure reprend immédiatement sa vivacité. Cette opération

peut se répéter plusieurs fois avec succès sur la même dorure, chose difficile à obtenir par l'ancien procédé. Lorsque le cadre a été remis à neuf, il faut lui donner une nouvelle couché de vernis, dont se servent les doreurs sur bois.

de ne latomie jamais s'est ilie confié la terre

Foires du mois de mars 1890

Abbévillers	18	Clerval-s.-le-D	11	L'Isle-sur-D.	3-17	Rougemont	7
Aillevillers	20	Chaux-de-Fonds	26	Lons-le-Sauvage	6	Russey	6
Altkirch	13	Dijon	10	Luxeuil	1	Sissach	26
Amancey	6	Dannemarie	11	Locle	25	Saignelégier	3
Andelot	10	Delémont	18	Montfaucon	24	S.-Amour	1
Arbois	4	Delle	11	Mez'	3	S.-Claude	42
Arc-et-Senans	9	Dôle	13	Moutier	10	S.-Dié	11
Arcey	6	Eusi-heim	17	Marigny	1	S. Clande	12
Audincourt	19	Epinal	5	Mirecourt	10	St-Aubin	2
Auxonne	7	Etalans, D.	25	Monthéliard	24	S. Hippolyte	10
Baume-les-D	6	Esprels	26	Montbozon	10	S. Ursanne	10
Bletterans	18	Etrepigney	30	Miche	20	S.-Loup	3
Blotzheim	10	Florimont	17	Molème	26	S.-Marie-aux-M.	5
Bonneville	14	Ferrette	18	Morteau	4	S.-V.t	19
Bains	21	Faucogney	6	Neuveville	25	Salins	17
Baigneux	30	Faverney	19	Neuf-Brisach	24	Saulieu	24
Bacourt	21	Gérardmer	13	Neuchâtel	31	Saulx	12
Beaufort	15	Giromagny	11	Nuits	2	Salives	26
Beaufort	3	Guebwiller	17	Oltén	15	Sierentz	17
Beaufort	15	Gex	1	Orgelet	24	Sincey-le-Gr.	25
Belleherbe D.	13	Gray	8	Oroans	4	Servance	17
Besançon	10	Gruy	10	Pierrefontaine	19	Troyes	3
Blamont, D.	19	Gy, H. S	27	Pagny	1	Thann	1
Bourg	5	Héricourt	13	Plombières	20	Thionville	17
Bruyères	12	Is-sur-Tille	20	Poligny	24	Trévilliers	12
Bienne	6	Jussey	14	Pontarlier	27	Vuillafans	13
Carouge	3	Landeron	10	Pont-de-Ro'de	4	Verrières	31
Cortaillod	11	Lignères	24	Porrentruy	17	Val d'Ajol	17
Champagnole	15	Longuyon	12	Rambervillers	13	Valdahon	11
Courtavon	3	Lure	4	Remiremont	18	Vesoul	43
Chalange	21	Luxembourg	10	Raon l'E.	10	Xertigny	13
Châtillon	1	Levier	12	Rochefort	19		
Chaumont	1	Langres	22	Rémirecourt	17		
Chaussin, J.	25	Le Thillot	0	Rigney	4		

* * *

Sauce de salmis — Faites un roux, mouillez avec du bouillon Liebig. — Ecrasez parfaitement le foie du gibier auquel la sauce est destinée et jetez dans la sauce : ajoutez un bouquet garni, sel, poivre ; une heure après, ajoutez un grand verre de vin rouge, laisser bouillir encore une demi-heure, eulevez les débris. Mettez alors les viandes qui ne doivent pas bouillir ; retirez du feu, ajoutez une cuillerée d'huile d'olives, battez bien et versez sur les viandes.

L'avantage de pouvoir employer instantanément l'extrait de viande Liebig le fait préférer bien souvent au bouillon ordinaire, et comme il revient à meilleur marché, son usage devient de plus en plus général.

A la campagne, où la viande fraîche est souvent difficile à se procurer, l'extrait de viande Liebig permet de préparer à tout moment un potage excellent et à bon marché ; il est aussi précieux pour améliorer les sauces et pour assaisonner les légumes.

* * *

Fragment de dialogue :

- Fiez-vous que, ce matin, je me suis réveillé tout bête.
- Ah ! et comment vous étiez-vous endormi ?
- Comme à l'ordinaire.

* * *

Le docteur Dresch de Foix indique un moyen bien simple d'arrêter le hoquet rebelle. Il suffit de fermer avec le bout de ses doigts les conduits auditifs externes, en exerçant une certaine pression ; on boit en même temps, à petite gorgées, un liquide quelconque qu'une personne présente, d'une manière commode dans un verre ou une tasse. C'est tout, et le hoquet cesse instantanément. Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'expérimenter ce moyen, mais comme il est simple et facile nous le recommandons à nos lecteurs.

et ses Doubtants Jeut ice la partie. De fois les nobles coeur

AVRIL

Notes	11.	MOIS PASCAL	COURS	LEVER	COUCH.
			de la LUNE etc.	de la LUNE	de la LUNE
Mardi	1	s. Hugues év., stc Théodora m.		2 ^z 9	4 ^{Mar} 31
Merc.	2	s. François de Paule c.		3 16	4 ^{Jun} 56
Jeudi	3	ste Agape v. m., s. Vulpien m.		4 25	5 47
Vend.	4	s. Isidore év. d., s. Zozime év.		5 35	5 37
Sam.	5	Sainte Vincent-Ferrier c. ste Irène v m.		6 47	5 57
	45.	Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.		Pleine lune le 5 à 9 h. 34 m.	
DIM.	6	PAQUES. s. Célestin P.		8 4	6 47
Lundi	7	s. Hégésippe m., s. Calliope m.		9 16	6 39
Mardi	8	s. Amant év., s. Edesse m.		10 34	7 4
Merc.	9	ste Vautrude vv., s. Acace év.		11 50	7 36
Jeudi	10	s. Macaire év., s. Térence m.		— —	8 6
Vend.	11	s. Léon P. d., s. Isaac, moine.		1 ^{Nov} 0	9 6
Sam.	12	s. Jules P.		2 ^{Nov} 2	10 9
	46.	Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.		Dernier quart. le 12 à 11 h. 3 m	
DIM.	13	1. Quasimodo. s. Herménégild r. m		2 51	11 ^z 22
Lundi	14	s. Justin m. s. Tiburce m.		3 31	0 ^{Jun} 40
Mardi	15	s. Sigismond et ses compagnons mm.		4 2	2 0
Merc.	16	s. Paterne év., s. Dreux c.		4 27	3 49
Jeudi	17	s. Rodolphe m., s. Anicet P. m.		4 50	4 37
Vend.	18	s. Parfait pr. m., s. Appolone m		5 41	5 53
Sam.	19	s. LÉON IX P., s. Sigismond r. m		5 32	7 8
	47.	Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.		Nouvelle lune le 19 à 8 h. 15 m.	
DIM.	20	2. s. Théotime év., ste Hildegonde v.		5 54	8 21
Lundi	21	s. Anselme év. d., s. Usthasat m.		6 18	9 33
Mardi	22	ss. Soter et Caius, P. P. m. m.		6 47	10 41
Merc.	23	s. Georges m., s. Adelbert év. m.		7 22	11 44
Jeudi	24	s. Fidèle de Sigmaringen m.,		8 3	— —
Vend.	25	s. MARC évang., s. Floribert, év.		8 52	0 ^{Mar} 38
Sam.	26	ss. Clet et Marcellin PP. mm.		9 47	1 ^{Jun} 25
	48.	Dans peu vous verrez, JEAN 16.		Prem. quart. le 27 à 5 h. 1 m	
DIM.	27	3. Patrognage de Saint-Joseph.		10 48	2 2
Lundi	28	s. Paul de la Croix c., s. Vital m.		11 53	2 33
Mardi	29	s. Pierre m., s. Robert a.		0 ^{Jun} 59	2 59
Merc.	30	ste Catherine de Sienne v		2 ^{Jul} 7	3 22

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 33 minutes.

* * *

Un bohème, qui manie le pinceau à ses heures perdues, corsent à faire le portrait d'un de ses plus féroces créanciers, usurier intraitable, qui l'exploite depuis longtemps.

— Dites-moi, demande le juif, où dois-je mettre mes mains pour que ma pose soit naturelle; dans mes poches?

— Non!... dans les miennes.

* * *

Une femme énorme fait une scène à sa coiffière.

— Madame, s'exclame-t-elle, je suis furieuse, et je ne paierai pas votre facture. Toutes les fois que je passe v's corsets les baleines se cassent...

— Il n'y a rien d'étonnant, madame.. c'es de joie.. la joie de se retrouver en famille!

Foires du mois d'avril 1890

Aillevillers	17	Cudrefin	21	Luxeuil	5	Riez	10
Altkirch	17	Cossonay	17	Luxembourg	14	Rougemont	5
Arbois	1	Conflans	8	Morat	2	Rue	30
Avézans	8	Coussance	14	Maiche	17	Soleure	14
Arcey	3	Dannemarie	8	Mirecourt	14	S. Hippolyte	14
Audincourt	19	Delémont	15	Montbard	14	S. Brais	14
Aigle	10	Delle	14	Montbéliard	28	S. Ursanne	21
Aubonne	18	Dôle	10	Montbozon	8	S. Amour	5
Avenches	14	Dampierre	25	Moreau	1	S. Claude	12
Auxonne	4	Eplatures	8	Monhey	9	S. D.é	8
Baume les-Dames	3	Eschalens	10	Moudon	14	S. Imier	21
Beaucourt	21	Estavayer	9	Martigny	7	S. Loup	8
Beaume	3	Epinal	2	Mammiolle	10	S. Marie-aux-Mines	2
Belfort	7	Estissac	26	Nauly	16	Sonvillier	24
Belleherbe	10	Etalans	22	Naisey	16	Sierre	28
Berne	13	Faucogney	3	Nolai	3	Schwarzenbourg	7
Besançon	14	Faverney	2	Nods	9	Sagne	8
Bienne	3	Fous, érotelles	23	Nozeroy (2 j.)	14	Salins	21
Bramont	16	Géraidmer	10	Oltén	7	Servance	21
Bous	2	Giromagny	8	O.be	7	Surre	12
Bourg	2	Granges	14	Orgelet	24	Strasbourg	16
Berthoud	6	Gray	8	Otnans	15	Tavannes	30
Champlitte	2	Gruey	14	Pierrefontaine	16	Tramelan	2
Château-Salins	1	Héricourt	10	Pontarlier	24	Toul	18
Chaumergy	12	Heimance	25	Pont-de-Roide	1	Thonon	2
Coronmont	3	Jussey	28	Porrentruy	21	Travers	21
Champagnole	19	Landeron	7	Puttelange	14	Tiévillers	9
Châtillon	7	Langres	11	Rambervilliers	10	Vesoul	10
Chaumont	5	Le Thillot	14	Romont	15	Vevey	29
Clerval	8	L'Ile s. le Doubs	21	Rocheux	15	Yverdon	1
Courrendlin	8	Lus-les-Sauzier	3	Rossey	3		
Courtelary	1	Les Bois	7				

Sauce espagnole brune. — Mettez dans une caisse serole 125 grammes de bon beurre. Lorsqu'il est fondu, ajoutez quatre ou cinq cuillerées de farine. Tournez avec une cuillière de bois jusqu'à ce que le mélange ait pris une couleur marron clair. Puis mouillez avec du bouillon fait avec de l'extrait de viande Liebig ; laissez cuire pendant une heure et demie, écumez, puis avec la cuillière prenez la sauce, enlevez-la et laissez-la retomber à plusieurs reprises pendant qu'elle bout vivement. Ne laissez ni attacher au fond de la casserole, ni en dessus. Lorsque la sauce est arrivée à bonne consistance, passez au tamis et versez dans un vase de terre, mettez un peu de beurre par dessus. Laissez refroidir et servez-vous de cette sauce pour améliorer vos mets.

L'extrait de viande Liebig peut être considéré, au point de vue alimentaire, comme une des meilleures acquisitions de notre époque, surtout à cause de la variété et de la facilité de son emploi dans notre vie domestique.

Il est précieux pour les malades et les convalescents qui demandent des fortifiants.

Toute ménagère soucieux de ses intérêts emploie aujourd'hui l'extrait de viande Liebig, si utile par l'économie qu'il procure et par la facilité qu'il offre pour préparer instantanément un excellent bouillon et pour améliorer et assaisonner les potages, les légumes, les sauces et autres mets.

* *

Choux-fleurs au beurre. — Les choux-fleurs doivent être choisis très blancs.

Divisez-les en plusieurs parties selon leur grosseur, retirez la peau dure qui recouvre la tige et jetez les morceaux dans une terine d'eau fortement additionnée de vinaigre afin de faire sortir les chenilles ou vermisseaux qui pourraient s'y trouver, égouttez les choux-fleurs, plougez-les dans l'eau bouillante salée, et lorsqu'ils sont cuits, retirez et égouttez de nouveau. Faites sauter à feu vif dans un morceau de beurre chauffé à la poêle, salez, poivrez et ajoutez un peu de persil haché.

L'extrait de viande Liebig délayé dans un peu d'eau chaude assaisonne très bien les choux-fleurs, de même que tous les légumes bouillis en général.

M A I

Notes	5	MOIS DE MARIE		COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
	Jeudi	1 ss. PHILIPPE et JACQUES ap. 2 s. Athanase év. d., s. Walbert a. 3 INVENTION DE LA Ste CROIX.			4 237 4 558 5 20	5 22 6 29 7 35
	18.	Je retourne vers Ce n'i qu' m'a envoyé. JEAN, 16				Pleine lune le 4 à 9 h. 18 soir
	DIM.	4 4. ste Monique vv., s. Florient m. 5 s. Pie V P., s. Ange pr. m. 6 s. Jean devant la Porte-Latine 7 s. Stanislas év., 8 Apparition de s. Michel, arch. 9 s. Grégoire de Nazianze év. d. 10 s. Antonin év.			5 44 6 12 6 44 7 23 8 9 9 2 10 1	8 39 9 42 10 41 11 35 — — 0 23 1 1
	19.	Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.				Dernier quart. le 11 à 4 h. 31 s.
	DIM.	11 5. s. Béat c., s. Mamert év. 12 Rogations. ss. Achille et Pancrace m. 13 s. Pierre év., s. Servais év. 14 B. Pierre Canisius c., s. Boniface m. 15 ASCENSION. s. Isidore lab. 16 s. Jean Népomucène c. 17 s. Pascal c., ste Restitute v. m.			11 5 0 13 1 24 2 37 3 54 5 43 6 35	1 39 2 9 2 35 2 59 3 22 3 46 4 12
	20.	Jésus promet le Saint-Esprit. JEAN 5 et 16.				Nouvelle lune le 18 à 8 h. 28 s.
	DIM.	18 6. s. Venant m., s. Eric r. 19 s. Pierre Gélestin P. 20 s. Bernardin c., s. Ethelbert r. 21 s. Hospice c., s. Secondin m. 22 ste Julie v. m., s. Emile m. 23 s. Florent moine, s. Didier év.m. 24 Notre-Dame de Bon-Secours.			7 58 9 20 10 35 11 36 — — 0 26 1 4	4 42 5 Mai 18 6 Mai 4 6 59 8 5 9 17 10 32
	21.	Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14				Premier quart. le 26 à 10 h. 44 s.
	DIM.	25 PENTECÔTE s Grégoire VII P. 26 s. Philippe de Néri c. 27 ste Madeleine Pazzi v. 28 Q.-T. s. Augustin de Cantorbéry év. 29 s. Maximin év., s. Conon m. 30 Q.-T. s. Ferdinand r., s. Félix P m. 31 Q-T. ste Angèle de Mérici v.			1 35 2 1 2 23 2 44 3 4 3 25 3 48	11 45 0 57 2 6 3 14 4 20 5 25 6 30

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 20 minutes

* * *

- A une jeune femme, mariée depuis huit jours :
- Vous avez fait un mariage d'inclination ?
- Non : un mariage de convenances.
- Qu'entendez-vous exactement par « mariage de convenances ? »
- C'est un mariage où tout se convient.... excepté ceux qui le contractent !

* * *

- M le curé au père Michel :
- Michel, ton plus grand ennemi est l'eau-de-vie.
- Ah ! monsieur le curé, je vous y prends ; vous dites toujours en chaire que l'on doit aimer ses ennemis.
- Oui, mais je ne dis pas de les avaler.

Foires du mois de mai 1890

Altkirch	19	Dôle	26	Luxeuil	3	Romont	13
Ai:bois	6	Epinal	21	Lausanne	14	Renan	10
Arcey	1	Etalans	27	Langenthal	20	Rioz	10
Arinthod	28	Echalsens	28	Laufon	6	Ronchamp	1
Audincourt	21	Erlenbach	13	Laupen	1	Rouffach	20
Auxonne	2	Fribourg	5	Lignières	15	Rougemont	2
Bains	16	Faucogney	4	Möiche	16	Rue	28
Baume	16	Faverney	7	Mirecourt	12	Romainmôtier	23
Bassecourt	13	Fougerolles	28	Montbéliard	26	Remonceourt	19
Beaucourt	19	Fresnes	5	Monthozon	5	Sancey	6
Belfort	5	Gérardmer	8	Morteau	6	Sumiswald	19
Belleherbe	8	Giromagny	13	Montfacon	21	Saignelégier	5
Besançon	12	Gray	8	Mézières	7	St-Amour	3
Berthoud	29	Guyans-Vennes	14	Moudon	5	St-Claude	12
Bienne	1	Gy	27	Moutier	12	St-Dié	13
Bièvre	19	Genève	5	Morat	7	St-Imier	21
Blâmont	21	Grandval	1	Neufbrisach	5	St-Loup	5
Bons	1	Glovelier	26	Neuveville	27	Ste-Marie-aux-Mines	7
Bourg	7	Gessenay	1	Nogent	26	St-Witt	21
Bruyère	28	Gründvillars	20	Nyon	1	Salins	19
Breuleux	20	Haguenau	6	Nods	12	Sancey	27
Banjeux	16	Hadol	5	Oron	1	Schlestadt	20
Berne	6	Héricourt	8	Orbe	19	Strasbourg	21
Bulle	8	Huttwyl	7	Orgelet	24	Soleure	12
Champagney	29	Harancourt	1	Ornans	20	Sarreguemines	7
Champagnole	17	Hortes	17	Olten	5	Sarrebourg	6
Châtillon	2	Iuz	28	Ormont	12	Servance	19
Chaumont	3	Ivry	21	Pierrefontaine	21	Thoune	14
Chaux-de-Fonds	28	Jougne	25	Pontarlier	8	Thionville	19
Clerval	11	Jussey	27	Pont-de-Roide	6	Trévillers	14
Cromary	15	Landeron	5	Porrentruy	19	Troistorrents	2
Chaindon	14	Langres	1	Payerne	22	Travers	17
Corcelles	7	Locle	27	Quingey	5	Vaufrey	8
Cortaillod	21	Lelieu	20	Rambervillers	8	Vallorbes	27
Cluses	27	Le Thillot	12	Remiremont	20	Verrières	18
Cléry	11	L'Isle sur-le-Doubs	19	Ray	23	Vesoul	8
Dampierre	12	Lons-le-Saunier	1	Russey	1	Villersexel	7
Dannemarie	13	Lure	6	Racon l'Etape	12	Vittel	11
Delémont	20	Luxembourg	12	Rolle	30	Valdahon	13
Delle	12	Louèche	1	Rigney	6	Wœrth	20

* *

Moyen de faire disparaître le goût rance du beurre. — Voilà un pot de beurre rance. Qu'allez-vous faire ? Vous désoler ? A quoi bon ! Cela ne servirait à rien. Suivez plutôt mon conseil et je vous promets que votre beurre s'en trouvera parfaitement. Commencez par préparer de l'eau de chaux en quantité convenable. A cet effet, prenez 2 grammes de chaux vive par litre d'eau, agitez ensemble, laissez reposer, puis filtrez ; ça n'est pas plus difficile que cela. Cela fait, pétrissez bien votre beurre dans l'eau de chaux clarifiée. Les acides, à la présence desquels le beurre rance doit la saveur désagréable qui le caractérise, se dissoudront dans de l'eau de chaux et il ne vous restera plus qu'à rincer le beurre redevenu mangeable, dans de l'eau ordinaire.

Encore un mot : N'ayez pas peur de l'eau de chaux, vous la boiriez à plein verre qu'elle ne vous causerait aucun dérangement.

* *

Les bizarreries de la langue française. — Pourquoi dit-on d'un homme qu'on vient d'inhumer, qu'il a « quitté la terre », alors qu'il en a six bons pieds sur la poitrine ?

Pourquoi y a-t-il une si grande différence entre « remettre » un cadeau et « remettre » un diner ?

Pourquoi dit-on indifféremment d'un mort qu'il « emporte » ou qu'il « laisse » tous les regrets, et d'un juge qu'il « prend » ou qu'il « rend » un arrêt ?

Nota : l'académie n'est pas obligée de répondre à la question.

JUIN

Notes	6.	MOIS DU SACRÉ-CŒUR	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE.
	22.	Soyez miséricordieux. LUC. 6.		Pleine lune le 3 à 6 h. 44 mat.	
<i>Le 2</i>	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	1. TRINITÉ s Pothin év. m. 2 s. Eugène P., ste Blandine m're 3 s. Morand c., ste Clotilde ri. 4 s. François Caracciolo c. 5 FÊTE-DIEU. s. Boniface év. m. 6 s. Norbert év., s Robert a. 7 s. Licarion m., s Claude év.	5 250 7 11 8 31 9 44 10 45 11 34 — —	3 5 3 32 4 5 4 49 5 46 6 55 8 13	
<i>9</i>	23.	Les conviés au grand festin. LUC. 14,		Dernier quart. le 9 à 9 h. 59 soir	
<i>16</i>	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	8 2 s. Médard év., s. Maxime év. 9 ss. Prime et Félicien mm. 10 ste Marguerite ri., s. Maurin a. m. 11 s. Barnabé ap., s. Parise c. 12 ss. Basilide et comp. mm. 13 Sacré-Cœur de Jésus s. Antoine 14 s. Basile év. d., s. Rutin m.	0 10 0 39 1 3 1 23 1 43 2 3 2 25	9 35 10 55 0 12 1 28 2 41 3 53 5 4	
<i>27</i>	24.	La brebis égarée LUC. 15.		Nouvelle lune le 17 à 10 h. 7 m	
<i>28</i>	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	15 3 s. Bernard de M. c., s. Vite m. 16 ss. Ferréol et Ferjeux nm. 17 s. Rainier c., s. Isaure diac. m. 18 ss. Marc et Marcellin mm. 19 ste Julienne de Falconière v. 20 ss. Gervais et Protais mm. 21 s. Louis Gonzague c., s. Alban m.	2 49 3 19 3 54 4 37 5 27 6 24 7 26	6 14 7 21 8 22 9 15 9 59 10 36 11 5	
	25.	Pêche miraculeu e. LEC. 5.		Prem. quart, le 25 à 2 h. 3 soir	
<i>29</i>	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	22 4 s Paulin év., s. Evrard év. 23 ste Audrie ri. ste Agrippine v. m. 24 s. JEAN-BAPTISTE, s Aglibert m. 25 s. Guillaume a., s. Prosper év. 26 ss. Jean et Paul mm. 27 B. Burchard pr., s. Ladislas r. 28 s. Léon II P., s. Papias m.	8 31 9 36 10 43 11 50 0 58 2 9 3 24	11 30 11 51 — — 0 10 0 28 0 46 1 7	
<i>30</i>	26.	Ju-jice des scribe et des pharisiens MAT. 5.			
	DIM. Lundi	29 5 ss. PIERRE et PAUL ap. 30 Com. de s. Paul. m. s. Martial év.	4 42 6 2	1 31 2 0	

Les jours croissent pendant ce mois, de 1 heure 53 minutes.

* * *

Un incorrigible, qui a usé et abusé de la vie de garçon, se décide à épouser sa cousine. En sortant de chez l'officier d'état-civil, la belle-mère s'adresse à son nouveau gendre : « Eh bien, beau neveu, c'est fini : j'espére que vous ne ferez plus de sottises. »

— C'est la dernière, belle-maman.

* * *

On cause du tabac et des fumeurs.

— Oh ! moi, fait un monsieur, je ne fume qu'après un bon repas, quand j'ai bien diné, mais là ce qui s'appelle bien diné !

— C'est-à-dire que vous fumez.. quand vous êtes allumé !

Foires du mois de juin 1890

Aillevillers	19	Clerval-s.-le-D.	10	Lamarche	17	Porrentruy	16
Altkirch	26	Collonges	21	Lingres	6	Puttelange	26
Albois	3	Commartin	16	Laußon	9	Quingey	2
Arcey	5	Coussance	9	Le Tillot	9	Rimbevillers	12
Audincourt	18	Dampierre	15	L'Isle-sur-le-Doubs	2-16	Raon-l'Etape	9
Autrey	20	Dannemarie	10	Lons-le-Saunier	2	Remilly	10
Auxonne	6	Dijmont	17	Luxembourg	9	Remiremont	3-17
Aranas	2	Delle	9	Luxeuil	7	Riez	10
Autricourt	10	Dôle	12	Lunéville	24	Rougemont	6
B Heherbe	12	Epinal	4-18	Miche	19	Russey	5
Beaumont	10	Epoisses	9	Mirecourt	9	Romont	10
Bains	20	Etalans	24	Montbéliard	30	St-Ursanne	30
Bair	2	Faucogney	5	Montbozon	2	Seppois	4
Biume-les-D.	5	Favry	4	Montigny	7	St-Imier	8
Beaucourt	23	Flavigny	20	Mont-s-V.	20	S. Amour	7
Beaufort	3	Fraisans	17	Moutier	10	S. Claude	7
Be'fort	2	Fougerolles	25	Munster	14	S. Dié	10
Besançon	9	Gendrey	2	Metz	25	S. Loup	2
Biennoë	5	Gerlis	7	Marnay	11	S. Marie-aux M.	4
Blamont	18	Gérardmer	12	Montfaucon	25	S. Wit	18
Bourg	4	Gy	27	Morteau	3	Salins	16
Bouxviller	3	Gex	1	Noirmont	2	Sellières	11
Brenets	9	Gigny	10	Nods	26	Servance	16
Clermont	24	Giromagny	10	Neufchâteau	7	Strasbourg (7 j)	18
Clerjus	23	Grancey	20	Nozeroy	2	Trévillers	11
Compezières	2	Gray	8	Orgelet	24	Thionville	16
Château-Salins	12	Gruy	9	Ornans	3-17	Vesoul	12
Champagnole	21	Grandvelle	2	Pierrefontaine	18	Villersexel	5
Champillite	4	Héhol	2	Poliigny	23	Vitteaux	25
Châillon	10	Héricourt	12	Pontarlier	19	Vaudahon	10
Chaumont	22	Joinville	19	Pont-de-Roide	3	Valangin	2
Clairvaux	20	Jussey	24	Piombières	19	Val d'Ajol	16

* * *

Conservation des bois destinés à être enfouis dans la terre : échalas, pieux, tuteurs, etc. — Tous les bois qu'on enfonce dans la terre sont voués à une destruction plus ou moins rapide.

Leur durée est considérablement prolongée, lorsqu'on a le soin, avant leur mise en place, de les passer au feu de manière à les carboniser à une profondeur de 4 à 5 millimètres, sur toute la surface qui doit pénétrer dans le sol et même à quelques centimètres au-dessus ; on les enduit ensuite de trois ou quatre couches de coaltar (goudron de houille) bouillant.

A défaut de goudron, on peut les faire tremper durant 2 ou 3 jours dans une solution de 5 à 10 p. 0/0 en poids de sulfate de cuivre (vitriol bleu du commerce) dans de l'eau, également bouillante : cette solution augmente de beaucoup leur dureté.

Ces moyens sont applicables à tous les bois, particulièrement aux échalas et tuteurs pour arbres et plantes quelconques, perches à houblon, palissades, pieux, clôtures, bar-

rières, tuyaux de conduite, et, en général, à tous les bois exposés à un excès d'humidité.

* * *

Conservation d'un bouquet — Voulez-vous faire un bouquet impérissable pendant des mois ? Cueillez du myosotis et mettez-en tremper les tiges dans une assiette à soupe remplie d'eau de pluie. Placez les fleurs près de la fenêtre pour qu'elles jouissent des avantages résultant de l'abondance de lumière. Remplissez l'assiette à mesure que l'eau s'évapore ; après trois semaines, vous verrez des racines grosses comme un fil et toutes blanches se montrer à la partie de la fleur qui baigne dans l'eau. Elles formeront peu à peu une espèce de filet sur l'assiette.

Les fleurs resteront tout à fait fraîches, sauf celles qui étaient déjà avancées quand elles furent cueillies. Aussitôt que les racines courront dans l'eau, de nouveaux boutons se montreront pour remplacer les fleurs fanées.

JUILLET

Le *Quintal*

7

MOIS DU PRÉCIEUX SANG

2	Mardi	1	s. Théobald er. s Thiéry, pr.
3	Merc.	2	Visitation. s Othon, év.
4	Jeudi	3	s. Irénée év. m., s. Anatole év.
5	Vend.	4	s. Ulrich év. ste Berthe ab.
6	Sam.	5	ss. Cyrille et Méthode év.

27. Jésus nourrit 4,000 hommes. MARC. 8.

DIM.	6	6. <i>Précieux-Sang</i> . s. Isaïe proph.
Lundi	7	s. Guillebaud év., ste Auhierge v.
Mardi	8	ste Elisabeth, ri., s. Kilien, év. m.
Merc.	9	ste Véronique ab., ste Anatolie v. m.
Jeudi	10	ste Rufine v. m., ste Amelberge v.
Vend.	11	s. Pie P. m., s. Savin m.
Sam.	12	s. Jean Gualbert a., s. Naber m.

28. Gardez-vous des faux prophètes. MATTII. 7.

DIM.	13	7. <i>Les ss. Anges gardiens</i> . s. Henri.
Lundi	14	s. Bonaventure év. d., s. Cyr év.
Mardi	15	s. Anaclet P. m., ste Bonose mre.
Merc.	16	<i>Scapulaire</i> . ste Rainelde v. m.
Jeudi	17	s. Alexis c., ste Marcelline v.
Vend.	18	s. Camille c., ste Symphorose m.
Sam.	19	s. Vincent de Paul c., s. Arsène er.

29. L'économie infidèle. LUC. 16.

DIM.	20	8 s. Jérôme Em. c., ste Marguerite v.
Lundi	21	s. Arbogaste év., ste Praxède
Mardi	22	ste Marie-Madeleine, pénitente.
Merc.	23	s. Apollinaire év. m., s. Liboire év.
Jeudi	24	ste Christine v. m., Bé Louise vv.
Vend.	25	s. JACQUES ap. s. Christophe m.
Sam.	26	ste ANNE mère de Marie.

30. Jésus pleure sur Jérusalem. LUC. 19.

DIM.	27	9. s. Vandrille a., s. Pantaléon m.
Lundi	28	s. Victor P. m., s. Nazaire m.
Mardi	29	ste Marthe v., ste Béatrix mre.
Merc.	30	ss. Abdon et Sennen mm.
Jeud.	31	s. Ignace Loyola c., s. Germain év.

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 39 minutes.

* * *

— En police correctionnelle.

Le président. — Vous cherchez à vous faire passer pour fou. Mais cela ne prend pas. Vous saviez parfaitement ce que vous faisiez en portant la main à la chaîne de monsieur.

Le prévenu. — Justement... je battais la breloque !

COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
20	7 ² 20	2 ¹⁵ 38
21	8 ² 29	3 ¹⁵ 28
22	9 ² 25	4 ¹⁵ 33
23	10 ² 7	5 ¹⁵ 50
24	10 ² 40	7 ¹⁵ 13

Pleine lune le 2 à 2 h. 32 soir

25	11	7	8	37
26	11	29	9	58
27	11	49	11	46
28	—	—	0 ¹⁵	31
29	0 ² 10	1	44	
30	0 ² 30	2	55	
31	0 ² 54	4	5	

Dern. quart. le 9 à 4 h. 53 m.

32	1	21	5	42
33	1	54	6	45
34	2	34	7	44
35	3	22	7	58
36	4	18	8	37
37	5	18	9	8
38	6	21	9	34

Nouv. lune le 17 à 0 h. 59 ma.

39	7	27	9	56
40	8	32	10	45
41	9	39	10	33
42	10	45	10	51
43	11	54	11	40
44	1 ² 5	11	31	
45	2	19	11	56

Premier quart. le 25 à 2 h. 54 m.

46	3	37	—	—
47	4	54	0 ²	29
48	6	7	1 ²	12
49	7	9	2	9
50	7	59	3	20

* * *

Un aveugle avait une femme fort jolie, mais aussi fort acariâtre.

On faisait un jour, devant lui, l'éloge de la beauté de son épouse.

— C'est une rose, disait-on.

— Oui, c'est une rose, reprit l'aveugle ; je l'ai deviné aux épines.

Foires du mois de juillet 1890

Aillevillers	17	Colmar	6	Luxeuil	5	Rioz	10
Altkirch	28	Conflans	8	Luxembourg	14	Rougemont	4
Amance	15	Coussance	14	Mellingen	30	Rue	30
Auancey	3	Coussey	15	Morat	2	Rheineck	28
Arbois	1	Dannemarie	8	Maiche	17	Sempach	14
Arc-et-Senans	6	Delémont	15	Massevaux	16	Sidwald	17
Arcey	3	Delle	14	Mirecourt	14	Schleitheim	7
Audincourt	16	Dôle	10	Monthard	14	Saignelégier	14
Andelot	18	Dampierre	12	Montbéliard	28	Stradon	8
Auxonne	4	Eschalens	17	Montbozon	7	Soleure	14
Baume les Dames	3	Estavayer	23	Montigny	23	S. Amour	5
Beaucourt	21	Egg	10	Morez	8	S. Claude	12
Beaume	3	Epinal	2	Morteau	1	S. Dié	8
Bel'ort	7	Extissac	3	Neufchâtel	2	S. Imier	21
Belleherbe	10	Etalans	22	Nozeroy (2 j.)	7	S. Loup	7
Berue	7	Faucogney	3	Nidau	15	S. Marie-aux-Mines	2
Besançon	21	Faverney	2	Nyon	3	Salins	21
Bienne	3	Fougerolles	23	Niederglatt	1	Servan'e	21
Bamont	16	Gérardmer	10	Oeningen	21	Seurre	1
Bonneville	12	Giromagny	8	Olten	7	Sissach	23
Bons	7	Granges	10	Orbe	14	Strasbourg	16
Bourg	2	Gray	8	Orgelet	24	Thusis	5
Champlitte	2	Guey	15	Ornans	15	Toul	21
Château-Salins	10	Hautecourt	20	Pierrfontaine	16	Thonon	2
Chaumergy	25	Héricourt	10	Pontarlier	17	Thann	5
Cornimont	3	Jussey	28	Pont-de-Roide	1	Vesoul	10
Chambéry	10	Ianderon	7	Porrentruy	21	Vevey	29
Champagney	21	Langres	15	Puttelange	14	Villissau	31
Chimpagnole	19	Le Thillot	15	Rambervillers	10	Vitteaux	29
Châtillon	1	L'Isle s. le Doubs	21	Remiremont	15		
Chaumont	5	Lons-le-Saunier	3	Romont	8		
Clerval	8	Lausanne	9	Rodersdorf	21		

* * *

Le tabac. — Sait-on combien l'Etat a encaissé, depuis soixantequinze ans qu'il a institué le monopole de la fabrication et de la vente du tabac en France ?

Douze milliards huit cent millions.

Sur cette somme, l'Etat a réalisé un bénéfice de douze milliards de francs.

Si l'on attribue à MM. les *priseurs* et *chiqueurs* l'appoint de huit cent millions — chiffre certainement supérieur à la réalité — il reste une somme de douze milliards de tabac fumé pendant le cours de ces soixantequinze dernières années, laps équivalant à peu près à une existence humaine.

Le bénéfice parti du chiffre annuel de 32 millions, s'est accru dans une progression régulière de 305 millions, chiffre actuel. Voilà un résultat qui doit décourager les sociétés de tempérance.

* * *

Étoffes et gants piqués. — Les étoffes de soie et de coton, les gants de peau se « piquent » à l'humidité.

La piqûre est-elle ancienne ? Rien à faire. Récente, il peut y être remédié.

On trempe du calicot blanc dans de l'eau de puits fraîche ; on le presse ensuite pour en exprimer le plus d'eau possible. On applique sur ce calicot l'étoffe altérée, on roule avec soin les pièces l'une contre l'autre, on les enveloppe de linge bien propres et on les dépose soit à la cave, soit dans un endroit bien frais, mais bien sec.

Lorsqu'on défait le rouleau, les taches doivent se trouver fixées sur le calicot.

Pour les gants en particulier, et aussi pour les étoffes, on enlève les piqûres par un lavage dans une dissolution de protochl'orure (sel) d'étain.

* * *

Un joli mot du *Charivari* sur un académicien, puisque l'actualité est aujourd'hui de ce côté :

« Au foyer de la Comédie française :

« — Quel est ce monsieur qui donne des poignées de main de droite et de gauche ?

« — M. Anatole Berlurot... Il connaît tout le monde.

« — Et celui qui se promène tout seul ?

« — Emile Augier. Celui-là, c'est autre chose ; tout le monde le connaît. »



AOUT

Notes	8.	Mois du Sacré-Cœur de Marie	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
Vend. Sam.	1 2	s <i>Pierre aux Liens.</i> <i>Portioncule</i> , s. Alphonse Lig. ev.		8 $\frac{2}{3}$ 36 9 6	4 $\frac{2}{3}$ 43 6 9
31.		Le pharisien et le publicain LUC 18.		Dernier quart. le 7 à 2 h. 28 s.	
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	3 4 5 6 7 8 9	10. <i>Invention</i> s. Etienne. ste Lydie. s Dominique c, s Tertulien pr. m <i>Notre-Dame des Neiges.</i> <i>Transfiguration.</i> s. Sixte P. m. s Gaétan, c, s. Albert c. s Cyriaque m., s. Sévère pr. s Oswald r. m., s Romain m.		9 31 9 53 10 13 10 35 10 57 11 24 11 55	7 34 8 56 10 45 11 31 0 $\frac{2}{3}$ 45 1 56 3 5
32.		Jésus guérit un sourd-muet. MARC, 7.		Nouvelle lune le 15 à 4 h. 29 s.	
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	10 11 12 13 14 15 16	11 s. Laurent diac m. ste Astérie v.m ste Afre m. ss. Tiburce, Susanne mm ste Claire v., ste Eunomie m ^{re} . ss. Hippolyte et Cassien mm. Jeûne. s. Eusèbe c. ASSOMPTION. s. Alfred év s Théodule év., s. Hyacinthe c.		— 0 $\frac{2}{3}$ 33 1 $\frac{2}{3}$ 18 2 41 3 10 4 43 5 18	4 9 5 7 5 57 6 38 7 41 7 38 8 1
33.		Parabole du Samaritain. LUC, 10		Premier quart. le 23 à 1 h. 29 s.	
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	17 18 19 20 21 22 23	12 s. Joachim, ss. Liberat et Rogat s. Agapit m. ste Hélène imp. s. s. Louis év., s. Sébald c. s. Bernard a. d., s. Philibert a. ste Jeanne de Chantal. s. Symphorien m., s. Gunifort m. s. Philippe-Bénice c, s. Sidoine év.		6 24 7 31 8 37 9 44 10 54 0 $\frac{2}{3}$ 5 1 19	8 21 8 39 8 57 9 45 9 34 9 57 10 26
34.		Jésus guérit dix lépreux. LUC, 17.		Pleine lune le 30 à 4 h. 44 m.	
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	24 25 26 27 28 29 30	13 s BARTHÉLÉMY, ap. ste Aure v.m. s. s. Louis r. s. Patrice c. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m. s. Joseph Cal. c. ste Eulalie v. m. s. Augustin év. d., s. Hermès m. Décollation de s. Jean-Baptiste. ste Rose v., s Félix, pr. m.		2 35 3 48 4 53 5 47 6 30 7 3 7 30	11 3 11 52 — 0 $\frac{2}{3}$ 55 2 $\frac{2}{3}$ 11 3 35 5 2
35.		Nul ne peut servir deux maîtres. MAT. 6			
DIM.	31	14 s Raymond Nonnat év.		7 53	6 27

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 18 minutes.

* * *

Pour nettoyer le cuivre et l'argent. — Au lieu d'acheter chez les épiciers de l'eau de cuivre, poison dont il faut se méfier, vous pouvez nettoyer le cuivre à meilleur compte,

rien qu'en le frottant avec des feuilles d'oseille

Le même procédé se recommande aux métiers qui veulent blanchir leur argenterie noircie par les œufs.

Foires du mois d'août 1890

Altkirch	21	Dôle	14	Luxeuil	2	Port-sur-Saône	4
Arbois	5	Einsisheim	24	Lyon 15 jours	5	Romont	19
Arcey	7	Epinal	20	La Sarraz	26	Remilly	19
Arinthod	19	Etalans	26	Laufon	12	Renan	1
Audincourt	20	Echalcns	21	Laupen	28	Rioz	19
Auxonne	1	Faucogney	7	Lignières	4	Ronchamp	7
Bains	16	Faverney	6	Maîche	21	Rouffach	16
Baume	7	Fougerolles	27	Mirecourt	11	Rougemont	1
Beaumont	18	Fleurier	8	Montbéliard	25	Rue	27
Belfort	4	Fresnes	16	Montbozon	4	Saignelégier	12
Bellefontaine	22	Gérardmer	14	Morteau	5	St-Amour	2
Belleherbe	14	Gigny	10	Mulhouse	3	St-Claude	12
Besançon	11	Giromagny	12	Mézières	27	St-Dié	12
Bienne	7	Gray	8	Moudon	1	St-Imier	20
Blâmont	20	Grenoble	15	Moutier	1	St-Loup	4
Bons	9	Guyans-Vennes	16	Morat	6	Ste-Marie-aux-Mines	6
Bourg	6	Gy	27	Neubrisach	25	St-Ursanne	18
Bruyère	27	Genève	4	Neuveville	26	St-Witt	20
Baujeux	17	Grandson	13	Nogent	11	Salins	18
Beaune	4	Grandval	26	Noirmont	4	Sancey	25
Bischandler	18	Héricourt	14	Nantua	29	Schlestadt	26
Balsthal	11	Huttwyl	27	Orbe	25	Strasbourg	20
Berne	26	Gruy	11	Orchamp	22	Soleure	11
Bulle	7	Haraucourt	28	Orgelet	24	Sornetan	27
Champagney	28	Hortes	31	Ornans	5 19	Sarreguemines	6
Champagnole	16	Hayanges	25	Olten	4	Sarrebourg	5
Charquemont	6	Inz	27	Ormont	25	Servance	18
Châtillon	22	Ingwyller	19	Pierrefontaine	20	Tanninges	25
Chaumont	2	Jotigne	25	Pontarlier	14	Thann	24
Chaux-de-Fonds	20	Jussey	26	Pont-de-Roide	5	Tourtemagne	13
Clervaux	20	Koenigsmachern	25	Porrentruy	18	Thoune	27
Clerval	12	Landeron	11	Payerne	14	Thionville	18
Cortébert	18	Langres	18	Quingey	4	Vesoul	14
Courrendlin	25	Le Thillot	11	Rambervillers	14	Villersexel	6
Cromary	11	Les Bois	25	Remiremont	5	Valangin	16
Cossonay	29	Longwy	14	Ray	23	Val d'Illiez	18
Damblin	29	L'Isle-sur-le-Doubs	18	Rahrbach	7	Vittel	11
Dannemarie	12	Lons-le-Saunier	7	Russey	7	Viège	11
Delémont	19	Lure	5	Raon l'Etape	11	Valdahon	12
Delle	11	Luxembourg	11	Roche	24	Wörth	12

Rincage à sec des lainages blancs. — Les lainages blancs, défraîchis ou salis, sont habituellement soumis au blanchissement ; on peut, avant de recourir à cette opération, les nettoyer une ou plusieurs fois, en les frottant vivement dans la belle farine de blé. On prend de cette farine, bien blutée. Elle est mise dans un récipient. Le lainage y est rincé à sec, de place en place, de manière à ne laisser intact aucun point de sa surface. Si l'opération est convenablement conduite, la farine doit prendre les souillures du lainage et se trouver chargée de la teinte grisâtre ou noirâtre que celui-ci avait lui-même précédemment. Après cette sorte de rincage, on bat légèrement l'étoffe, en plein air, afin de la débarrasser de toute trace de farine, et l'on recommence si elle n'a pas récupéré toute sa blancheur et tout son éclat.

Ce qui s'en va en fumée. — Profitons de l'admirable patience d'un statisticien, qui s'est livré aux calculs que voici :

Il y a en France 5,671,000 fumeurs.

La consommation moyenne de chaque fumeur est de 4 kilogrammes 98 grammes par an.

Sur 15 fumeurs, 8 fument la pipe, 5 le cigare et 2 la cigarette.

La consommation totale de cigarettes pour toute la France est évaluée à 194 milliards, soit 805 millions par jour 33 millions par heure, 559,000 par minute, et 9,323 par seconde.

Enfin toutes ces cigarettes, mises bout à bout, donneraient une longueur de 2,057,930 kilomètres, c'est-à-dire 514 fois le tour de la terre !

SEPTEMBRE

Notes	9.	MOIS DES SAINTS ANGES	COURS	LEVER	COUCH.
			de la LUNE	de la LUNE	de la LUNE
Lundi	1	ste Vérène <i>v.</i> , s. Gilles <i>a.</i>	4 ²	9 39	9 42
Mardi	2	s. Etienne <i>r.</i> , s. Maxime <i>m.</i>	4 ²	10 1	10 52
Merc.	3	s. Pélage <i>m.</i> , ste Sérapie <i>v. m.</i>	4 ²	10 24	0 0
Jeudi	4	ste Rosalie <i>v.</i> , s. Moïse <i>proph.</i>	4 ²	10 50	1 6
Vend.	5	s. Laurent-Just <i>év.</i> , s. Victorin <i>év.</i>	4 ²	11 21	2 10
Sam.	6	s Magne <i>a.</i> , s. Onésiphore <i>m.</i>	4 ²	11 57	3 11
	36.	Le fils de la veuve de Naïm. Luc, 7.		Dern. quart. le 6 à 3 h. 39 m.	
DIM.	7	15. s. Cloud <i>pr.</i> , ste Reine <i>v. m.</i>	—	—	4 7
Lundi	8	NATIVITÉ DE N.-D. s. Adrien.	0	40	4 57
Mardi	9	ste Cunégonde, s. Gorgon <i>m.</i>	1	31	5 41
Merc.	10	s. Nicolas de Tolentino <i>c.</i>	2	28	6 18
Jeudi	11	s. Félix <i>m.</i> , s. Prothus <i>m.</i>	3	31	6 50
Vend.	12	s. Guy <i>c.</i> , s. Gerdat <i>év.</i>	4 ²	38	7 16
Sam.	13	s. Materne <i>év.</i> , s. Amé <i>év.</i>	5 ²	47	7 40
	37.	Jésus guérit un hydroptique. Luc, 14.		Nouvelle lune le 14 à 8 h 02 m.	
DIM.	14	16. S. Non de Marie. Exaltation.	6	57	8 2
Lundi	15	s. Nicomèse <i>pr. m.</i> , s. Evre <i>év.</i>	8	8	8 24
Mardi	16	s. Corneille <i>P. m.</i> , s. Cyprien <i>m</i>	9	21	8 46
Merc.	17	Q.-T. Les Stigmates de S. François.	10	35	9 11
Jeudi	18	s. Thomas, archevêque.	11	51	9 39
Vend.	19	Q.-T.s. Janvier <i>év. m.</i>	1	7	10 14
Sam.	20	Q.-T.s. Eustache, <i>m.</i> , ste Candide <i>v m</i>	2	22	10 58
	38	Le grand commandement. MATT. 22.		Prem. quart. le 21 à 10 h 15 soir	
DIM.	21	17. Fête fédérale. N.-D. dès 7 Doul.	3 ²	31	11 ² 52
Lundi	22	s. Maurice <i>m.</i> , s. Emmeran <i>év.</i>	4 ²	31	— —
Mardi	23	s. Lin <i>P. m.</i> , ste Thècle <i>v. m.</i>	5	19	0 58
Merc.	24	N.-D. de la Merci. s. Gérard <i>év.</i>	5	58	2 12
Jeudi	25	s. Thomas de Villeneuve <i>év.</i>	6	29	3 31
Vend.	26	s. Lambert <i>év. m.</i> , s. Cyprien <i>m.</i>	6	55	4 ² 50
Sam.	27	ss. Côme et Damien <i>mm.</i>	7	19	6 ² 6
	39.	Jésus guérit le paralytique. MATTH. 9.		Pleine lune le 28 à 1 h. 19 soir.	
DIM.	28	18.s. Wenceslas <i>m.</i> , s. Alphe <i>forgier</i> .	7	40	7 21
Lundi	29	s. Michel <i>arch.</i> , s. Ludwin <i>év.</i>	8	2	8 33
Mardi	30	ss. Ours et Victor <i>mm.</i> s. Jérôme <i>d.</i>	8	25	9 43

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 24 minutes

* * *

Une dame de Paris, obligée de faire éléver son petit enfant à la campagne, arrive sans prévenir chez la nourrice. Celle-ci est au coin de son feu, mais le nourrisson n'est pas là.

— Où est-il ? demande la mère avec anxiété

— Eh bien, il est aux champs, avec la petite de la voisine !

— Comment ! cette petite qui a à peine

douze ans ! vous osez lui confier mon enfant ? — Dame, j'lui donnions ben mes oies à garder !

* *

— Madame, je vous préviens que vous avez une bête derrière vous.

— Ah ! mon Dieu ! monsieur, dit la dame en se retournant tout effrayée, je ne vous savais pas là.

Foires du mois de septembre 1890

Illevillers	18	Cluses	15	Luxembourg	1	Rosière	1
Altkirch	25	Compezières	16	Luxceul	6	Rosureux	2
Amance	15	Courtelary	24	Maiche	18	Rouffach	9
Mancey	4	Dampierre	4	Mamirole	4	Rougemont	5
Arbois	9	Danoemarie	9	Marigny	2	Russey	4
Rey	4	Delémont	16	Marinay	3	Saales	15
Rinthod	22	Delle	8	Melisey	17	St-Amour	6
Tramas	22	Dôle	11	Massevaux	17	St-Claude	12
Udeux	10	Drusenheim	30	Metz	23	St-Dié	9
Udiacourt	17	Epina!	3,17	Mirecourt	8	St-Diéier	24
Ulrey	7	Estissac	1	Montbard	14	St-Hippolyte	8
Utreville	7	Etalans	23	Montbéliard	29	St-Loup	1
Utricourt	12	Evian	15	Montbozon	1	Ste-Marie-aux-Mines	21
Tuxonne	5	Faucogney	4	Montfaucon	8	St-Rémy	29
Bains	19	Faverney	3	Montigny	10	St-Vit	17
Jaunie les D.	4	Flavigny	12	Montreux	2	Salins	15
Beaucourt	22	Fougerolles	24	Mont sous V.	25	Sancey	25
Beaufort	3	Fraisans	15	Morey	16	Sarrebourg	7
Selleherbe	11	Gerardmer	11	Morteau	2	Sarreguemines	9
Besançon	8	Gex	8	Môtières-Travers	5	Saulieu	5
Sienne	11	Giromagny	9	Mouthé	27	Sellières	10
Blamont	17	G'ovelier	10	Neuf-Brisach	29	Semur	9
Bletterans	16	Grancey	3	Neufchâteau	30	Seppois	3
Bötzheim	8	Grandvelle	2	Nodo	24	Serre	20
Bonneville	18	Grandvillars	16	Nozeroy	22	Servances	15
Boudry	9	Granges	8	Oibais	29	Sierentz	22
Bourg	3	Gray	8	Orgellet	24	Sonvillier	29
Bouxwiller	2	Gruy	8	Ornans	2	Soulz	24
Brévine	17	Guyans-Vennes	10	Passavant	9	Strasbourg	17
Bréuleux	29	Gy	27	Pierrefontaine	17	Tavannes	15
Bruyères	24	Hadol	1	Plombières	22	Thann	13
Chabdon	1	Ilaguennau	30	Poligny	22	Thiancourt	2
Chambéry	25	Héroncourt	11	Pontarlier	4	Thionville	14
Champlite	3	Hirsingue	9	Pont-de-Roide	2	Thonon	3
Champagnole	20	Indevillers	22	Porrentruy	15	Trevilliers	10
Château-Salins	2	Joinville	17	Port-sur-Saône	4	Troyes	30
Châtillon	11	Jussey	30	Puttelange	8	Val d'Ajol	15
Chaumergy	29	Landeron	1	Quingey	1	Valdahon	9
Chaumont	6	Langres	30	Rambeuvillers	11	Varennes	2
Chiussin	15	Le Thillot	8	Raon-l'E.	8	Vaufrey	11
Chaux-de-Fonds	17	L'Isle-sur-le-Doubs	15	Réchésy	16	Verdun	9
Clairegoutte	4	Locle	30	Remiremont	2	Verrières	16
Clermont	14	Longuyon	10	Ribeauvillé	7	Versoix	1
Clerjus	29	Lons-le-Saunier	4	Rioz	30	Vesoul	11
Clerval	9	Lure	16	Ronchamp	4	Villersexel	3

Un remède familier contre la migraine. — Il ne doit pas s'étonner qu'il y ait tant de remèdes contre un mal aussi répandu que la migraine. Dans le nombre il en est de très-éctifs, dangereux même (nitroglycérine, nitrite d'amine, aconitine, cocaïne), d'autres ont d'une application difficile (massage, électrité, etc.). Il n'entre pas dans ma pensée de dépréciier ces remèdes et si je viens encore en signaler un nouveau, c'est qu'il est absolument inoffensif et qu'il se trouve toujours à la disposition de chacun.

De même que Nothnagel a dû à un hasard a connaissance du fait que le sel de cuisine est parfois en état de juguler l'accès épileptique,

que, de même je dois à une circonstance fortuite d'avoir constaté que l'accès de migraine peut être coupé ou réprimé par l'ingestion d'une certaine quantité de sel.

On prend une demi-cuiller ou un cuiller à thé, de sel, puis on boit une certaine quantité d'eau et l'on est guéri.

C'est merveilleux. On peut en essayer — ça ne coûte pas cher.

Dans le commerce.

— Votre prédécesseur est très riche !

— Riche !... On ne sait jamais...

— Il a bien mis quelque chose de côté ?...

— Oui, les scrupules.

OCTOBRE

Notes	6.	MOIS DU ROSAIRE
Merc.	1	s. Germain év. s. Remi év.,
Jeudi	2	s. Léger, év. m., s. Guérin m.
Vend.	3	s. Candide m., s. Ewalde pr. m.
Sam.	4	s. François d'Assise c., ste Aure v.
	23.	L'homme sans la robe nuptiale. MATTII., 22.
DIM.	5	19. ROSAIRE. s. Placide m.,
Lundi	6	s. Bruno c., ste Foi v. m.
Mardi	7	s. Serge. ste Laurence mre.
Merc.	8	ste Brigitte vv., s. Rustique, m.
Jeudi	9	s. Denis, m., s. Abraham.
Vend.	10	s. Géron m., s. François-Borgia c.
Sam.	11	s. Firmin év., s. Nicaise év.
	24.	Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN 4,
DIM.	12	20. s. Pantale év. m., s. Maximilien
Lundi	13	s. Edouard r., s. Hugolin m.
Mardi	14	s. Callixte P. m., s. Burcard év.
Merc.	15	ste Thérèse v., s. Roger év.
Jeudi	16	s. Gall a., s. Florentin év.
Vend.	17	ste Hedwige vv., s. Florent év. m.
Sam.	18	s. Luc évang. s. Athénodore év.
	25.	Les 2 débiteurs MATTH. 18.
DIM.	19	21. s. Pierre d'Alcantara c.
Lundi	20	s. Jean de Kant c.
Mardi	21	ste Ursule v. m., s. Hilarion a.
Merc.	22	ste Alodie v. m., ste Cordule v. m.
Jeudi	23	s. Pierre-Pascase év. m.
Vend.	24	s. Raphaël arch., s. Théodore m.
Sam.	25	ss. Chrysanthé et Darie mm.
	26.	Rendez à César ce qui est à César. MATTH. 22.
DIM.	26	22. s. Evariste P. m., s. Lucien m.
Lundi	27	s. Frumence év. s. Elesbaan r.
Mardi	28	ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla v.m.
Merc.	29	ste Ermelinde v., ste Eusébie v. m.
Jeudi	30	ste Zénobie mre. ste Lucile v. m.
Vend.	31	Jeûne. s. Wolfgang év.,

Les jours décroissent pendant ce mois, de 1 heure 28 minutes.

Fais-moi peur, disait B... à M...
— Pourquoi cela ?
— J'ai le hoquet.... Si tu me fais peur,
cela passera tout de suite.
— Eh bien... (avec force) prête moi 500 fr.
— Hein!.. Merci, c'est passé.

Dernièrement une exposition d'œufs con-

servés a eu lieu en Angleterre. Le premier prix a été remporté par des œufs conservés dans du son très-fin, le petit bout placé bas. Le second prix a été gagné par des œufs enduits de cire et d'huile et conservés dans du sel. Le troisième par ceux enduits de cire et renfermés dans de la chaux fusée et parfaitement à l'abri de l'air. Aucun procédé quelconque n'a eu de succès dans cette exposi-

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COU de bo de ign LUlik ma
	8 $\frac{5}{6}$ 25	9 $\frac{1}{2}$ 00
	8 $\frac{5}{6}$ 50	10 $\frac{1}{2}$ 10
	9 19	11 $\frac{1}{2}$ 20
	9 53	1 $\frac{1}{2}$ 30

Dernier quart. le 5 à 8 h. $\frac{1}{2}$ Ba

	10 58	1 $\frac{1}{2}$ Be
	11 21	2 Be
	—	3 Be
	0 46	4 Be
	1 17	4 Be
	2 22	5 Fe
	3 31	5 Be

Nouvelle lune le 13 à 11 h. $\frac{1}{2}$ Ba

	4 42	6 Br
	5 54	6 Da
	7 8	6 Br
	8 23	7 Ce
	9 40	7 Ce
	10 58	8 Ce
	0 14	8 Ce

Prem. quart le 21 à 5 h. 46 Ce

	1 25	9
	2 27	10
	3 18	11 $\frac{1}{2}$ 00
	3 58	—
	4 31	1 $\frac{1}{2}$ Ce
	4 58	2 Ce
	5 $\frac{1}{2}$ 21	3 Ce

Pleine lune le 27 à 11 h. 50 Ce

	5 43	5 p
	6 4	6
	6 $\frac{1}{2}$ 26	7 o
	6 49	8 Ce
	7 16	8 Ce
	4 48	10 p

Foires du mois d'octobre 1890

Aubondance	5	Clerval-s.-le-D.	14	Lajoux	13	Rioz	10
Lignay	30	Chaux-de-Fonds	15	Lachapelle	20	Rigney	7
Mikirch	23	Clairvaux	20	Laferté	27	Rochefort	31
Anancey	2	Dampicard	9	Lons-le-Sauvier	2	Rougemont	3
Andelot	27	Dannemarie	14	Luxeuil	4	Russey	2
Arbois	7	Delémont	21	Locle	28	Saignelégier	6
Arc-et-Senans	5	Delle	13	Metz	7	S.-Amour	4
Arcey	2	Dôle	9	Moutier	25	S.-Claude	12
Audincourt	15	Epinal	15	Marigny	31	S.-Dié	14
Auxonne	20	Etiolans, D.	28	Maîche	16	S. Clande	12
Baume-les-D	2	Erstein	20	Mirecourt	13	S. Hippolyte	13
Bagnes	25	Esprels	29	Montbéliard	27	S. Ursanne	27
Baucourt	20	Etrepigney	30	Montbozon	6	S.-Loup	6
Beaufort	15	Ferrette	21	Mosche	16	S.-Marie-aux-M.	1
Belfort	6	Faucogney	2	Molème	13	S.-Vit	15
Beaufort	15	Favergney	1	Moiteau	7	Salins	20
Beauneux	25	Feinay	21	Neuf-Brisach	25	Sauieu	23
Berthoud	20	Géraidmer	9	Neuchâtel	25	Saulx	8
Bellegarde D.	9	Gromagny	14	Nods	22	Salives	15
Besançon	13	Guebwiller	18	Nuits	15	Sincey-le-Gr.	25
Blamont, D.	15	Gex	16	Orges	31	Servance	20
Bourg	1	Gray	8	Orgelet	24	Sion	26
Bruyères	8	Gruy	13	Ornans	7	Thionville	20
Brevine	22	Gy, H. S.	27	Pierrefontaine	15	Thiaucourt	29
Bâle	28	Héricourt	9	Pagny	17	Tramelan	15
Bienne	9	Is-sur-Tille	20	Piney	1	Trevilliers	8
Brenets	13	Ivry	27	Plombières	16	Vacheresse	18
Champagnole	18	Laboissière	4	Poligny	27	Verrières	14
Courtacon	8	Langres	25	Pontarlier	16	Val d'Ajol	20
Courrendlin	27	Le Tillot	13	Pont-de-Roide	7	Valdahon	14
Chalange	28	Levier, D.	8	Porrentruy	20	Vesoul	9
Châtillon	19	L'Isle-sur-D.	6-20	Rambervillers	9		
Chaumont	4	Laborde	7	Remiremont	7		
Chaussin, J.	28	Laufou	20	Raon l'E.	13		

* * *

Blanchiment des tissus de laine ou de soie jaunis par l'usage. — Des tissus de cette sorte, ordinairement blancs, se sont défraîchis ; on les voudra t ramener à leur blancheur primitive.

Agir, en ce cas, de la manière suivante :

L'étoffe, nettoyée et lavée, est passée à une eau bien c'aire : cette eau est exprimée légèrement. La pièce à blanchir est alors étendue sur des ficelles attachées aux extrémités supérieures de petits bâtons disposés verticalement et fixés au sol par un moyen quelconque : ou des plateaux servant de pieds, ou une planche dans laquelle ils sont plantés. Au-dessous de la pièce, à une distance de 60 à 65 centimètres, on place un réchaud allumé, sur lequel on met une, deux, trois pincées de soufre en poudre, suivant le plus ou moins d'effet à obtenir. Le tout est simplement recouvert d'une caisse en bois de dimension suffisante.

On laisse en repos pendant 4 à 5 heures. Quand on retire le tissu, il est blanc.

Alcool et eau-de-vie camphrés. — Il semble que ces deux compositions n'en doivent constituer qu'une seule. C'est une erreur ; chacun a sa qualité, sa destination et son mode d'application parfaitement distincts.

I. — L'alcool camphré se prépare avec : camphre, 50 parties ; alcool à 90° centes, 45 parties. On fait dissoudre et l'on filtre.

S'applique comme résolutif en lotions, pur ou étendu d'eau, suivant les cas.

II. — L'eau-de-vie camphrée se fait avec : camphre, 50 parties ; alcool à 55 ou 60°, 2000 parties. Egalement dissolution et filtrage.

S'emploie à peu près exclusivement en frictions.

* * *

Désinfection de l'haleine provenant de l'altération des gencives. — Il faut se laver la bouche avec le mélange suivant : Une once de solution de gomme, quatre gros de chlorure de chaux et quatre gros de sirop d'écorce d'orange.

NOVEMBRE

Notes	11.	Mois des Ames du Purgatoire	
	Sam	4 LA TOUSSAINT. s. Amable pr.	
	44.	Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH. 9.	
DIM.	2	23. Commémoration des trépassés.	
Lundi	3	ste Ide <i>vv.</i> , s. Hubert év.	
Mardi	4	s. Charles Borromée <i>card.</i>	
Merc.	5	s. Pirminien év., s. Silvain <i>m.</i>	
Jeudi	6	s. Protais év., s. Léonard <i>er.</i>	
Vend.	7	s. Ernest <i>a.</i> , s. Engelbert év.	
Sam.	8	s. Godefroi év., s. Dieudonné <i>P.</i>	
	45.	Le bon grain et l'ivraie MATTH. 13	
DIM.	9	24. s. Théodore <i>soldat</i> , ste Eustolie	
Lundi	10	s. André-Avelin <i>c.</i> , ste Florence.	
Mardi	11	s. Martin év., s. Véran év.	
Merc.	12	s. Martin <i>P. m.</i> , s. Ruf év.	
Jeudi	13	s. Stanislas Kostka <i>c.</i> , s. Brice év.	
Vend.	14	s. Imier <i>er.</i> , s. Josaphat év.	
Sam.	15	ste Gertrude <i>v.</i> , s. Léopold <i>c.</i>	
	46.	Le grain de senevé. MATTH. 13	
DIM.	16	25. s. Othmar <i>a.</i> , s. Fidence <i>er.</i>	
Lundi	17	s. Grégoire-Th. év., s. Agnau év.	
Mardi	18	s. Odon <i>a.</i> , s. Romain <i>m.</i>	
Merc.	19	ste Elisabeth <i>vv.</i> , s. Pontien <i>P. m.</i>	
Jeudi	20	s. Félix de Valois <i>c.</i> , s. Edmond <i>r.</i>	
Vend.	21	Présentation de Notre-Dame.	
Sam.	22	ste Cécile <i>v. m.</i> , s. Philémon <i>m.</i>	
	47.	Signes avant la fin du monde. MATTH. 24.	
DIM.	23	26. s. Clément <i>P.m.</i> ste Félicité <i>mre</i>	
Lundi	24	s. Jean de la Croix <i>c.</i> , ste Flore <i>v.</i>	
Mardi	25	ste Catherine <i>v.m.</i> , ste Juconde <i>v.</i>	
Merc.	26	s. Conrad év. s. Pierre d'Alex. év. <i>m.</i>	
Jeudi	27	s. Colomban <i>a.</i>	
Vend.	28	B. Elisabeth Bona <i>v.</i> , s. Sosthène év.	
Sam.	29	s. Saturnin, <i>m.</i> , ste Philomène <i>m.</i>	
	48.	Le dernier avènement. LUC. 21.	
DIM.	30	1er Avent. s. ANDRÉ. ap., Trojans.	

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COU de LU
	8 26	11

Dernier quart. le 4 à 4 h. 23

	9 11	0
	10 3	1
	11 4	2
	—	2
	0 4	3
	1 11	3
	2 21	4

Nouvelle lune le 12 à 1 h. 47

	3 33	4
	4 46	4
	5 3	5
	6 21	5
	7 41	6
	10 1	6
	11 17	7

Prem. quart. le 19 à 0 h. 51

	0 24	8
	1 18	9
	2 1	11
	2 55	—
	3 3	0
	3 26	1
	3 48	2

Pleine lune le 26 à 1 h. 32

	4 8	3
	4 29	5
	4 51	6
	5 47	7
	5 46	8
	6 21	9
	7 3	10

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 9 minutes.

Potage à la julienne. — Prenez en égale quantité carottes, navets, panais, poireaux, oignons, de l'oseille et de la laitue; coupez le tout en filets minces de la longueur de deux doigts environ, excepté les oignons qu'il faut couper en tranches. Passez les racines au beurre pour les faire revenir et ne mettez

qu'ensuite la laitue, les herbes et un peu d'cerf-uil que vous faites également revenir mouillez avec du bouillon ordinaire et d'buillon fait avec du Liebig et faites bouillir à petit feu jusqu'à ce que le tout soit bien cuit. Préparez de minces tranches de pain dans une soupière, et versez-y votre julienne

Foires du mois de novembre 1890

Aillevillers	20	Colmar	14	Luxembourg	10	Ribeauvillé	30
Altkirch	25	Compezières	18	Luxeuil	3	Rioz	10
Amance	15	Conflans	11	Lyon (15 jours)	3	Rouffach	28
Anancy	6	Couvet	10	Maiche	20	Rougemont	7
Atbois	4	Dannemarie	11	Massevaux	19	Rimilly	11
Arc-et-Senans	10	Delémont	18	Mirecourt	10	S. Amour	1, 2
Areey	6	Delle	10	Molsheim	11	S. Claude	12
Audincourt	19	Dijon	10	Montbard	12	S. Dié	11
Autreville	3	Dôle	13	Montbéliard	24	Sellieres	12
Auxonne	7	Einsisheim	17, 25	Montbozon	3	S. Imier	21
Baume les Dames	6	Epinal	5, 19	Montigny	12	S. Loup	2
Beaucourt	17	Epoisses	2	Morez	3	S. Marie-aux-Mines	5
Beaume	12	Estissac	25	Morteau	4	Salins	17
Belort	3	Etalans	25	Nancy	15	Schlestadt	25
Belleherbe	13	Evian	10	Neuf-Brisach	24	Sémur	20
Berre	23	Faucogney	6	Neufchâtel	5	Senans	10
Besançon	10	Faverney	5, 19	Neuveville	26	Servance	17
Bienne	13	Fougerolles	26	Noirmont	3	Seurre	25
Bramont	19	Gérardmier	13	Nozeroy (2 j.)	3	Sierentz	10
Bonneville	11	Gironnay	11	Oin y	3	Sion	2, 9, 16, 23
Bons	12	Grandvillars	11	O. bey	17	Sissach	12
Bourg	5	Granges	10	Orchamps	9	Strasbourg	19
Cléry	25	Gray	8	Orgelet	24	Toul	10
Châindon	10	Haguenau (3 j.)	18	Otnans	4, 18	Travers	13
Chambéry	24	Héricourt	13	Pierrfontaine	19	Thann	8
Champagny	27	Jussey	25	Pontarlier	10	Trevilliers	12
Champaule	22	Landeau	10	Pont-de-Roide	4	Verdun	12
Charquemont	5	Longies	25	Porrentruy	17	Versoix	20
Châtillon	12	Le Thillot	10	Puttelange	27	Vesoul	25
Chaumont	1	L'Isle s. le Doubs	3, 17	Rambervillers	13		
Clermont	14	Lons-le-Saunier	6	Remiremont	4, 18		
Clerval	11	Lucerne	2, 12	Renan	9		

Conseils à la maîtresse de maison. — Quoique l'extrait de viande Liebig soit connu et apprécié de tout le monde, il y a bien des personnes qui ne savent pas l'employer utilement. Voici quelques indications à ce sujet :

1^o Pour les potages maigres, tels que haricots, lentilles, pâtes, etc., etc., le quart d'une cuillerée suffit par personne.

2^o Pour du bouillon fait avec des légumes, os, très peu de bœuf, une cuillerée à café suffit pour 8 potages.

3^o Pour donner de la force à du bouillon gras que l'on veut allonger, une légère cuillerée à café suffit pour 8 potages.

Cette quantité donne du ton et une saveur très agréble au bouillon.

4^o Pour rehausser le goût d'une sauce, d'un plat de légumes, fait pour cinq ou 6 personnes, il suffit d'une demi-cuillerée à café d'extrait.

5^o Pour les légumes, haricots, pois, lentilles, carottes, céleri, pommes de terre, etc., etc., la quantité est à peu près la même que pour les potages maigres.

On ne doit pas faire bouillir l'extrait, et, pour l'employer, il convient de le délayer dans de l'eau bouillante.

Bouillon instantané. — Il suffit d'un quart de cuiller à café d'extrait de viande Liebig, dissous dans de l'eau bouillante avec la quantité nécessaire de sel de cuisine (ordinairement on sale trop peu) pour préparer instantanément une tasse de bon bouillon bien clair et dépourvu de graisse et de gélatine.

L'addition d'un peu de graisse de rôti ou autre, d'une pomme de terre ou d'un peu de pain et de quelques herbes potagères, si l'on en a à sa disposition, donnent à ce bouillon le goût que nous sommes habitués à rencontrer dans la pot-au-feu.

La couleur du bouillon devra être jaune foncé et non brune. Lorsqu'on prend trop d'extrait le goût en devient trop fort et beaucoup moins agréable pour beaucoup de personnes.

On obtient aussi un potage excellent entièrement semblable à celui qui se prépare avec la meilleure viande de bœuf, en faisant bouillir des légumes avec quelques débris d'os ou un peu de moelle de bœuf pendant environ une heure et en y ajoutant ensuite la quantité d'extrait de viande Liebig et de sel nécessaires. L'extrait est très utile pour améliorer et assaisonner les légumes ; il remplace à cet effet complètement le bouillon.

DÉCEMBRE

Notes	12.	Mois de l'Immaculée-Concept.	COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Lundi	1 s. Eloi év., s. Diodore pr.		8 ^h 48	0 ^m 13
	Mardi	2 ste Bibiane v. m.,		9 ^h 49	0 ^m 51
	Merc.	3 s. Franç.-Xavier c., s. Lucius r.		10 54	1 22
	Jeudi	4 ste Barbe v.m., Osmond év.		—	1 48
	Vend.	5 s. Sabas a., s. Nicet év.		0 1	2 11
	Sam.	6 s. Nicolas év., ste Denyse m ^{re}		1 40	2 33
	49.	Jean envoie deux de ses disciples. MATTH., 11	Dern.	quart. le 4 à 1 h. 36 soir	
	DIM.	7 2 ^e Av. s. Ambroise év. d., ste Fare v.		2 22	2 54
	Lundi	8 IMMACULÉE CONCEPTION.		3 ^h 36	3 15
	Mardi	9 s. Euchaire év.,		4 ^h 53	3 40
	Merc.	10 s. Melchiade P. m., ste Euladie v.		6 43	4 8
	Jeudi	11 s. Damase P., s. Sabin év.		7 36	4 43
	Vend.	12 ste Odile v., s. Synèse m.		8 57	5 28
	Sam.	13 ste Lucie v. m. s. Josse c.		10 41	6 25
	50.	Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.	Nouvelle lune le 12 à 3 h. 20 mat-		
	DIM.	14 3 ^e Av. s. Agnel à ste Eutropie v. m.		11 12	7 33
	Lundi	15 s. Célien m., ste Léocadie v.		0 1	8 48
	Mardi	16 s. Eusèbe év. m.,		0 39	10 6
	Merc.	17 Q.-T. ste Adélaïde imp. s. Lazare év.		1 9	11 22
	Jeudi	18 s. Gatien év., s. Auxence év.		1 33	— —
	Vend.	19 Q.-T. s. Némèse m., s. Darius m.		1 55	0 37
	Sam.	20 Q.-T. s. Ursanne c., ste Fauste.		2 15	1 ^h 48
	51.	Prédication de saint Jean-Baptiste. LUC, 3.	Prem. quart. le 18 à 8 h. 46 soir		
	DIM.	21 4 ^e Av. s. THOMAS ap., s. Festus m.		2 35	2 59
	Lundi	22 s. Florus m., s. Zénon s. m.		2 56	4 8
	Mardi	23 ste Victoire v. m.,		3 20	5 16
	Merc.	24 Jeûne. s. Delphin év.. ste Irmine v.		3 47	6 23
	Jeudi	25 NOËL. ste Anastasie m.		4 20	7 28
	Vend.	26 s. ETIENNE diac. 1 ^{er} martyr.		4 59	8 29
	Sam.	27 s. JEAN ap. évang. s. Théophane év.		5 ^h 45	9 24
	52.	Massacre des innocents. MAT. 2.	Pleine lune le 26 à 6 h. 6 mat.		
	DIM.	28 ss. INNOCENTS. s. Abel 1 ^{er} juste.		6 39	10 11
	Lundi	29 s. Thomas de Cantorbéry év. m.		7 38	10 51
	Mardi	30 s. Sabin év. m., s. Libère év.		8 41	11 24
	Merc.	31 s. Silvestre P., ste Colombe v. m.		9 46	11 52

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 39 minutes.

* * *

Vêtements de flanelle nettoyés au fiel de bœuf. — Se procurer un fiel de bœuf. Le filtrer dans une toile et l'étendre de six fois son poids d'eau de son, chaude et passée.

La flanelle est lavée dans le mélange. Elle est ensuite couverte d'eau chaude et tenue dans un endroit chaud pendant deux ou trois

heures. On la lave, enfin, successivement à l'eau de son et à l'eau pure.

Un fiel de bœuf suffit au nettoyage d'un gilet où d'un caleçon de flanelle.

Si la pièce à nettoyer était très grasse, on ne se trouverait point mal d'ajouter à la mixture quatre ou cinq grammes de savon vert coupé en tranches minces.

Foires du mois de décembre 1890

Aillevillers	18	Clerval-s.-le-D.	9	Lamarche	29	Porrentruy	15
Altkirch	18	Cluse	1	Langres	15	Puttelange	11
Ajrau	20	Collonges	23	Laroche	12	Quingey	1
Aibois	2	Colmar	24	Lauffon	15	Rambervillers	11
Arcey	4	Dampierre	27	Le Tillot	8	Raon-l'Etape	8
Arinthod	18	Dannemarie	9	L'Ile-sur-le-Doubs	1-15	Reischoffen	23
Audincourt	17	Delémont	16	Lons-le-Saunier	4	Remilly	9
Autrey	21	Delle	8	Luxembourg	8	Remiremont	2-16
Auxonne	5	Dôle	11	Luxeuil	6	Rioz	10
Belleherbe	11	Epinal	3-17	Maiche	18	Rougemont	5
Beaumont	18	Epoisses	10	Mirecourt	8	Russey	4
Bains	19	Etalans	23	Montbéliard	29	Saignelégier	1
Barr	13	Faucogney	4	Montbozon	1	S. Amour	6
Baume-les-D.	4	Favein'y	3	Montigny	16	S. Claude	12
Beaucourt	22	Ferrette	9-30	Mont-s.-V.	26	S. Dié	9
Beaufort	22	Flavigny	9	Morez	2	S. Dizier	27
Be'fort	1	Frai-ans	7	Moutier	8	S. Loup	1
Besançon	8	Gendrey	15	Munster	8	S. Marie-aux M.	3
Bienne	25	Gérardmer	11	Montbard	28	S. Wit	17
Blamont	17	Gy	27	Metz	31	Salins	15
Bourg	3	Gex	4	Marnay	1	Schlestadt	6
Bouxviller	9	Gigny	10	Neufchâteau	1	Sellières	10
Bruyères	10	Giromagny	9	Neuveville	30	Servance	15
Charmes	1	Grancey	6	Nozeroy	1	Strasbourg (7 j)	8
Château-Salins	11	Gray	8	Nuits	2	Thionville	15
Champagnole	20	Grenoble	4	Orgelet	24	Thonon	1-18
Champlite	3	Gruey	8	Ornans	2-16	Vercel	24
Châtillon	4	Guebwiller	1	Payerne	21	Vesoul	11
Chaumergy	17	Héricourt	11	Pierrefontaine	17	Villersexel	3
Chaumont	6	Hirsingue	9	Poligny	22	Vitteaux	16
Chausson	23	Joinville	21	Pontarlier	8	Wissembourg	18
Clairvaux	20	Jussey	30	Pont-de-Roide	2	Wörth	16

OBSERVATION. — Les éditeurs de cet almanach, désirant donner l'état des foires aussi complet et exact que possible, prient les autorités locales de leur adresser la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. Ecrire à la Société typographique, Porrentruy.

Revernissage des toiles cirées servant de tapis. — Un de nos correspondants nous écrit :

« On emploie beaucoup, dans les appartements, les toiles cirées peintes et vernies, au lieu de tapis. Mais, après trois ou quatre mois d'usage, le vernis disparaît, et la peinture, n'étant plus protégée, se détériore vite.

Ne pourrait-on pas soi-même remettre un vernis pour recouvrir la peinture et rendre le brillant ? S'il est un procédé praticable, comment opérer, et avec quel vernis ? »

La restauration des toiles cirées dont il s'agit peut avoir lieu par l'application du vernis suivant :

On fait bouillir 30 parties d'huile de lin avec 10 parties de litharge et une partie d'oxyde de

manganèse. L'ébullition est maintenue jusqu'à ce que la vapeur soit devenue très épaisse. On retire alors du feu, et l'on ajoute trois parties de cire blanche et autant de gomme laque. Les parties sont en poids.

On active et on favorise le mélange en remuant avec une spatule.

Quand on veut appliquer ce vernis, on le fait bouillir de nouveau, en l'additionnant d'huile de lin jusqu'à liquéfaction convenable, et on passe successivement plusieurs couches sur les surfaces à vernir. On fait sécher à la chaleur, s'il en est besoin.

On peut l'employer, non seulement pour les toiles cirées, mais aussi pour les cuirs.

Mgr LOUIS VAUTREY

prélat domestique de Sa Sainteté, académicien de St-Maurice
curé-doyen de Delémont

I.

Le 5 mai 1886, s'éteignait à Delémont une existence jeune encore, mais bien remplie. Depuis quelques mois à peine, on avait des raisons de craindre ce fatal dénouement à une maladie qu'on ne soupçonnait pas et que le vaillant malade lui-même semblait oublier ou méconnaître. Et lorsque trop tôt l'ange de la mort vint toucher de son sceptre le doyen de Delémont, l'émotion fut profonde dans sa paroisse et dans le Jura. C'était, en effet, une perte irréparable pour sa famille, dont il était la joie et l'appui; pour sa paroisse, qu'il éclairait de la double lumière de sa parole et de ses vertus; pour ses amis, auxquels son noble cœur était toujours ouvert; pour le Jura, fier de sa plume et de ses talents.

En lui l'éloquence, les lettres et l'histoire perdaient un noble représentant dans cet ancien Evêché de Bâle, dont il a su remettre au jour les glorieuses annales, enfouies dans la poussière de nos archives et des bibliothèques.

II

Joseph Louis Vautrey était le troisième fils d'un homme de savoir et de talent, qui a bien mérité du barreau jurassien. L'avocat Vautrey avait donné, il est vrai, dans les idées libérales de son temps. Il avait pris une part active au mouvement de 1830, qui annonça dans le Jura la chute du régime des baillis bernois, et dans le canton de Berne la ruine du système gouvernemental basé sur l'aristocratie. A la faveur de cette révolution, l'avocat Vautrey vit s'ouvrir devant lui les portes de la salle verte du gouvernement de Berne. Mais bientôt on le vit reculer avec un courage, avec une fermeté qui lui valut les honneurs de la persécution radicale, devant certaines mesures dites légales, mais déloyales, illégitimes et funestes. Par les articles de Baden, en effet, le radicalisme de 1830 s'aprétrait à rayer des fers à l'Eglise; il visait à

la détacher de Rome pour l'atteler vaincue, désarmée et schismatique, au char triomphal de l'Etat, ou même la broyer sous ses roues poudreuses.

Louis Vautrey, fils du conseiller d'Etat qu'osa, au péril de sa vie, tenir tête à l'orage, était alors dans sa septième année. Né à Porrentruy le 21 juin 1829, le jeune Vautrey ne tarda pas à suivre à Paris sa pieuse mère, veuve désolée, qui n'avait plus pour appui que son frère, M. Henri Joliat, l'un des fondateurs du *Phénix*, dont il fut le directeur jusqu'en 1871, année de sa mort.

III.

C'est à Paris que Louis Vautrey fit ses premières études, suivies de ses classes littéraires. A douze ans, il faisait sa première communion dans l'église de Notre-Dame de Lorette, avec une ferveur tout angélique. Ce jour, qui demeura le plus beau de sa vie, ainsi qu'il le disait en évoquant les souvenirs de sa jeunesse, ne fit que l'affermir dans les voies où le poussait, avec sa foi vive, sa piété grandissante. Son cœur, par ses aspirations généreuses, s'élançait vers le sanctuaire et l'autel. « Je veux être prêtre, disait-il à sa mère, qui en éprouvait une sainte joie, et je laisse mes frères entrer dans la carrière qui leur conviendra. » Et il se préparait au sacerdoce tout à la fois par la pureté des mœurs, l'amour de la prière et la culture des lettres.

Elève du lycée Charlemagne, il s'y fit remarquer par ses progrès marqués dans le domaine des lettres latines et françaises. Il avait pour émule celui qui est devenu depuis l'intrépide historien de la Révolution, l'illustre Henri Taine. S'il ne peut désarçonner son rival, du moins il lui reste la gloire, qui en est une, de l'avoir suivi de près.

Les goûts de l'un furent aussi les goûts de l'autre. L'histoire commença à charmer l'esprit du collégien de Charlemagne. Et dès lors, il s'inspirait de cette épigraphe, que nous

avons lue en tête d'un de ses cahiers : « Il faut surtout s'attacher à l'histoire de la patrie, l'étudier, la posséder, réservier pour elle les détails. » (Dict encyclop. au mot *histoire*.)

Nous verrons s'il fut fidèle à cette devise.

Le 26 juillet 1848, il passait son examen de bachelier avec un succès qui lui valut les félicitations de M. Marc Girardin, l'un de ses examinateurs.

IV.

Le 7 novembre 1848, Louis Vautrey prenait congé de sa famille et allait frapper à la porte du séminaire de Langres. Grande fut sa joie en revêtant le costume sacré, comme le témoigne cette note d'un de ses carnets :

« 9 novembre : la soutane pour la première fois ! » — Autre note, elle est du 30 mars 1850 : « Je reçois les ordres mineurs et la tonsure dans la chapelle du grand séminaire de Langres ». Et le samedi 5 avril de l'année suivante il ajoute, avec un redoublement de bonheur : « J'ai reçu l'ordre du sousdiaconat à la cathédrale de Langres des mains de M^r Pierre-Louis Parisis. » Il était alors, comme il le remarque non sans quelque complaisance, en relation suivie avec MM. Trouillat et Quiquerez, auxquels il demandait des renseignements historiques, en même temps qu'à la Société jurassienne d'émulation et à l'administration de la Bibliothèque royale de Paris.

L'élève du sanctuaire faisait ainsi marcher de front ses études théologiques, l'archéologie et l'histoire de son pays natal.

V.

Ordonné prêtre à Soleure par le savant et vénérable évêque M^r Salzmann, le 18 septembre 1852, le jeune abbé se voua corps et âme à l'enseignement de la jeunesse, qu'il aimait de tout l'amour de son cœur dans la première fleur de son sacerdoce. Après avoir rempli gratuitement cette tâche noble, ardue et désintéressée, pendant plus de deux ans dans le pensionnat catholique créé à Porrentruy par M. l'abbé Jos. Stanislas L'hoste,¹⁾

l'ami de la jeunesse suivit son principal att collège, où l'un et l'autre, ainsi que leurs dévoués collègues, finirent par être nommés professeurs par l'Etat de Berne en 1854.¹⁾ Au collège, il continua à charmer ses élèves par les aimables saillies, dont pétillait sa conversation, autant que par ses doctes enseignements, jusqu'au jour où il fut appelé par le chanoine Varé, quelques années après, à remplacer le vénérable abbé Kohler dans les fonctions de vicaire à Porrentruy.

C'est ici que commence pour M. Vautrey la carrière, où sa parole a laissé un sillon que le temps n'effacera point. Dès le début, il se montra, à la lettre, l'orateur digne de la chaire sacrée par la solidité de sa doctrine, l'élegance de sa parole et la grâce de son élocution. Ces qualités, qui le distinguaient éminemment, n'ont fait que grandir d'année en année dans le cours de son ministère pastoral. On peut dire qu'elles étaient à leur apogée, lorsque la froide mort est venue mettre le sceau du silence sur ces lèvres qui distillaient avec une douceur, une délicatesse, un bonheur d'expression incomparable, le miel de la parole destinée, dit le roi des orateurs chrétiens, « à édifier, à exhorer et à consoler les enfants du Christ. »

Les sujets que préférait M. Vautrey, et qu'il traitait avec un talent supérieur, c'étaient les pa-

négériques. Se promener dans les champs fleuris de l'histoire des saints, y conduire sur ses pas son auditoire ému, c'était pour lui un vrai bonheur. Il n'y a pas de paroisse, croyons-nous, dans le Jura, dont la chaire n'ait été illustrée par l'éclat de sa parole redisant les vertus et les miracles du saint protecteur de la paroisse. Et l'on gardera longtemps encore, avec le nom de l'éminent orateur, le souvenir de ses ravissants discours.

VI.

Orateur sans égal dans notre Jura, M^r Vautrey s'est révélé à tous comme un administrateur aussi habile qu'expéditif. On a dit

1) Mort curé de Montier le 21 février 1865, à l'âge de 44 ans.

1) C'étaient MM. les abbés Crelier, Carraz et Turberg, et les professeurs laïques MM. Durand, Ribeaud, Dupasquier, Trouillat et Bodenheimer.



de lui avec une grande justesse : « Il faisait vite et bien. » Tel il nous apparaît pendant les vingt-quatre ans qu'il a passés à Delémont, où il fut appelé en 1863 par Pie IX à succéder à M^{gr} Lachat, devenu évêque de Bâle.

A son arrivée dans sa paroisse, le nouveau curé s'émut tout d'abord de la triste situation où était tombé le collège de Delémont. Il déploya la plus grande activité pour le remettre sur un pied florissant. Grâce à ses efforts, le personnel de cet établissement fut renouvelé et l'on vit bientôt le nombre des élèves s'élever de trente-trois à quatre-vingt-six.¹⁾

Ce qui doit faire avant tout la préoccupation du prêtre au sein de la famille que Dieu lui donne par l'appel de son Eglise, c'est l'éducation de la jeunesse. L'avenir est là, le triple avenir des âmes, de l'Eglise et de la patrie. Le curé de Delémont le comprenait. Dans cette grande pensée, il donnait ses soins les plus attentifs à la jeunesse qui se destinait aux carrières libérales et s'y préparait au collège par le *rosa de Lhomond* conduisant à pas lents à la lecture comprise et sentie de Virgile, d'Horace, de Cicéron et de Tacite, pour ne parler que des grands maîtres de la langue de Rome. En même temps, il avait l'œil ouvert sur ses écoles primaires et la direction à leur imprimer. Dans ce second champ d'action, il eut à combattre des tendances radicales et anti-chrétiennes. Bien qu'il ne fut pas né pour les armes, comme il aimait à le dire, il ne recula pas devant la lutte, et s'il a succombé sous les coups de ses adversaires, il a pu dire lui aussi : Tout est perdu, sauf l'honneur ! »

VII.

Attentif au développement religieux et intellectuel du jeune âge, M^{gr} Vautrey ne l'était pas moins à la formation des institutrices quise préparaient à éléver, à diriger l'enfance. Chaque semaine, même jusqu'à deux fois, il se rendait à l'école normale, où les jeunes aspirantes à la carrière de l'enseignement travaillaient à la sueur de leur front à gagner le diplôme qui leur en ouvrirait les portes. Là, l'esprit élevé du « maître de religion, » comme s'exprimait le style officiel et normal se donnait carrière ; les leçons de M^{gr} Vautrey présentaient un intérêt, un charme qui les changeaient en une vraie fête pour son auditoire ravi. C'est que le dogme, la morale, et

même la liturgie sacrée, sur les lèvres du maître, perdaient leur aridité ; l'histoire, toujours l'histoire, mais celle de l'Eglise et des saints, ces vrais héros de l'humanité, venait animer, varier, colorer l'exposition doctrinale, et concourrait à la graver plus profondément dans les intelligences et dans les coeurs.

Il en fut ainsi jusqu'au jour où le grand conseil de Berne, sur la proposition d'un député jurassien,¹⁾ vota le fameux décret de la suppression d'un certain nombre de fêtes dans le Jura. La perturbation jetée dans le pays par ce décret fut profonde. C'était la guerre ouverte, déclarée au catholicisme par la maçonnerie radicale. Celle-ci avait applaudи à l'avènement de M^{gr} Lachat, dans l'espoir que le nouvel évêque prendrait lui-même l'initiative de la suppression tant désirée. Impatient de voir se réaliser son rêve, le radicalisme avait enfin levé le masque et frappé le grand coup, que depuis longtemps il méditait. A la suite de cette mesure violente, M^{gr} Vautrey fut exclu de l'école normale, en attendant qu'au sortir de prison il se vît enlever et son église et son presbytère, pour être ensuite jeté, comme tous ses confrères jurassiens, sur la terre d'exil.

VIII.

Nous n'avons pas à retracer ici cette doulouse période de la vie de M^{gr} Vautrey et de l'Eglise catholique dans le Jura. Les péripéties en sont encore présentes à la mémoire de tous les contemporains. Qui ne les a lues, parmi nos frères de la Suisse et de l'étranger, avec la plus sympathique émotion, dans le vaillant journal qui les a reproduites une à une avec un courage et une éloquence à la hauteur de la crise religieuse qui a bouleversé notre Jura pendant dix longues années ? D'ailleurs, M^{gr} Vautrey a su, infatigable ouvrier, mettre à profit les jours de son exil à Paris pour consigner dans deux beaux volumes,²⁾ les faits et gestes des Juiliens au petit pied qui avaient juré l'extermination du catholicisme dans ce second pays de Vaud. Rappelons seulement la part d'honneur faite à M^{gr} Vautrey par ces déplorables événements. Ce fut lui qui le premier, sur un signe, non impératif il est vrai, mais hautement approuvé de son évêque frappé, déposé, destitué par le radicalisme, eut le courage, en 1873, de relever le gant, de rédiger, de signer et de proposer à la signature de tous ses confrères du Jura les trois pièces qui mirent le feu aux poudres, pièces fameuses.

1) La persécution religieuse de 1873 à 1878 a fait retomber cet établissement à son minimum d'élèves. Cependant ce n'est pas le nombre de professeurs qui manque, et ils reçoivent des élèves dès l'âge de dix ans, comme on a soin de l'annoncer dans les journaux....

2) M. Edouard Carlin, avocat, du Löwenbourg.

2) Histoire de la persécution religieuse dans le Jura, chez J. Altan, Paris,

ses qui firent sauter, non la citadelle de l'Eglise dans le Jura, mais bien un gouvernement persécuteur, désavoué et jeté par terre par ses plus chauds admirateurs.¹⁾

A son retour de l'exil en novembre 1875, Mgr Vautrey reprit, continua avec un nouveau zèle sa double tâche de publiciste et de père de sa paroisse. Cette chère paroisse, il ne l'avait pas un instant perdue de vue pendant les jours de l'exil. Chaque dimanche, une lettre du vaillant exilé venait exhorter, consoler, encourager le troupeau du Christ qui se construisait une église improvisée, en attendant qu'un misérable intrus vînt, selon le mot de Mgr Vautrey dans la *Semaine catholique*, dont il fut alors le rédacteur, « à prendre la poudre d'escampette. »¹⁾

IX.

Au sein de la lutte, Mgr Vautrey, ne perdait pas de vue son œuvre de prédilection. L'histoire du Jura était la tâche ardue et noble que s'était imposée son patriotisme. En 1861, il commençait à publier, dans le journal le *Jura*, ses intéressantes « Notices sur les villes et les villages du Jura bernois. » Il nous en a donné six beaux volumes. Les deux derniers ont paru article par article dans la *Semaine catholique*. La pensée était, comme il le dit dans l'avant propos du premier volume « de recueillir avec soin, pièce par pièce, tous les matériaux épars qui doivent, réunis, composer l'édifice de notre histoire nationale. » Il voulait, « ouvrier modeste, bûtineur patient et passionné, réunir ainsi les pierres du monument. »

Pour atteindre ce but, Mgr Vautrey avait sous les yeux les quatre premiers volumes des *Monuments de Trouillat*. Il voulut y ajouter un cinquième volume, et il serait allé plus loin sans le mauvais vouloir de l'Etat, qui retira tout subside à cette œuvre si éminemment patriotique. Il est vrai qu'on allait toucher à l'époque de la prétendue réforme. Et l'on sait que Berne, même de nos jours,

1) A cet égard on n'est pas peu surpris de lire dans l'*Histoire des évêques de Bâle* les lignes suivantes : « L'initiative (de ces trois protestations) n'en doit être attribuée ni à Mgr Lachat ni à M. Vautrey, mais bien à un ecclésiastique qui, cédant à un mouvement spontané mit en branle ses confrères »... tom II p. 601. On ne comprend pas que Mgr Vautrey rejette ainsi lui-même l'honneur de sa vaillante initiative. Ces lignes sont un désaveu. Sont-elles bien de sa plume ?

1) La *Semaine catholique* a en pour fondateur M. l'abbé Stenlin, qui a été pendant de longues années un des professeurs les plus distingués du collège de Schwytz. A son tour M. l'abbé Chapuis, missionnaire apostolique, actuellement curé de Buix, a rédigé ce journal avec succès pendant les premières années de la persécution.

n'aime pas à remuer cette poussière-là. Et pour cause.

Mgr Vautrey venait alors de publier son *Histoire du collège de Porrentruy*, remarquable par sa concision, sa richesse de détails et je ne sais quel souffle d'admiration et d'amour pour cet antique foyer des lettres.

X.

Ces nombreux travaux n'épuisaient pas la plume toujours féconde de l'écrivain. La *Revue catholique* de l'Alsace était fière de donner à ses lecteurs de charmants détails inédits sur Lucelle, comme la *Revue catholique de la Suisse* a vu briller, parmi ses pages les plus intéressantes, celles qui ont été consacrées par Mgr Vautrey aux deux évêques de Bâle Waldo et Hatton, « conseillers et amis de Charlemagne, » puis à un autre évêque non moins illustre, Jacques Christophe Blarer de Wartensée, le restaurateur de la foi et des lettres, de l'ordre et des finances dans l'Evêché de Bâle. Et qui n'a lu avec non moins de bonheur dans notre *Revue* le piquant « récit d'une visite au cardinal Pecci en 1874 » ?

A travers ces nombreuses et incessantes productions d'une plume aussi facile qu'élégante, nous arrivons à la grande œuvre que Mgr Vautrey avait entreprise dès l'âge de dix-sept ans,¹⁾ et à laquelle il a travaillé patiemment et *con amore*, pendant de longues années. Nous venons de nommer l'*Histoire des évêques de Bâle*, avec son style grave, clair et vraiment historique. A part quelques lacunes à regretter et certaines appréciations auxquelles on ne peut souscrire qu'avec de justes réserves, l'*Histoire des évêques de Bâle* est un monument qui restera comme rival du grand ouvrage de Schöpflin, l'*Alsatia illustrata*, que Mgr Vautrey semble avoir pris pour modèle. Ce n'est pas seulement l'*Histoire des Evêques de Bâle*, c'est l'*histoire de l'Evêché* même, avec un luxe de détails qui semble parfois déborder trop le cadre du plan tracé à l'auteur.

Pourquoi faut-il, hélas ! qu'il n'ait pas eu la satisfaction légitime d'en voir la publication menée à son terme ? Il eût certainement mieux terminé son ouvrage et l'eût complété par ce qui doit faire le couronnement de toute œuvre de ce genre : une table alphabétique des noms de lieux et de personnes.

F. CH., c. d.

1) Un document, conservé par la famille de Mgr Vautrey, renferme déjà un *Essai de l'histoire des évêques de Bâle*. Ce n'est qu'un abrégé, une esquisse tracée en 1846 par le futur historien,

LA RÉVOLUTION DE 1789

(*Ephémérides*)

France

1789, 5 mai. Réunion à Versailles des Etats généraux ; le clergé avait 300 députés, la noblesse 300 et le tiers-état 600.

20 juin. Serment du jeu de paume. Les Etats généraux se constituent en Assemblée nationale et jurent de ne se séparer qu'après avoir élaboré une constitution.

23 juin. Le roi essaie inutilement de dissoudre l'assemblée nationale.

14 juillet. Prise de la Bastille et massacres dans les rues de Paris.

4 août. Suppression de la noblesse, des urandes et des maîtrises.

5 octobre. La populace de Paris se porte à Versailles et, pendant la nuit, pénètre au château et massacre plusieurs gardes du roi ; le lendemain le roi va s'installer à Paris où il est reçu en triomphe, et où l'assemblée nationale est aussi transférée. — Création des assignats. La France est divisée en 83 départements. On nomme les municipalités, les tribunaux, les chefs de l'armée et on veut établir une constitution civile du clergé. Les ordres religieux avaient déjà été supprimés.

1790, 14 juillet. Fête de la fédération au champ de mars. Tallyrand dit la messe et le roi avec 60,000 délégués des communes et de l'armée prêtent serment à la constitution non encore achevée. — La noblesse émigre.

1791, 20 juin. Louis XVI est arrêté à Varennes, ramené à Paris et *suspendu de ses fonctions*.

17 juillet. Le frère du roi, Louis XVIII, prend le titre de régent et signe, à Pillnitz, un traité avec les puissances. L'assemblée nationale lève 100,000 hommes.

29 septembre. Le roi rentre en fonctions, et reconnaît la constitution qui est achevée. L'assemblée nationale se dissout.

1^{er} octobre. Une assemblée législative est élue conformément à la constitution.

30 octobre. Le roi refuse de sanctionner le décret de l'assemblée législative traitant de suspects les émigrés, et celui qui prive de traitement les prêtres n'ayant point prêté le serment civique.

Evêché de Bâle

1789. Grand hiver et famine.

25 juillet. L'abbé des Trois-Rois près de Lille et plusieurs Francs-Comtois émigrent à Porrentruy.

26 juillet. L'abbé de Pairis en Alsace est sacré par le prince de Roggenbach dans l'église du collège de Porrentruy.

31 juillet. Les châteaux d'Hirtzbach, de Carspach, de Seppois et d'Hirzingue sont sacagés.

30 août. 64 hommes de la vallée de Delémont que le prince avait fait venir pour renforcer sa garde sont licenciés, vu les réclamations des bourgeois de Porrentruy.

1790, 27 décembre. Gobel, suffragant de l'évêque de Bâle, qui avait été nommé aux Etats généraux par le clergé de Belfort, prête serment à la Constitution civile du clergé.

1791, 18 février. Une députation de trois cantons suisses arrive à Porrentruy, pour aviser aux moyens de maintenir la tranquillité dans l'Évêché.

20 mars. 500 fantassins et 50 dragons autrichiens viennent renforcer la garde du prince. Les députés suisses se retirent.

27 mars. Gobel, contrairement aux règles canoniques, est installé évêque de Paris.

16 mai. Réunion au château de Porrentruy des Etats de l'Évêché, sous la présidence de l'abbé de Bellelay. La session dure jusqu'au 18 septembre.

1792, 1^{er} mars. Mort de Léopold, empereur d'Autriche, suzerain de l'Évêché.

28 avril. Le prince de Roggenbach quitte Porrentruy avec sa garde autrichienne ; celle-ci retourne en Allemagne et le prince s'installe à Bienne.

30 avril. L'abbé et quelques religieux de Bellelay se rendent aussi à Bienne, puis à Soleure.

1^{er} mai. Entrée des Français, sous le commandement du général Custine, dans l'Évêché ; ils se retirent quelques jours après, laissant l'Ajoie en proie à Rengguer et à ses partisans et sous la sauvegarde de la garde nationale.

15 mai. Rengguer tente sans succès de s'emparer du château de Porrentruy gardé par quelques employés du prince. Une décharge d'artillerie brise sa voiture et disperse ses partisans.

France

1792, 20 juin. La populace se porte aux Tuilleries pour forcer le roi à sanctionner les décrets ci-dessus. Il refuse, mais se coiffe du bonnet rouge.

10 août. Massacre de la garde suisse aux Tuilleries par la populace. Le roi et sa famille se réfugient à l'Assemblée législative d'où ils sont conduits à la Tour du Temple.

1792, 1^{er} septembre. Prise de Verdun par les Prussiens. Paris y répond en massacrant pendant trois jours les nobles et les prêtres qui se trouvent à l'Abbaye et aux Carmes.

20 septembre. Dumouriez reprend Verdun et Longwy aux alliés. Victoires des armées françaises sur plusieurs points.

21 septembre. Première réunion de la Convention qui remplace l'Assemblée législative et où l'on proclame la république.

1793, 17 janvier. A la majorité de 11 voix, la Convention condamne Louis XVI à la peine de mort. Cet arrêt est exécuté le 21 janvier suivant.

1^{er} février. La guerre est déclarée à l'Angleterre, à l'Espagne et à la Hollande ; 300 mille hommes sont mis sur pied.

6 avril. Création du comité de salut public.

5 octobre. Etablissement du calendrier républicain, comptant du 22 septembre 1792 fondation de la république.

1794, 5 avril. Danton et les membres de la commune de Paris sont condamnés à mort.

27 juillet. Robespierre tombe sous le coureau de la guillotine.

1793, 8 juin. Louis XVII, fils de Louis XVI, meurt dans la prison du Temple.

23 septembre. Proclamation d'une nouvelle constitution dite de l'an III. Elle attribue le pouvoir législatif à deux conseils, celui des cinq cents et celui des anciens, et le pouvoir exécutif à un Directoire composé de cinq membres.

26 octobre. Grâce aux dispositions habiles de Bonaparte, le Directoire est installé à Paris

1797, 4 septembre. Coup d'Etat : deux membres du Directoire et plusieurs membres marquants des deux Conseils sont déportés à la Guyane.

Octobre. Le traité de Campo-Formio suspend un moment les guerres d'Italie et assure la Belgique et la Lombardie à la France.

1798, 19 mai. Bonaparte avec une flotte nombreuse et 19,000 hommes s'embarque à Toulon pour l'Egypte.

Evêché de Bâle

1792, 24 mai. Rengguer convoque une assemblée à Boncourt où quelques révolutionnaires proclament la déchéance du prince.

21 août. 250 soldats français entrent à Porrentruy, suivis, le 27, de trois bataillons du Doubs.

24 septembre. Le 6^e bataillon des volontaires du Haut-Rhin entre dans l'Evêché ; il tire en passant à Grandgours sur un prêtre fugitif M. Jean Pêcheur, curé de Florimont. Le coupable est livré à la justice du prince siégeant encore à Porrentruy et est condamné à mort, mais le prince lui fait grâce.

20 octobre. Trois commissaires envoyés par la convention française nomment le général Delmas commandant de Porrentruy.

4 novembre. La garde du prince évacue le château de Porrentruy qui est aussitôt envahi par les troupes françaises et quelques révolutionnaires.

1792, 10 novembre. Proclamation du général Biron qui convoque pour le 15 décembre les communes à l'effet de nommer chacune un député pour l'assemblée qui aura à choisir un nouveau gouvernement. Gobel et Rengguer viennent réchauffer le zèle des révolutionnaires.

19 décembre. On proclame la déchéance du prince et l'établissement de la République rauracienne.

1793, 18 janvier. Nouvelle assemblée convoquée par la Convention française et tiraillements avec le club qui tient ses séances à l'ancienne église du collège.

10 février. La Convention française députe trois commissaires pris dans son sein pour préparer la réunion à la France ou aider à l'établissement définitif de la république rauracienne.

7 mars. Votation par laquelle 40 communes demandent la réunion du pays à la France et 80 de former une république séparée. Les commissaires français annulent la plupart des votes qui ne leur sont pas favorables et envoient 4 députés porter à Paris le résultat du vote.

23 mars. La Convention rend un décret par lequel l'ancien Evêché de Bâle est réuni à la France et formera le département du Mont-Terrible.

Avril. L'abbé Lémâne et un nommé Rougemont sont les représentants du nouveau département au sein de la Convention française.

6 mai. Les lois françaises devant entrer en vigueur, on ordonne au clergé la prestation du serment constitutionnel ; mais ce serment étant condamné par l'Eglise, plus de cent prêtres prennent la route de l'exil ; ils sont bien-

France

1799, février. Genève est réunie à la France, Rome est envahie et Pie VI, conduit en France, meurt à Valence.

9 novembre. Le Directoire est supprimé et remplacé par un consulat de trois membres dont Bonaparte fait partie.

1800. Les cardinaux, réunis à Venise, nomment le pape Pie VII ; le culte catholique est rétabli publiquement en France et la Vendée est pacifiée.

1801. Le premier consul Bonaparte conclut un concordat avec le Saint-Siège.

1802, 25 mars. La paix est signée avec l'Angleterre et règne avec toutes les puissances.

6 mai. Bonaparte est nommé consul pour dix ans, puis, le 2 août, consul à vie. Conspirations de Pichegru, Cadoudal, etc. Le duc d'Enghien est fusillé.

1804, 18 mai. Le sénat proclame Napoléon Bonaparte, empereur des Français.

France
les bières
Goblet
Paris

LA BIÈRE

Voici la proportion d'alcool contenu dans chacune des qualités de bière que l'on consomme le plus généralement en Europe et en Amérique.

La bière de Berlin contient 37 % d'alcool ; celle de Bâle, 40 ; celle de Strasbourg, 42 ; celle de Hollande, 45 ; celle de Brunswick, 48 ; celle de Bohême, 49 ; celle de Belgique, 51 ; celle de France, 52 ; celle de Bavière, 55. Le porter en contient 71 et l'ale 82.

Les bières anglaises sont donc les plus riches en alcool, par conséquent les plus enivrantes.

Pour leur fabrication, les brasseurs emploient généralement l'orge réduite en *mall*, c'est-à-dire germée et séchée, et dont les germes ont été soigneusement séparés. Quelques-uns ont essayé de remplacer l'orge par du blé ou du seigle, mais le produit ainsi obtenu aigrissait facilement et perdait très vite sa limpidité.

Plus les brasseurs emploient de malt, plus leur bière contient de gluten, et plus elle est nourrissante et colorée.

Passons au chapitre des falsifications :

Evêché de Bâle

tôt suivis par 1300 laïques de différentes conditions.

1793, octobre. Les cloches de l'Evêché, à l'exception d'une seule par église, sont conduites à Belfort pour être transformées en canons.

1794, 9 mars. Le prince M^{gr} Joseph de Roggenbach meurt à Constance où il s'était réfugié.

2 juin. M^{gr} François-Xavier de Neveu est élu prince-évêque de Bâle à Fribourg en Brisgau.

13 avril. Robespierre avait fait arrêter Gobel, qui est exécuté comme complice de la faction des athées.

1795, avril. L'exercice du culte catholique est interdit, plusieurs églises sont vendues ou louées et leur mobilier mis à l'encaissement ou expédié à Paris, s'il s'agit d'œuvres d'art ayant quelque valeur. Chèreté des vivres par suite d'un hiver d'une rigueur excessive.

1800, 17 février. Le département du Mont-Terrible est supprimé et son territoire réuni au département du Haut-Rhin.

On a essayé de remplacer le houblon par d'autres amers et en particulier par l'acide picrique. Pour découvrir la présence de cet acide, il suffit de plonger dans le liquide un fil de laine blanche, qui devient jaune si la bière n'est pas pure.

Quelques brasseurs de Nuremberg ont substitué le chanyre au houblon et sont parvenus à obtenir d'excellents produits ; mais la bière ainsi fabriquée est une boisson très dangereuse à cause de ses propriétés extrêmement enivrantes.

La bière est sujette à bien d'autres adultérations. Pour la faire mousser, par exemple, les brasseurs ajoutent souvent dans le tonneau, avant de le fermer, une forte dose de soude ou d'écorce de savonnier.

Empressons-nous de déclarer que les fraudes dont il vient d'être parlé nous sont révélées par un journal américain et ne doivent pas être mises par conséquent sur le compte des brasseurs suisses.

Plusieurs se contentent de remplacer l'orge et le houblon par la racine de buis, ce qui est déjà bien suffisant.

SOUVEZEZ-VOUS !

C'était quelques années après la guerre | Nous étions en Alsace, appelés par nos
terrible. affaires, mon ami Manoël Kervor et moi. De-



Souvenez-vous !

puis plus de huit jours que nous avions mis le pied sur la terre de Lorraine, et que nous étions apparus les premiers casques poin-

tus des vainqueurs insolents, nous allions, le cœur de plus en plus meurtri, sentant chaque jour augmenter notre tristesse.

Un soir de premier novembre, alors que le jour commençait à fuir devant la nuit lente qui tombait, nous arrivâmes au petit village de Meurbach.

Meurbach est un hameau sans importance, enfoui au fond d'une vallée et entouré, presque de toutes parts, par une chaîne de collines entre lesquelles le pauvre village, craintif, semble se cacher.

Sur l'une de ces collines, située au Nord, et que traverse la route de Haguenau, par laquelle nous arrivions, se trouve le cimetière de Meurbach.

Oh ! un bien pauvre cimetière ! Une centaine de petites croix de bois noir, au plus ; ça et là quelques cyprès frissonnant sur les tombes des chers endormis, et au milieu, sur un calvaire de bois brut, le Crucifié dominant cette morne tranquillité du champ des morts.

Lorsque nous arrivâmes devant la porte du cimetière, une douzaine de jeunes gens portant des couronnes de buis festonné, entraient et se dirigeaient, avec un recueillement ému, vers un coin du cimetière où se trouvait une tombe à la croix de laquelle étaient encore attachés des lambeaux d'étoffe, sans couleur définissable désormais.

Les jeunes gens se découvrirent et après avoir déposé leurs couronnes sur le gazon flétrî de la tombe, un à un, ils s'approchèrent et mirent leurs lèvres sur les loques déchiquetées qui flottaient sur la croix.

Nous étions émus Manoël et moi, nous avions, sans nous dire un mot, assisté à cette scène touchante dans laquelle nous sentions plus qu'un culte familial ; nous devinions un grand devoir rempli, nous demandant si sous cette tombe modeste ne dormait pas un héros.

Dès que les jeunes gens se furent éloignés nous allâmes vers la tombe. Sur la croix on lisait encore ces mots :

Souvenez-vous !

• •

Quelques instants après nous arrivions sur la place du village, une pluie abondante tonnait poussée par des rafales qui chantaient de tristes mélopées dans les arbres décharnés.

— Si nous passions la nuit à Meurbach, le temps est affreux, nous continuerons demain notre voyage, me dit Manoël.

— Je le veux bien, répondis-je, d'autant plus que cela me paraît prudent.

Nous entrâmes dans l'unique hôtellerie de Meurbach qui portait pour enseigne : *A la Cigogne*. Aucun autre voyageur ne s'y trouvait en ce moment ; aussi Manoël et moi n'eûmes-nous pour compagnon de table que l'hôtelier.

Après le dîner, notre hôte nous invita à passer dans la salle voisine où des voisins étaient réunis autour d'un grand feu.

Et parmi ces visiteurs se trouvaient deux des jeunes gens que nous avions vus au cimetière.

Notre curiosité fut éveillée, et Manoël questionna ces jeunes gens sur leur pèlerinage de la soirée.

— C'est une coutume, Monsieur, répondit l'un d'eux ; depuis 1870, chaque année, le jour de la Toussaint, on porte des couronnes sur la tombe de Michel Bauër.

— Qu'était-ce donc que Michel Bauër, demandâmes-nous ?

— Un héros ! répondit une voix tremblante.

Celui qui venait de prononcer ces deux mots était un vieillard aux longs cheveux blancs, assis dans un coin du foyer.

Et en disant cela, le vieillard avait tourné vers nous ses yeux dans lesquels brillait comme un réveil de souvenirs endormis.

— Oui, dit l'un des jeunes gens, racontez à ces messieurs la mort de Michel Bauër, papa Grombach, vous qui fûtes de ses amis.

C'est vrai, reprit le vieux de sa voix cassée et chevrotante, j'aimais Michel, ah ! je l'aimais bien !

Michel Bauër avait soixante-dix-huit ans lorsque éclata la guerre. A cette époque, il habitait la ferme qui est là-bas, au fond de la vallée, avec ses deux petits-fils, Frantz et Jean. Ces deux enfants étaient alors la seule famille du vieux, qui avait vu, en quelques années, mourir tous les siens.

Frantz avait dix-huit ans, Jean seize seulement, mais tous deux étaient de solides gaillards comme l'avait été leur grand-père.

Michel était un vieux soldat ; il avait fait la campagne de 1814, aussi avait-il voué une haine implacable aux envahisseurs de jadis qui nous menaçaient de nouveau. Mais le pauvre vieux n'avait plus de forces désormais, et il souffrait cruellement de son impuissance à défendre sa terre d'Alsace qu'il aimait si ardemment.

Un matin, Frantz, l'aîné de ses petits-fils, l'aborda :

— Grand-père, lui dit-il, les camarades vont partir aujourd'hui même, la France a besoin de tous ses enfants, je partirai avec eux.

— Je partirai aussi, dit Jean, il s'agit de défendre notre Alsace ! Ce fut un coup terrible pour Michel. Les deux enfants partis, il allait rester seul. Ses deux petits-fils étaient désormais sa seule famille, et ce n'était pas sans une profonde angoisse qu'il se sépareraient d'eux.

Déjà l'étranger avait mis le pied sur la terre d'Alsace, déjà la mitraille avait couché bien des jeunesse sur les champs de bataille ravagés. Alors les souvenirs revenaient au vieux soldat ; il revoyait les sombres journées d'autrefois, alors que lui-même guerroyait, et toute l'horreur de ces carnages de la guerre l'épouvantait aujourd'hui qu'il voyait ses deux petits-enfants dans la mêlée sanglante. Mais, avant tout, Michel Bauér aimait la France.

— C'est bien, mes enfants, leur dit-il, et je n'ai en ce moment qu'un regret, c'est que mes forces ne me permettent pas de vous suivre et de joindre mes efforts aux vôtres. Allez donc, puisque la patrie vous appelle. Allez, mes enfants, et puissiez-vous revenir vainqueurs !

Depuis plus d'un mois, les deux petits enfants de Michel avaient rejoint le régiment. Des revers nous avaient accablés. Il ne restait alors au village de Meurbach que les vieillards, les femmes et les enfants. Nous vivions dans une bien grande tristesse, le cœur profondément angoissé. Partout les communications étaient interrompues. Nous ne recevions, dans notre pauvre village perdu, que les rares nouvelles que les plus valides d'entre nous allaient chercher au loin.

Depuis le départ de ses enfants Michel n'avait reçu aucune lettre d'eux, quand, un matin, on vint lui apprendre que Frantz et Jean étaient morts, morts au champ d'honneur, et comme deux héros, en défendant le drapeau de la France.

Michel ne put pas trouver une larme, mais on voyait que ce coup l'avait mortellement meurtri. A partir de ce jour, le pauvre vieux Bauér s'enferma chez lui, refusant d'ouvrir sa porte aux amis qui auraient tant voulu le consoler.

Quelques jours après, un soir, à la nuit tombante, nous entendîmes une sonnerie de clairon, non loin du village. En un instant, tout Meurbach fut réuni sur la place, devant l'église ; c'était un régiment de chasseurs français ; nous eûmes une rapide lueur d'espoir ; hélas, elle fut vite éteinte, car dans la nuit même un détachement de Bavarois envahissait le village, pillant et saccageant tout.

Ce soir-là, j'allai moi-même chez Michel Bauér pour le prévenir, puisqu'il ne sortait pas, mais je trouvai la maison vide, Michel n'était plus là.

J'interrogeai les voisins.

— Il y a trois jours, me répondit-on, que le père Bauér n'a pas paru.

Je me retirais, la nuit étant venue, quand je vis venir Michel par la route de Haguenau. Le pauvre vieux marchait avec peine, s'appuyant sur un bâton. Ses vêtements étaient couverts de boue ; il avait sans doute fait une longue marche.

— C'est toi, Michel, lui dis-je, ne sais-tu pas que les Bavarois sont à Meurbach ?

Une pâleur soudaine couvrit le visage de Michel.

— Ici ! murmura-t-il, déjà ! Il faudra pourtant que je sorte de Meurbach.

Mais Meurbach était gardé, et avant que de rentrer chez lui, Michel fut arrêté.

— D'où viens-tu ? lui demanda un soldat.

— Je viens de Haguenau, répondit Bauér.

— Fouillez-le, dit le chef aux soldats.

Mais, plus prompt que l'éclair, Michel avait tiré de sa poche un petit papier qu'il porta à sa bouche.

C'en était fait de lui, cet aveu-là c'était la mort.

Ainsi Michel voulant venger ses enfants avait été se mettre au service du corps d'armée que commandait le général Picard, qui avait confié au vieux soldat une difficile mission, celle de porter une dépêche qui appelait Bourbaki à son secours.

Cette dépêche tombant aux mains des Allemands, c'était la mort des deux divisions françaises qu'on pouvait alors surprendre dans leur mouvement de jonction.

— Sais-tu ce que contenait cette dépêche, demanda le major devant qui on avait conduit Michel.

— Je le sais, répondit-il.

— Eh ! bien, tu vas me le dire, ta vie est à ce prix... .

— Croyez-vous donc que ma vie vaille une trahison répondit le vieillard. Un Alsacien sait mourir pour son pays, mais il ne saurait être traître.

Michel fut condamné, il devait être fusillé le lendemain.

Mais la sentence ne fut pas exécutée encore, les Prussiens avaient un intérêt trop grand à connaître le contenu de cette dépêche que connaissait Bauér.

Il était dit que la mort de Michel serait une torture cruelle.

Le lendemain, un détachement de uhlans passait à Meurbach conduisant des prisonniers. Et parmi ces prisonniers était Frantz Bauér, que Michel croyait mort.

Relevé sur le champ de bataille, Frantz avait été transporté à l'ambulance et fait prisonnier alors qu'on avisait son aïeul de son décès.

Dès qu'il connut ce détail, le major crut

qu'il saurait maintenant décider Michel à parler.

— Ton petit-fils Frantz est vivant, lui dit-il, mais il mourra, si tu t'obstines à ne pas parler.

— Vivant ! vivant ! mon Frantz, s'écria Michel, oh ! non, vous ne me le tuerez pas, songez qu'il est le seul qui me reste ! J'ai été soldat aussi, moi, je sais que la guerre a ses cruelles exigences ; mais songez, messieurs, que c'est mon petit-fils, j'ai près de quarante-vingts ans, vous ne me le tuerez pas !...

— Parle, alors !

— Parler, oui, j'entends bien, parler, dire... Oh ! non, non, pas cela, pas cela !...

Le major eut une pensée horrible, il résolut de mettre en présence le grand-père et le petit-fils. En retrouvant son enfant, le vieux n'hésiterait pas à livrer son secret.

Michel pressa sur son cœur, en sanglotant, le pauvre Frantz, pâle, décharné.

— Mon Frantz, mon Frantz, disait-il, je puis te sauver, mais c'est horrible cela, en te sauvant je deviens un traître. Et en quelques mots il raconta tout à son petit-fils.

— Je mourrai, répondit simplement Frantz, mais vous resterez l'homme loyal que vous êtes. Est-ce que je pourrais vivre si une souillure tachait notre nom ?

— Tu as raison, Frantz, mieux vaut la mort que la honte.

Une heure après, sous les yeux du vieillard, Frantz tombait sous les balles.

Et quelques minutes après, Michel était à son tour frappé après avoir crié :

Souvenez-vous !

— Oh ! oui, acheva le vieux Grombach, ils ont beau faire, les oppresseurs, nous n'avons point oublié le dernier cri de Bauér : Nous nous souvenons !

RAPHAEL LIGHTONE.

PRONOSTICS

On entend par pronostic la conjecture de ce qui doit arriver.

Il ne faut pas confondre avec les prédictions stupides, rapportées dans la plupart des almanachs, et les préjugés enfantés par l'ignorance, ces remarques utiles sur les changements de temps que l'expérience a mille fois confirmées, et que la physique peut expliquer.

Voici une analyse de celles dont la connaissance importe le plus aux agriculteurs, aux horticulteurs et aux habitants des campagnes en général, pour régler le temps de leurs travaux :

PRONOSTICS DU MAUVAIS TEMPS, D'APRÈS L'ÉTAT DU CIEL.

Soleil.

N'espérez pas un beau jour, si, au lever du soleil, son disque paraît obscurci ou marqué de taches.

Si le vent du nord et celui du midi soufflent à l'opposé et obscurcissent une partie de ses rayons, s'ils le font paraître concave, s'ils n'en laissent briller que le centre.

Si son disque entier se couvre d'un voile bleuâtre, craignez la pluie.

Craignez-la encore si des couronnes ou cercles blanchâtres se montrent autour du soleil, de la lune ou des étoiles.

Quand vous verrez le soleil briller d'un rouge enflammé et colorer de ses feux pourpres les nuages qui l'environnent, craignez de violents orages.

Craignez-les aussi lorsque les étoiles perdent de leur clarté, sans qu'il paraisse de nuage.

Si la couleur bleuâtre se mêle confusement à celle du soleil, la pluie et les vents rageront tour à tour.

Si, pendant le beau temps, il survient un brouillard qui s'élève et forme des nuages, le mauvais temps est immanquable.

Il en est de même si, au moment du lever du soleil ou de son coucher, ses rayons sont obscurcis par d'épais nuages, à travers lesquels ils se développent avec peine, et ne parviennent jusqu'à nous que divisés par faisceaux.

De petits nuages blancs passant devant le soleil lorsqu'il est près de l'horizon, et s'y colorant en rouge, en jaune, en vert, etc., annoncent encore la pluie.

Lorsqu'après le vent il survient une gelée blanche qui se dissipe en brouillard, vous aurez un temps pluvieux et malsain.

Sous le climat de Paris, le vent sud-ouest est celui qui amène souvent de la pluie ; le vent d'est amène le beau temps, mais sec et froid.

La gelée qui commence par un vent du nord dure ordinairement longtemps, et devient très forte.

Tempête.

Quand le vent change fréquemment de direction, c'est signe de tempête ; il en est de même quand le soleil est entouré de nuées jaunes.

Même signe lorsque les nuages qui entourent le soleil sont noirs et qu'ils le couvrent d'un voile sombre. Si un ou deux cercles obscurs l'environnent également, la tempête sera plus violente.

Lune.

Si l'on voit que la lune soit environnée d'un clair obscur du côté le plus noir, c'est un signe de pluie ; s'il s'élargit et rougit, il fera un grand vent ; s'il est jaune, tempête, grêle et foudre. Si c'est en été, les cornes de la lune claires annoncent beau temps, et le mauvais temps si elles sont troubles.

Etoiles.

Quand les étoiles sont plus claires que de coutume et qu'elles semblent tomber ou changer de place, c'est signe de grand vent ; si elles sont troubles, c'est brouillard et pluie ; si le vent qui a cours ne cesse alors, il pourra continuer pendant plusieurs lunes.

Nuages.

Plus les nuages, dans un temps incertain, se rapprochent de la terre, plus ils sont prêts à fondre en eau.

Arc-en-ciel.

Si l'arc-en-ciel se forme au midi avec la pluie, elle continuera plus abondamment ; si c'est du côté de l'orient il viendra du beau temps ; si c'est avant la pluie, continuation du beau temps ; si l'arc est plus vert que d'ordinaire, grande pluie ; s'il est rouge, grand vent, s'il est jaune vers le couchant, tempête.

Vents.

Plus les vents tirent au nord, plus ils sont froids et insupportables, plus ils apportent de neige. Un vent méridional vacillant, accompagné de chaleur humide, amène prochainement la pluie, et rend l'air plus lourd.

Lorsque les vents sont prêts à déployer leurs fureurs, un bruit effrayant se fait entendre sur la cime des monts, et se prolonge par les échos ; la mer élève ses flots, son écume blanchit le rivage, le héron le gagne à tire-d'aile, et annonce l'arrivée de la tempête par ses cris ; les canards et les plongeons s'agitent dans l'eau, et fuient vers leurs retraites ; les animaux cherchent un abri.

INDICATIONS DE MAUVAIS TEMPS FOURNIES PAR LES ANIMAUX.

Presque toujours, lorsqu'il va pleuvoir, on voit le canard et les autres oiseaux aquatiques plonger et replonger sans cesse, crier et voler ça et là.

L'hirondelle rase la terre, voltige bas autour des rivages, se balance sur l'eau, qu'elle effleure d'une aile légère, et y baigne son plumage.

La voix de la grenouille se fait entendre plus longtemps qu'à l'ordinaire et avec plus de force au milieu des marais.

Le hibou pousse des cris lugubres.

Le bœuf élève ses larges naseaux, comme pour flairer les vapeurs.

La fourmi s'empresse de tirer ses œufs de sa demeure souterraine.

La Chenille, le limaçon et le ver de terre rampent sur les murs.

La poule s'épluche et glousse lentement.

Les corbeaux et les geais se réunissent en troupes nombreuses et contrefont la voix de l'épervier. Les premiers croassent beaucoup.

Le pinson voltige le matin en imitant le chant de l'allouette.

Tous les oiseaux maritimes quittent leur élément.

Les abeilles s'écartent peu de leur ruche et arrivent en foule, avant le soir, sans avoir achevé leur charge.

Si les pigeons reviennent tard au colombier, c'est signe de pluie pour les jours suivants.

De même lorsque les poules se roulent, plus que de coutume, dans la poussière.

Les crapauds sortent le soir en grand nombre ; les vers quittent leurs trous.

Si les taupes labourent plus que de coutume, c'est un indice de pluie.

Lorsqu'au coucher du soleil, les nuages se forment à l'ouest et se colorent en rouge, c'est un indice de vent et de temps sec.

Orage.

Lorsque les mouches piquent, deviennent plus importunes qu'à l'ordinaire, et que les abeilles attaquent ceux qui les approchent, c'est un signe d'orage.

Froid.

L'arrivée des oies, canards et autres oiseaux sauvages dans nos climats, est un indice de froid ; plus ils s'avancent vers le midi, plus le froid est près de commencer.

PRONOSTICS DE BEAU TEMPS D'APRÈS L'ÉTAT DU CIEL.

Quand l'horizon, au coucher du soleil, est rouge vif ou sans nuage, et que le vent est

Ernest Guillot Cornol est entré le 12 juillet 1912

au nord, on est sûr d'avoir du beau temps. Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin.

Il en est de même lorsque les nuages, après la pluie, descendent près de la terre et semblent rouler dans les champs.

S'il survient un brouillard pendant un mauvais temps, il indique que ce temps va changer.

Il y a signe d'un beau jour, lorsque nous voyons le soleil, à l'horizon, environné d'un grand cercle qui diminue et disparaît insensiblement.

Même signe, si, durant l'hiver, le soleil se montre pâle à son coucher, et lorsqu'il n'est pas nébuleux quand il quitte l'horizon.

Si sa pourpre colore encore les nuages qui l'environnent, ne craignez pas la pluie pendant la nuit ni le jour suivant.

AUTRES SIGNES DE BEAU TEMPS.

Espérez encore le beau temps si la flamme de votre lampe ne vacille pas; si la chouette fait entendre pendant la nuit une voix basse et tranquille; si la corneille, sur la fin du jour, déploie gairement sa voix agreste; si les corbeaux réunis redoublent leurs cris et en adoucissent l'apréte; s'ils vont et viennent, sautillent, voltigent autour des arbres, se per-

chent sur la cime, partent en foule; si les grues s'élèvent en l'air hardiment.

Les chouettes qu'on entend crier pendant le mauvais temps annoncent le retour du beau temps.

Les fils répandus le matin sur la terre indiquent sa présence.

PRONOSTICS TIRÉS DU FEU.

Si le bois brûle en hiver plus vivement que de coutume, c'est signe de gelée.

Quand la suie se détache et tombe de la cheminée, il y a indice de pluie.

Si la braise est plus ardente qu'à l'ordinaire, si la flamme est agitée, c'est indice de vent et de froid.

Quand, au contraire, la flamme est droite et tranquille, c'est un signe de beau temps.

PRONOSTICS TIRÉS DES PLANTES.

Lorsque la fleur du *calendula pluvialis* ne s'ouvre pas le matin, la journée sera pluvieuse. Si elle s'ouvre, le temps sera beau.

La fleur du *sibiricus* restant ouverte pendant la nuit annonce la pluie; restant fermée, elle indique pour le lendemain un beau jour.

La rose de Jéricho sert à juger de l'état plus ou moins sec de l'atmosphère; conservée sèche, ses rameaux s'étendent et s'éloignent par l'humidité, se contractent et se rapprochent beaucoup par la sécheresse

En cueillant des cerises

Basiline et Basilette étaient les filles d'une pauvre villageoise des environs de Morlaix; toutes deux blondes comme les blés d'août, blanches comme le lait de la bergerie; elles avaient dix-huit ans, car elles étaient nées le même jour; elles avaient la même existence, mais non les mêmes inclinations.

Basiline était amoureuse de luxe, ambitieuse, pleine d'orgueil et de vanité. L'été, ses cheveux ressemblaient à un parterre, tant les fleurs y étaient en nombre; sa robe, rehaussée sur le côté sous prétexte de n'en pas souiller dans la boue du chemin les pans écarlates, laissait voir intentionnellement deux bas bleu azur couvrant avec amour une jambe d'une finesse admirable; elle se faisait des colliers imitant le corail avec les fruits écarlates des haies, et il était bien rare de la voir revenir du marché sans qu'elle rapportât quelque mouchoir de cotonnade aux nuances accusées.

Basilette, au contraire, était la simplicité, l'insouciance, l'oubli même de toute coquetterie. Elle eût peut-être été sale, si on pouvait l'être au village; mais le hasard se chargeait de sa toilette. Elle se baignait forcément en passant la rivière au gué quatre fois par semaine, et les travaux de la buanderie, où le savon se gonflait en globules multicolores sous ses petites mains, donnaient à ses doigts une blancheur dont elle n'avait pas rêvé la préméditation. Au reste, sa jupe était sans cesse fripée, son casaquin plein de plis, sa cornette sans amidon et ses cheveux sans frisure; c'était l'enfant sauvage et inculte, l'oubli des grâces et des recherches de la femme.

Or, Basiline et Basilette vivaient au temps des fées. Il y a longtemps, me direz-vous? Peut-être; cela n'est pas bien sûr. En Bretagne, les fées n'ont pas vieilli; elles n'ont pas toutes émigré dans le volume des contes

intelligez comme Y trahit tout et 3

Réponse à Y trahit tout et 37199

de Perrault, où en trouve dans les vallons comme dans les collines, au fond des nids mousseux comme dans les grottes obscures, le jour à cheval sur les insectes bourdonnans, le soir sautant dans le calice des roses ou s'accrochant aux latibris indigo du firmament par des fils de la Vierge flottants dans les campagnes. Il y a là, de nos jours encore comme du temps de la princesse Belotte, de bonnes et mauvaises fées, tant il est vrai que le bien et le mal se livreront sans cesse un perpétuel combat. Il y a, avec elles, les croquemitaines, les loups-garous, les karouglis et cent autres divinités qui causent au paysan naïf de sombres terreurs ou de profondes jies.

La Martonne, mère de nos deux jeunes filles, quand on contait à la veillée quelque saisissant récit d'être surnaturel, ne disait jamais son mot ; elle ne prenait parti ni pour les hérétiques, qui étaient toujours les jeunes gens du village, ni pour les croyants, dans le nombre desquels le beau sexe était évidemment en majorité. Les pieds sur l'âtre, la tête appuyée sur le dos de l'immense cheminée, les doigts armés de deux énormes aiguilles d'acier qui se poursuivaient poussées par le travail, comme deux abeilles industrielles dans une ruche, elle ne proférait pas une seule parole qui pût renforcer tel ou tel parti de l'autorité de son opinion.

Un soir, toute la localité était rangée autour de son foyer, décoré de deux images vénérées à des degrés différents, le Sauveur et l'empereur : Jésus-Christ et Napoléon, l'honneur religieux et l'honneur national. Le cidre du pays faisait danser dans les verres, comme autant de gnomes intelligents, ses globules spiritueuses, et la lampe, accrochée au plafond, inondant tous les visages souriants de sa clarté douce et pâle, donnait un ton à la Rembrandt à cette scène d'intérieur.

Soudain, au milieu de la réunion, Basiline entre, Basiline la coquette, Basiline la capricieuse, Basiline la dépensièrre, qui, n'ayant pas de millions à sa disposition pour acheter des diamants et des rubis, pillait sans scrupule le riche trésor de la nature, afin de s'en composer une parure pittoresque.

Cette nuit-là, elle s'était tressé une guirlande qui faisait merveille dans ses cheveux d'or. Elle était composée de petites fleurs d'albâtre, délicatement dentelées par ce grand artiste qu'on appelle le bon Dieu ; leurs feuilles étaient embaumées, et au fond de leur collierette blanche brillait leur calice comme une opale encaissée dans l'ivoire.

C'est que ce soir-là maître Pierre était de la fête ; maître Pierre, le plus riche fermier

du voisinage, qui la demandait à danser dans les fêtes champêtres.

— Oh ! la Basiline ! s'écria-t-on de toutes parts ; voyez donc comme elle est coiffée !

— Il lui en cuira si elle n'y prend garde, dit le maître d'école.

— Pourquoi ? dit Basiline.

— Parce que vous avez détruit l'œuvre du Seigneur : ce ne sont pas des fleurs que vous venez de cueillir, ce sont des fruits que vous avez tués.

En effet, la guirlande de la coquette était composée tout entière de fleurs de cerisiers ; plantes admirables dans leurs blancs atours, et qui feraient mourir de jalouse les marguerites, si Dieu, en bon père de famille, n'avait pas empêché toute rivalité possible en les plaçant parmi les fruits.

— Comme cela, dit Basiline, je suis un assassin ! j'ai tué des cerises !

— Evidemment.

— Mais puisqu'elles sont faites pour être mangées ?

Un rire général des assistants accueillit cette boutade.

Le maître d'école ne se déconcerta point.

— Mangez-vous tout dans la cerise ?

— Non.

— Que jetez-vous ?

— Pardine ! le noyau.

— Et qui vous dit que ce petit noyau que vous empêchez de croître n'a pas son importance dans la grande harmonie terrestre ?

— Quand ce ne serait, ajouta le maître, que pour faire du kirsh.

— Ma mie, ajouta une vieille femme qui présidait, en raison de son âge, méfiez-vous, il y a des fées pour protéger les fruits avant qu'ils n'arrivent à maturité, comme il y a des mères pour protéger les jeunes filles avant qu'elles ne soient de fortes et robustes femmes.

— Des fées ! répéta Basiline.

— Sans doute ! elles sont aussi nombreuses que les étoiles du ciel, elles viennent parfois sous la forme des atomes de l'air et des insectes brillants de l'herbe ; la pomme a sa fée qui brise la branche sous le pied de l'imprudent maraudeur ; la fraise, cette soeur de la violette, qui se cache comme elle et comme elle se trahit par sa douce senteur, a une fée qui apparaît parfois sous la forme d'une couleuvre, pour sauvegarder sa protégée vermeille ; la poire, la groseille, le raisin dont les grains en automne, ressemblent à ceux d'un chapelet de pèlerinage, ont aussi leur fée... Malheur à qui l'oublie !

— Je vais donc être en butte à la haine de la fée des cerises ? dit Basiline.

100

M. 971

— Cela se pourrait bien, ma mie.

— Est-ce que tu crois cela, mère ? demanda l'imprudente.

— Moi, dit la mère Martonne en précipitant son tricot, je ne dis ni oui ni non : il se pourrait bien.

— V'là ce que c'est que d'être coquette, dit Basilette, regarde-moi, je ne mets rien dans mes cheveux, moi.

— Pardine, tu ne les peignes jamais, répondit aigrement sa sœur.

Le lendemain, à la même heure, la veillée était de nouveau convoquée. Les contes allaient croissant d'intérêt, la légende se dessinait par de grandes épopées, esquissées par ces improvisateurs inexpérimentés, quand le garde champêtre entra.

— C'est drôle, mère Martonne, dit-il à la maîtresse du lieu, comme vous avez soin de votre verger.

— Qu'y a-t-il ? demanda la mère ; je suis si infirme que je ne peux pas y aller voir ; ce sont mes deux filles, Basiline et Basilette, qui s'en sont partagé le soin.

— Eh bien ! hier nous constatons que Basiline pillait les fleurs du cerisier qui est dans sa moitié de terrain.

— Après, maître garde, Basilette en fait elle autant de son côté ?

— Le ciel m'en garde ! dit Basilette ; je ne suis pas assez coquette pour ça.

— Non ! vous ne cueillez pas les pauvres petites plantes, reprit le fonctionnaire ; non, vous n'êtes pas coquette ; mais vous êtes négligente, apathique, insouciante des fleurs comme de vous-même ; votre cerisier n'est pas pillé, mais il est abandonné, il manque de soin, d'eau et de soleil, et déjà bon nombre de ses fleurs sont tombées et jonchent le sol.

— Ma mie, dit la vieille de la veillée précédente, vous aussi êtes une meurtrièrre, vous aussi tuez les cerises dans leur fleur... la fée des cerises vous poursuivra.

— Blaise, disait à son frère, maître Pierre, le fils du riche fermier, c'est grand dommage que Basiline soit si coquette, ça ferait une belle fille à mettre dans mes prés.

— Pierre, disait Blaise à son tour, c'est grand dommage que Basilette soit si négligente, ça ferait une gentille meunière à mettre dans mon moulin.

Or, tandis qu'on causait ainsi, les filles de leurs sympathies, les garçons de leur projet d'avenir, de conte en conte, de veillée en veillée, le bonhomme juillet, qui avait reçu du bon Dieu sa feuille de route pour présider à la moisson, arriva un beau matin, le front ceint de rayons ardents ; il apparut et,

à sa vue, les fruits changèrent d'aspect ; la groseille devint cramoisie de plaisir à son arrivée ; le melon, qu'on a accusé à tort d'être inintelligent, se laissa dorer par ses baisers brûlants ; l'abricot pencha sa tête mûrie, comme celle d'un vieux savant, sur l'espalier qui le portait ; le cassis, ce nègre de la saison, de quareron qu'il était, devint noir, et celles des fraises qui avaient les pâles couleurs rougirent tout à coup de modestie quand les vents embaumés dérangèrent le voile de feuillage qui couvrait leurs attractions.

— Sœur ! dit Basiline à Basilette avec terreur, les cerises sont-elles mûres ?

— Rouges comme du sang, dit Basilette à Basiline.

— Bah ! reprit la première, ce sont des contes de sottes que toutes ces histoires de fées qui jettent des sorts aux jeunes filles.

— Tu crois ? dit Basilette.

— Assurément. Tiens, regarde comme j'ai peur.

Et la coquette, choisissant dans son arbuste, cueillait une de ces branches où des cerises tiennent ensemble et que les demoiselles appellent au pensionnat des *boucles d'oreilles*.

Elle les plaça à ses tempes et se mira dans l'onde avec satisfaction. L'écarlate de ce bijou naturel allait admirablement à sa peau un peu brunie par la saison.

— Prends garde à la fée ! disait la sœur.

— Vois-tu qu'elle arrive souvent ? objecta Basiline en riant.

— En ce cas, moi j'en prends aussi, non pour me parer, mais pour les manger : ça me va mieux.

Et ayant accompli son dessein, elle partit avec sa sœur au beau milieu des prés.

Là, déposant à leurs pieds le panier dans lequel au départ, elles mettaient leurs provisions ; elles s'assirent sur un tertre fleuri et commencèrent leur sieste accoutumée.

Basilette mordit dans une de ses cerises.

— Ça doit être joliment bon ? dit-elle.

Mais en regardant la chair vermeille du fruit que sa dent d'ivoire venait d'entamer, elle aperçut un ver, affreux et immonde reptile qui s'y était glissé.

— Ah ! fit l'enfant avec dégoût, c'est la fée qui m'en veut !

Et elle jeta les cerises dans les herbes.

— Folle ! dit Basiline, est-ce que j'ai peur, moi ? est-ce que je m'occupe de ces sortes ?

A peine avait-elle achevé ces imprudentes paroles qu'elle poussa un cri plaintif : elle venait de sentir à son coup une douleur terrible, une douleur profonde.

C'était une guêpe qui, attirée par la cou-

leur et le parfum du fruit qui pendait à ses oreilles, lui avait fait une sournoise piqûre.

— La fée, dit-elle, la fée se venge !

Et elle se leva en larmes.

— Mes belles demoiselles, dit une vieille mendiante qui passait, faites-moi la charité ; je suis âgée, je suis pauvre et je n'ai rien à manger.

Et, parlant de la sorte, elle ramassait les fruits jetés à terre par les deux sœurs.

— Tiens ! dit Basilette, elle les mange.

— Tiens ! répéta Basiline, elles sont bonnes.

— Parce qu'elle les mange à notre place, reprit Basilette, la fée ne lui en veut pas comme à nous.

— Bonne femme, dit Basiline en vidant son panier, le fruit n'est pas bon seul quand on a faim ; voici notre pain.

— Eh vous, mes petits agneaux ?

— Oh ! nous attendrons bien, voyez-vous, le coucher du soleil, heure à laquelle nous rentrons chaque jour.

— Eh bien ! reprit la vieille, je veux aussi vous faire un cadeau pour reconnaître votre charité, car vous êtes toutes deux de bons coeurs, ce qui rachète bien des défauts.

— Ah ! dit Basilette, que nous donnerez-vous !

— D'abord, il faut que je vous adresse une question, reprit la vieille en achevant sa mie.

— Parlez.

— Avez-vous envie de vous marier ?

— Dame ! dit Basilette.

— Et avez-vous choisi vos fiancés ?

— Peut-être, dit Basiline.

— Il se pourrait bien, dit Basilette.

Et toutes deux regardèrent à terre l'herbe, comme si elles eussent eu la prétention de consulter les fourmis, qui couraient par légions.

— Eh bien ! vous épouserez vos fiancés.

— Bah ! s'écrierent-elles, avec quoi ?

— Avec mon cadeau.

— Mais la fée des cerises est contre nous, dit Basilette.

— Elle nous en veut beaucoup, parce que nous avons laissé périr ses protégés, repartit Basiline, elle a mis des vers dans les fruits de ma sœur, et les miens ont attiré à moi des insectes malfaits.

— La charité rachète tout. Vous avez été bonnes, compatissantes, mon cadeau vous fera heureuses.

— Et quel est-il ? firent les deux sœurs, dont les yeux pétillaient d'impatience.

— Le voici, dit la mendiante.

Et elle donna à chacune des sœurs un noyau des cerises qu'elle venait de manger.

Puis, les saluant de la main, elle disparut

au tournant du chemin, avant que les deux paysannes fussent revenues de leur stupéfaction.

Nous avons oublié de dire que les deux sœurs étaient également jolies. Nous ne ferions point l'historiographe complaisant de deux filles laides par le physique et par le moral. C'étaient de gentilles créatures, mais l'une était trop coquette, et l'autre ne l'était pas suffisamment.

Elles emportèrent chacune leur noyau de cerises, auquel elles ne prêtèrent pas une grande importance. Elles avaient, d'ailleurs, dans la prophétie de la mendiante, une confiance limitée, et elles reprirent leurs travaux habituels, espérant, néanmoins, que la fée des cerises les laisserait en paix après cette expiation.

Or, le père de Pierre et de Blaise était en procès avec la mère Martonne, pour un petit coin de terre qu'il prétendait pouvoir usurper. Il plaidait comme les gens riches, par procuration. Jadis lié avec son mari défunt, établi au village voisin, il n'avait jamais vu sa partie adverse ; c'est à peine s'il connaissait le sol objet du différend.

De son côté, la vieille femme était importante, et c'est à peine si elle pouvait aller de sa chaise à son lit.

En vain ses fils lui avaient parlé des deux sœurs, dans un but de mariage futur. Le père était inflexible ; il demandait, avant tout, une grosse dot comme condition indispensable.

— C'est malheureux, disait la mère Martonne ; du vivant de mon époux, on aurait pu espérer, il devait être riche ; mais à sa mort on n'a rien trouvé : on a prétendu que c'est parce qu'il ne croyait pas aux fées du pays qu'il est resté pauvre.

— Mais, mère, demandait Basilette, n'a-t-il rien dit avant de mourir ?

— Il n'a pas eu le temps, il est trépassé sur sa chaise, fumant sa pipe. Encore, la veille, il avait vendu des bœufs au marché...

— Qu'est-ce que cela fait, dit Basilette, si nos noyaux nous font épouser nos maris ?

— Que t'es folle ! répliqua sa sœur, je n'y compte pas plus que sur une planche pourrie. Et toi, mère ?

Faut voir ! dit la mère Martonne ; je ne dis ni oui, ni non.

— Tiens, reprit Basiline, regarde le cas que j'en fais.

Et elle lança son noyau sur le chemin.

Il se fit alors un grand bruit : un homme fort rouge, fort gros, fort en colère, entra avec fracas.

C'était le père des deux jeunes gens.

Il venait de recevoir le noyau de cerise dans l'œil droit.

— Mille millions de baïonnettes ! dit-il, quelle est la canaille qui se permet d'éborgner ainsi les passants ? Comment ! moi, Barnabasse, le notable de l'arrondissement, je ne pourrai pas me promener à cheval, dans mes biens, sans être estropié ?

Pardon, dit la vieille, c'est une étourderie d'une de mes filles...

Et elle montrait Basiline, qui, hors d'elle-même, tremblante, presque à genoux, demandait pardon.

— Peste ! dit le fermier, vous avez là de beaux enfants !

— Et bons, dit la Martonne, s'il plaît à Dieu de les conserver ; mais elles ont un malheur...

— Lequel ?

— Elles veulent épouser plus riches qu'elles.

— Dame ! elles sont assez bien pour cela : de vigoureuses santés, et travailleuses, sans doute ?

— Assurément.

— Comment vous nommez-vous, la mère ?

— Martonne Dupuis.

— Comment ! c'est vous avec qui je plaide depuis dix mois ?

— Hélas ! dit la vieille, vous finirez par gagnér. J'ai tout vendu pour payer l'avoué, et bientôt il ne me restera plus rien.

Le fermier n'était pas méchant homme ; il avait surtout été stimulé par les gens de loi, pour lesquels les lenteurs de la justice étaient de bonnes aubaines. Il se sentit ému à la vue de ces trois femmes suppliantes devant lui.

— Aussi, dit-il, pourquoi ne pas venir me voir ?

— Je suis infirme, dit la Martonne.

— Il fallait envoyer vos filles.

— Chez leurs galants ? On aurait fait de beaux contes dans le pays !

— C'est qu'elles sont bien, tout de même ; et messieurs mes garçons n'ont pas mauvais goût. Quel dommage, mère Martonne, que vous n'avez pas quelques piles d'écus... à leur donner comme dot... Ça arrangerait bien des choses. Qui sait ? on baillerait le petit pré sur lequel nous bataillons à l'une d'elles comme cadeau de noce, et on ne parlerait plus de rien.

— C'est impossible, répondit la mère de famille.

— Pas un écu ?

— Pas un.

— Pourtant, feu votre mari était trop avare et trop-fin pour n'avoir rien mis de côté.

— On n'a trouvé que trente francs et un rouleau de pièces de six liards.

— Ce n'est pas le Pérou. Et vos récoltes ?
— Elles ont servi à payer nos fermages échus.

— C'est dommage, dit alors le paysan en prenant les deux sœurs par la main : si votis aviez seulement quelque chose à vous, j'en finirais avec mes garnements pour avoir la paix.

— Oh ! dit Basilette, je ne suis pas inquiète, allez, monsieur, la fée des cerises fera le mariage.

— Comment ?

— Avec les noyaux que nous avons.

— Et de quelle façon ?

— Est-ce que j'ai à m'en occuper ? Le noyau de ma sœur, dans lequel elle ne croyait pas, a déjà opéré un miracle. Il vous a fait entrer chez nous pour la première fois, un peu en colère d'abord, mais pour en sortir ensuite avec de bons sentiments.

— Eh bien ! dit le père des deux prétendus, que le second noyau achève l'ouvrage du premier, et ce n'est pas moi qui ferai opposition à la volonté de la fée des cerises. Diable ! les cerises, c'est dangereux ; on en fait de l'acide prussique.

Et saluant gaiement la bonne dame :

— Je vais faire suspendre les poursuites judiciaires, dit-il ; nous nous en référerons, si vous voulez, à un arbitre hommé à l'aimable par nous deux ; nous finirons cela en famille, que diable ! et si j'ai tort, eh bien ! je paierai les frais.

Puis sautant à cheval :

— Quand vous jetterez encore des noyaux de cerises par la fenêtre, ma belle blonde, ayez soin qu'il ne passe personne.

Pendant un mois, Basilette attendit que son noyau accomplît pour elle quelque acte heureux pouvant exercer une influence sur sa vie. L'espérance l'avait rendue plus soignueuse, comme elle avait rendu sa sœur moins coquette et moins fatigante. Elle travaillait au jardin avec un amour que rien ne venait démentir, elle avait un soin immense des arbres et des fleurs, faisant sans cesse la guerre aux chenilles et aux limaçons qui rampaient sur leurs branches nerveuses ou délicates.

De son côté, Basiline poussait le respect des plantes jusqu'à laisser mourir les roses sur leurs tiges, c'est-à-dire de leur belle mort, et, pendant tout ce mois de juillet, il ne se fit pas un seul bouquet dans la demeure des sœurs jumelles.

— Comme Basiline est devenue simple et modeste ! disait Pierre à son frère Blaise.

— Comme Basilette est devenue ordonnée et travailleuse ! répondait Pierre.

— Faisons bien enrager notre père, pen-

sèrent-ils tous deux, pour qu'il nous donne, de guerre lasse, son consentement.

Le mois écoulé, le noyau de Basilette n'avait enfanté aucun prodige; il n'était point tombé de pluie de louis d'or pendant les temps d'orage, et on n'avait pas trouvé de rubis dans les cailloux brillants de la grande route.

Et août avançait à son tour, souriant à la glaneuse, dansant dans les bluets et les coquelicots qui émaillent le blé fleuri.

— Une idée, pensa un jour Basilette.
— Quoi donc? dit sa sœur.
— Si mon noyau contenait quelque chose.
— Que veux-tu qu'il contienne?
— Qui sait? quelque chose de précieux, un diamant que la mendiane y aurait fait entrer: car elle était fée, la mendiane, c'est indubitable; la fée aux cerises incontestablement...

Et, prenant un caillou, elle brisa l'enveloppe du noyau précieux.

Hélas! il ne contenait que ce que contiennent tous les noyaux du monde connu: une petite amande ronde, le germe propagateur, l'âme, la semence du fruit.

— Mon Dieu! dit Basilette désolée, en contemplant les débris du noyau fracassé; mon Dieu! que ferai-je maintenant de ces morceaux épars?

En ce moment la vieille mendiane apparut sur le seuil du jardin.

— Vous voulez savoir ce qu'on fait d'un noyau cassé?

— Oui, madame.
— On le remplace pour pouvoir le planter.
— Le planter!

— Oui, dans la terre, pour que dans dix ou douze années, il puisse faire un beau cerisier vert et rouge, vert de feuilles, rouge de fruits; un beau cerisier donnant de belles friandises et un bel ombrage de fleurs dans ce joli jardin. Tenez, voici un noyau intact.

— Comment! il faudra attendre dix ans? dit la jeune fille.

— Peut-être!
— Il faut bien de la vertu, dit-elle, le noyau à la main.

— Il n'en faudra qu'une, fit la mendiane en s'éloignant.

— Et laquelle, ma mère?
— La patience.

La poitrine grosse de sanglots étouffés, Basilette obéit. Elle disposa le troisième noyau de façon à l'ensevelir dans le sol. Elle choisit dans le jardin un endroit propice, voyant déjà en idée le cerisier fleuri et l'espace qu'il occuperait, puis elle enleva la terre

avec tristesse. On eût dit qu'en y mettant le noyau nouveau, elle y ensevelissait son bonheur présent.

Tout à coup, la bêche s'arrêta et rendit un son vibrant... Elle poussa avec force, et n'obtint aucun progrès dans le terrain; elle glissa sa main mignonne pour voir si ce n'était point une pierre qui entravait son travail.

O surprise! elle aperçut un coffre, une cassette de fer.

— Sœur, dit-elle, il y a dans le jardin quelque chose que je ne puis déterrer seule; viens voir!

C'est à peine si ces deux forces réunies purent y parvenir; c'était un coffre plein d'or et d'écus parfaitement conservés: il contenait une somme de dix mille francs!

C'était le trésor qu'avait caché leur père, et dont la mort avait empêché de divulguer l'existence à sa femme.

— Je le disais bien, exclama Basilette, que mes noyaux, comme le noyau de Basiline, me porterait bonheur.

Six semaines après, la veillée était en habits de fêtes et plus nombreuse que jamais; elle était renforcée de M. Barnabasse, qui avait donné son consentement au mariage de ses fils, et de la mendiane, malgré ses pauvres habits, car en Bretagne la croyance hospitalière veut que la présence de l'indigent porte bonheur.

Au dessert, la Martonne plaça sur la table une belle corbeille de cerises d'un pourpre inimitable. Les deux époux en offrirent à leurs moitiés.

— Faut-il en prendre? dit Basiline.
— La fée nous a-t-elle pardonné? dit Basilette.

— La fée, dit la mendiane, vous a donné une leçon; vos cerisiers, chers enfants, sont votre propre image: la coquetterie tuait l'un, la négligence l'autre. Il faut trouver un juste milieu entre deux excès. Être vaniteuse à seize ans, c'est laisser périr, faute de soin, les grâces que l'on tient de Dieu.

— Sans compter que l'éducation y est pour beaucoup, risqua le maître d'école. — Dans dix ans, vous verrez ce que sera le cerisier que vous avez planté.

— Et que sera-t-il? dit Basilette.
— Sauvage! porteur de fruits amers! mais vos soins feront naître des fruits plus doux.
— Avec quoi?
— Avec le greffoir, qui est l'éducateur des fleurs et des fruits,

Simples méthodes pour apprendre à nager

Que d'accidents arrivent pour ne pas savoir nager! Et cependant c'est un art si facile!

Aussi voit-on maintenant des mamans qui non-seulement font apprendre à nager à leurs tout jeunes enfants, mais qui souvent prennent elles-mêmes des bains en nageant. Aussi peut-il être utile de publier ces préceptes :

Ce qu'on appelle vulgairement nager en chien.

Cette manière de nager est la première qu'on emploie ordinairement, sans doute parce qu'elle est la plus conforme à nos mouvements naturels. Il suffit d'imiter l'action que l'on voit faire au chien, c'est-à-dire qu'il faut éléver et abaisser chaque main, l'une après l'autre, et en faire autant avec les pieds, observant toutefois que les mains doivent servir à attirer l'eau vers soi, et les pieds, au contraire, à la repousser. Il faut commencer avec la main droite et le pied droit, puis continuer avec la main et le pied gauches, et toujours ainsi de suite. Il est bon d'écartier les doigts de la main, et de l'approcher un peu de la poitrine, en pliant le coude.

Nager en grenouilles ou à brassées.

Pour nager en grenouilles, les bras doivent être pliés, les mains bien tenues (la paume tournée vers le fond de l'eau), rapprochées l'une de l'autre, de sorte que les deux pouces se touchent exactement par le bout. Les coudes doivent être au niveau des épaules, et les mains au niveau des coudes ; elles doivent, en outre, toucher le corps, de manière que la main droite forme en dehors un angle rentrant d'environ cent quarante-cinq degrés avec l'avant-bras droit, ainsi réciproquement. Dans cette position, étendez-vous avec lenteur sur l'estomac, et lorsque vous serez couché, rapprochez du siège vos talons en tâchant qu'ils se touchent ; éloignez vos genoux l'un de l'autre le plus que vous pourrez ; chassez vigoureusement de la plante des pieds l'eau qui se trouvera dans la direction. N'oubliez pas surtout que ces mouvements doivent être simultanés, c'est-à-dire que vos pieds et vos mains, vos bras et vos jambes, comme si un même ressort les avait fait partir à la fois, se déployeront au même instant, vos mains se porteront en avant à la hauteur des épaules, et ne se sépareront que lorsque vos bras seront déployés dans toute leur longueur. Cet élan, auquel vos membres seuls doivent avoir participé, vous a fait avancer en raison de la promptitude que vous y avez

mise ; il ne faut pas se hâter de rassembler vos membres, parce que votre mouvement subsiste encore, quoique la cause qui l'a produit ne subsiste plus. Attendez, pour changer de posture, qu'il soit presque fini ; ce que vous reconnaîtrez à l'augmentation de votre poids qui vous fera un peu enfoncer ; alors vous disposerez vos membres tels qu'ils étaient avant de faire l'élan, et vous recommencerez le mouvement. Mais si vous voulez avancer plus vite, faites la manœuvre suivante.

Ecartez d'abord lentement vos mains l'une de l'autre, ayant soin de tenir les bras bien tendus, et lorsque vos mains seront éloignées entre elles d'environ deux pieds et demi, inclinez-les, de sorte que le côté du petit doigt de chacune soit un peu plus élevé que le côté du pouce. Mettez alors de la vigueur à la continuation du mouvement de vos bras, et vous avancerez. Vos mains n'ont pas dû cesser encore d'être au niveau des épaules ; mais lorsqu'elles seront diamétralement opposées l'une à l'autre, il faudra que l'extrémité des bras pénètre plus avant dans l'eau à mesure que vous agrandirez la portion du cercle qu'ils décrivent. Ici le mouvement doit être rapide, car ce n'est qu'à l'aide de la résistance que l'eau oppose à la paume de vos mains que vous continuerez d'avancer.

La Coupe.

Lorsque vous êtes couché sur l'estomac, lancez votre bras droit en avant en l'étendant dans toute sa longueur. Pliez la première phalange des doigts de manière à donner à votre main une forme concave ; chassez l'eau vigoureusement avec la plante des pieds, et en même temps que vous ferez faire à votre bras gauche le mouvement du droit, vous attirez l'eau à vous avec la main droite en faisant rapidement passer cette main le long de la poitrine. Vous reporterez alors vivement le bras droit en avant, et la main gauche en se retirant brusquement vers la poitrine, vous fera avancer à l'aide de la résistance qu'oppose nécessairement la masse de l'eau qu'elle attire et du mouvement des pieds qui s'opérera simultanément. Vos oreilles se trouveront alors un instant dans l'eau, mais leur position même et le mouvement s'opposeront à ce qu'elle y pénètre.

Nager sous l'eau ou plonger.

Si l'on ne se livrait à l'exercice de la nata-

tion que pour son amusement et même pour sa santé, il ne serait pas absolument indispensable de savoir plonger ; mais comme le but qu'on doit se proposer en apprenant à nager est de pouvoir, quelle que soit la circonstance où l'on se trouve, sauver sa vie ou celle des autres, il faut contracter d'avance l'habitude de s'élançer dans l'eau, de s'y enfoncer, sans s'effrayer ni s'étouffir. Pour apprendre à plonger, choisissez un endroit où vous ayez de l'eau jusqu'aux genoux, asseyez-vous, et tendez les bras à une personne qui sera debout vis-à-vis de vous, les jambes écartées, afin de laisser aux vôtres, qui seront jointes, la facilité de se placer entre les

siennes ; elle vous tiendra les poignets, tandis que vous inclinerez en arrière ; dès que l'eau aura couvert votre visage, appliquez surtout votre soin à refermer les yeux tandis qu'ils seront encore dans l'eau, pour les ouvrir quand ils seront à l'air, afin d'empêcher que les cils ne se replient entre l'œil et la paupière ; ce qui suffirait pour rebuter un commençant.

Nager entre deux eaux.

Pour nager entre deux eaux, il suffit, quand vous aurez plongé, de prendre une position horizontale et de nager en grenouille comme si vous étiez sur l'eau.

UNE RUDE JOURNÉE

Le père Alazet se leva :

— ... Alors donc, dit-il en passant sa main sur sa longue moustache, puisque vous voulez cette histoire, je vais vous la dire. Cela vous apprendra tas de pierrots, comment on gagne ce joujou que je porte là sur la poitrine, et comment on devient le doyen des maréchaux des logis du 8^e d'artillerie.

Attention ! verse à boire, tambour... et vous autres, faites silence.

Je fais partie du régiment depuis vingt-cinq ans, et vous devez savoir que le 8^e d'artillerie a fait la campagne d'Italie et s'y est distingué.

Or donc, le 23 juin 1859, ma batterie, attachée à une division d'infanterie, était cantonnée dans un petit hameau perché sur la route de Lodi à Vérone, à deux lieues du Mincio, que la route traverse entre Castiglione et Solférino, sur un pont de pierre occupé par les Autrichiens.

Depuis quelques jours nous nous attendions à une grande bataille. L'armée ennemie, disait-on, se concentrerait sur le Mincio, ayant sa droite à la forteresse de Peschiera, sa gauche à celle de Mantoue, ses derrières soutenus par la grande place de Vérone, et le centre occupant les positions dominantes de Solférino, Cassiana, et Grolle.

Ils avaient 160,000 hommes et savaient fort bien que cette bataille serait décisive ; — nos officiers le savaient aussi, et ils se frottaient les mains en disant que l'action serait chaude.

Nous étions donc cantonnés, quand, à huit heures du soir, un ordre émanant du quartier général prescrivit à notre division d'occuper

tous les points importants entre Castiglione et Solférino, afin que l'armée française eût un appui par là, si les incidents de la bataille menaient la lutte de ce côté !

L'ordre fut exécuté à la lettre ; mais, comme les forces de la division étaient relativement restreintes, et que, grâce aux accidents du terrain, les points à défendre étaient nombreux, le général les occupa par des détachements assez faibles. C'est cette raison qui fit détacher la section à laquelle j'appartenais, dans un petit ravin duquel nous devions battre le passage d'un ruisseau qui va se jeter dans le Mincio, un peu au-dessous du village de Solférino.

Or, comme le ravin en question était assez éloigné du champ de bataille présumé, le général ne jugea pas à propos de faire soutenir nos deux pièces par un détachement d'infanterie.

Nous partimes le lendemain, 24 juin, à trois heures du matin : à quatre heures, au petit jour, nous étions à l'endroit désigné.

Le canon grondait déjà au loin et le crépitement de la fusillade se faisait entendre dans la direction de Solférino, qui se trouve à 6 ou 7 kilomètres de notre position.

Nous étions commandés par un jeune lieutenant qui n'avait jamais vu le feu. Il était arrivé la veille de Milan, venant directement de l'Ecole polytechnique.

Il n'avait pas de moustaches, et c'est à peine si on aurait osé lui donner dix-huit ans, tant il était petit et fluet.

Notre section se composait : 1^o pour le ma-

tériel, de deux pièces de douze, rayées et de campagne, qui n'avaient jamais servi et dans lesquelles nous avions naturellement peu confiance, deux caissons à munitions ; 2^e pour l'effectif, de vingt-quatre chevaux de trait, six de selle, un lieutenant commandant la section, deux maréchaux des logis, chefs de pièces, deux brigadiers, chefs de caissons, un trompette, seize servants, douze conducteurs, en tout trente-quatre hommes et trente chevaux pour l'effectif ; 3^e pour les munitions chaque pièce avait à tirer soixante obus ordinaires, huit obus à balles, quatre boîtes à mitraille.

Notre commandant de section n'avait pas encore ouvert la bouche ; penché sur le cou de son cheval, il écoutait, l'oreille tendue et l'œil fixe, le bruit de la canonnade.

— Maréchal des logis, me dit-il d'une petite voix flûtée, faites mettre les pièces en batterie sur ce plateau qui est à notre droite, et braquez-les sur le fond du ravin.

Puis, sans attendre ma réponse, il se mit à descendre lentement, comptant les pas de son cheval jusqu'à l'endroit qu'il m'avait indiqué.

Je regardai mon camarade qui, comme moi, était stupéfait de l'ordre donné par ce petit officier ; après un moment de silence il s'approcha de moi et me dit à voix basse :

« — Nous sommes bien plantés, le lieutenant doit être fou.

En effet, le ruisseau qui passait au fond du ravin et que nous devions battre était au moins à 2,500 ou 3,000 mètres du plateau. L'artillerie ne portait alors qu'à 1,200 mètres ; j'eus sérieusement froid dans le dos à la réflexion du maréchal de logis Michel, et nous étions dans de vilains draps si elle s'était justifiée.

Je ne laissai cependant rien paraître, car au moment d'en découdre, il ne faut jamais effrayer les gens qui vous entourent ; sans cela tout est perdu.

Le lieutenant remonta tranquillement, comme s'il était venu d'une petite promenade de garnison. Arrivé à 1,500 mètres, il s'arrêta, mit pied à terre et fit un petit tas de cailloux. A 500 mètres, il répéta la même opération.

Pendant son absence, aucune parole n'avait été prononcée autour des pièces : pourtant quelques hommes avaient entendu ce que Michel avait eu la bêtise de me dire et, en le voyant revenir, ils échangèrent de singuliers regards.

L'officier descendit de cheval, jeta sa bride au trompette et s'approcha des pièces.

— Maréchal des logis, me dit-il de nouveau, où sont les hausses latérales de ces pièces ?

— Les hausses... mais les voici, mon lieutenant, lui répondis-je en lui montrant les

hausses médianes que chaque pièce porte à sa culasse.

— Mais non, reprit-il avec la même tranquillité, voyez cet encastrement à droite de la pièce, il sert à recevoir la hausse latérale dont je vous parle, laquelle permet de tirer jusqu'à 3,000 mètres.

Pour le coup il n'y avait plus à en douter, le lieutenant était fou. — Un coup d'œil que je jetai à droite et à gauche me fit comprendre que tout le monde pensait comme moi. Lui, sans s'inquiéter de notre étonnement, fit ouvrir tous les coffres et chercha les fameuses hausses qui devaient envoyer nos projectiles à 3,000 mètres : il ne trouva rien.

— Il est sâcheux que vous ne vous soyiez pas plus occupés de vos pièces, continua-t-il, en nous regardant moi et Michel. — Vous vous seriez aperçus que leur armement était incomplet. Je vais cependant tâcher de remédier à votre négligence qui aurait pu devenir fatale, si je ne m'en étais aperçu à temps.

Et sans remarquer le mouvement de colère que nous n'avions pas réussi à réprimer, il sortit de sa poche un petit couteau, tailla deux morceaux de bois d'égale longueur, les gradua au moyen d'un mètre qui se trouvait dans un coffre, les placa dans l'encastrement dont il m'avait déjà parlé et pointa les deux bouches à feu avec ces instruments de son invention.

— Pointeurs, dit-il ensuite aux deux canonniers chargés de ces fonctions, regardez attentivement vos lignes de mire, prenez un point de repère et tâchez de les maintenir dans cette direction pendant le tir.

Mon pointeur se baissa sur sa pièce et devint pâle comme un mort.

— Regardez donc, maréchal des logis, me fit-il en se relevant.

Je me baissai à mon tour sur la culasse et je vis avec effroi que la pièce était pointée au moins à 70 mètres à gauche du ravin et qu'au lieu de battre le ruisseau, nous allions tirer sur un gros arbre situé dans les broussailles.

Ce fut plus fort que moi.

— Mais, mon lieutenant, m'écriai-je, effrayé par cette nouvelle marque de folie, vous devrez vous tromper, je crois que....

— Vous croyez quoi ? fit-il en m'interrompant brusquement et en fixant sur moi ses petits yeux qui s'étaient subitement allumés à ma remarque.

— Je crois, balbutiai-je, que la pièce est... un peu pointée à... gauche.

— Certainement qu'elle est pointée à gauche, me répondit-il. — Vous ignorez donc que les rayures font dévier le projectile à droite d'environ 70 mètres pour cette distance et que, pour corriger le tir, il faut pointer la pièce de

la même quantité à gauche ? Comprenez-vous maintenant ?

Je ne comprenais pas plus que s'il m'avait parlé en chinois ; latérale, rayures, gauche, droite, tout ça se confondait dans mon imagination déjà prévenue contre le lieutenant.

Ce que je ne pouvais surtout pas admettre, c'était de pointer une pièce à gauche pour envoyer le projectile à droite. — Les hommes de la section pensaient sans doute comme moi, car leurs regards et leurs sourires devaient de plus en plus sardoniques.

Le canon et la fusillade grondaient toujours du côté de Solférino.

J'allais ouvrir la bouche pour continuer mon opposition, quand le lieutenant qui m'avait deviné, me dit :

— C'est bon, maréchal des logis, je vous dispense de vos observations ; si vous n'êtes pas assez intelligent pour saisir mon explication, ne discutez pas, restez tranquille, vous verrez tout à l'heure, si nos pièces ont à faire feu, le résultat du pointage. — Maintenant, autre chose.

Et s'adressant à mon camarade :

— Maréchal des logis Michel, écoutez bien la mission que je vais vous charger de remplir et exécutez - en surtout très-exactement les détails accessoires, c'est le plus important. — Vous allez prendre avec vous un brigadier et dix conducteurs ; les deux qui restent et le trompette suffiront pour tenir les chevaux. Vous prendrez des serpes, des pioches, des pelles, et vous irez me faire des abatis aux deux endroits que j'ai marqués avec des pierres. — Vous enchevètrerez les branchages des arbres abattus avec ceux qui bordent le ravin, de façon à obstruer complètement le passage ; de plus, à l'abatis de la première distance, celle de 500 mètres, vous ferez un fossé assez large pour arrêter un cavalier qui tenterait de le franchir.

Dépêchez-vous, je vous donne deux heures pour finir votre ouvrage.

Nous fûmes complètement anéantis, le chemin que le lieutenant ordonnait de couper et de barrer, était celui par lequel nous étions venus ; c'était le seul qui existât à l'endroit où nous étions. Notre affaire était réglée ; l'ordre exécuté, nous devions être renfermés sur notre plateau, comme des renards dans un trou, quand on l'enfume ; ce blanc-bec de polytechnicien ne se doutait pas du métier ! A droite nous avions le Mincio, à gauche des mamelons à pic. Derrière nous la canonnade augmentait de fureur, et devant nous le chemin allait être complètement barricadé.

Michel connaissait cependant trop bien la discipline et son devoir pour faire entendre le

moindre murmure ; il désigna les dix hommes qui devaient aller avec lui et se disposa à partir ; mais au moment de se mettre en route, les dix conducteurs, après avoir échangé quelques paroles à voix basse et sur le signe de l'un d'eux, revinrent chacun à leurs chevaux.

Ils refusaient d'obéir !

Alors, mes amis, il se passa une de ces scènes terribles dont on garde éternellement le souvenir lorsqu'on les a vues de près.

Le lieutenant avait observé les hésitations et les chuchotements des dix hommes ; il avait surtout remarqué un grand gaillard rouge de figure qui était en vérité le chef du complot et le plus mauvais sujet de notre petit troupe. — Devant leur refus formel, l'officier avait légèrement pâli, mais pas un muscle de son visage ne s'était contracté.

— Canonniers, leur dit-il de sa petite voix calme, je vous donne l'ordre de suivre le maréchal de logis Michel et de lui obéir en tout ce qu'il vous commandera pour le service et le salut de tous.

Personne ne bougea.

J'étais terrifié, un éclair de résolution terrible venait de briller dans les yeux de notre commandant de section.

— Comment s'appelle ce grand rouge ? me demanda-t-il en me montrant celui que j'ai désigné comme chef des récalcitrants.

— Calmel, mon lieutenant.

— Canonnier Calmel, s'écria-t-il, en s'adressant personnellement à lui. Voulez-vous obéir à votre supérieur ? Oui ou non ?

Calmel hésita un instant, mais, voyant tous les yeux fixés sur lui, il voulut payer d'audace.

— Non, dit-il en haussant les épaules, non ! je ne veux pas obéir à vos bêtises ; vous ne savez seulement pas ce que vous voulez faire et vous nous emb...

Il n'avait pas encore achevé sa grossièreté, qu'il tombait ensanglé sur une roue de caisson. — Le lieutenant venait de lui casser la tête d'un coup de pistolet.

Pas un des conducteurs qui, deux minutes avant, refusaient d'obéir, ne fit le plus petit geste de menace ; d'ailleurs nous étions venus, moi, Michel et les brigadiers, auprès du lieutenant, disposés à le défendre contre les révoltés, s'il y avait lieu.

Ils prirent sans dire un mot les pelles, les pioches, les serpes et suivirent le maréchal des logis qui alla couper le chemin du ruisseau.

Le cadavre de l'indiscipliné fut porté dans un fourré, et comme la canonnade se rapprochait de nous de plus en plus, il fut bien vite

oublié. Voilà les obligations de la guerre ! Un fait qui semblerait inouï en temps de paix, passe inaperçu dans les émotions d'un champ de bataille. Il est vrai que le lieutenant était dans son droit, et que c'est grâce à son acte d'énergie que j'ai l'honneur de vous raconter les péripéties de cette journée mémorable.

Le ciel s'était couvert de gros nuages noirs, la pluie commençait à tomber à larges gouttes quand Michel rentra avec ses hommes.

Le lieutenant, qui avait suivi avec sa lunette le travail de barricadement, lui donna des marques de satisfaction pour la manière dont il avait rempli sa tâche.

Le théâtre de la lutte venait de tourner le mamelon placé derrière nous et semblait s'avancer du côté de la rivière. Nous entendions maintenant distinctement le bruit des voitures, le galop de la cavalerie, les sonneries éclatantes des charges ; encore une demi-heure ; et nous allions, à notre tour, nous trouver en présence des *habits blancs*.

C'est alors que mon opinion changea singulièrement sur le compte de notre jeune officier. J'avais cru d'abord qu'il était lâche, il se montra le plus brave, le plus courageux de nous tous. Je l'avais cru étranger au métier de la guerre, il venait au contraire de prendre des dispositions qui révélaient l'expérience d'un vrai génie militaire, et l'événement acheva de grandir à mes yeux cet homme qui avait l'âme et la vaillance d'un héros, et que le sol italien vit tomber pour son indépendance.

Les préparatifs du combat furent rapidement exécutés, les artificiers décoiffèrent les obus en débouchant les évêts de la grande distance pour les faire éclater au point de chute ; les obus à balles furent armés avec encore plus de soin, les boîtes à mitraille sorties des coffres et placées à proximité des canons, les sachets de poudre renfermant les charges disposés de façon à n'enferrer aucun retard dans l'exécution des feux.

Le lieutenant prit toutes les mesures qu'un bon commandant de section devait prendre. Les pièces chargées à obus ordinaires étaient pointées d'après son système, et le bruit de la bataille augmentait toujours d'intensité.

Depuis le matin nous étions à notre poste, quand, vers les deux heures, le trompette, placé en vedette sur un grand arbre, signala l'ennemi.

On peut être assez brave et assez courageux pour faire un bon soldat sans que ce cri : l'ennemi ! poussé en rase campagne vous laisse sans émotion ; pour mon compte personnel je tressaillis, car nous nous trouvions dans une position très-critique. Le lieutenant mit tranquillement son sabre à la main, et

d'une voix aussi calme que pour une manœuvre il commanda :

— A vos postes !

Chacun prit silencieusement sa place.

— Mes amis, nous dit-il, le combat va commencer, n'ayez aucune peur ; si vous exécutez mes ordres avec sang-froid, les Autrichiens n'arriveront pas jusqu'à nous. Mais rappelez-vous mes observations sur le pointage, et attendez toujours mon signal pour tirer. Vous, les artificiers, n'allez pas vous tromper de projectiles, écoutez bien le genre de tir que je commanderai. Avec cela nous tiendrons l'ennemi à distance. — Que l'on observe le plus grand silence, ajouta-t-il en prenant sa lunette pour examiner le fond de la vallée.

C'était contre un régiment d'infanterie que nous allions avoir à combattre ; il venait essayer de tourner les mamelons auxquels notre gauche était appuyée, pour couronner les crêtes dominantes situées sur nos derrières ; l'unique chemin qui y conduisait était celui que nous avions suivi, que nous devions défendre.

Les Autrichiens marchaient par pelotons et leurs files blanches apparaissaient dans la vallée, semblables à un large ruban que l'on aurait déroulé sur les bords du ruisseau.

La tête de colonne se présenta bientôt devant le ravin.

A cette distance (3,000 m.), les ennemis ne pouvaient distinguer notre section, confondue comme elle l'était parmi les broussailles et les rochers. Ils exécutèrent donc sans aucune méfiance un ploiemment de front, nécessité d'ailleurs par l'étroit sentier qu'ils suivaient. Le lieutenant surveillait toujours leur mouvement. Quand l'ennemi fut bien engagé dans le ravin, il commanda de sa voix flûtée :

— Feu par pièce ! — première pièce... feu ! — deuxième pièce... feu ! — Chargez !!

Je regardais l'effet du tir. — Il m'est impossible de vous dépeindre mon ébahissement ; les deux obus éclatant juste devant la colonne autrichienne venaient de renverser les six ou huit premiers rangs de quatre.

Michel n'était pas moins étonné ; il regardait maintenant avec admiration ce jeune polytechnicien, brave au feu comme un vieux troupier, et qui connaissait si bien son métier.

Le barrage du chemin avait sa raison d'être ; tout s'expliquait pour nous. Les pointeurs n'en revenaient pas. Il est vrai qu'un tir à 3,000 mètres paraissait alors une chose tellement fabuleuse, qu'on avait peine à croire même ses propres yeux.

Les canons furent rapidement chargés, et avant que les Autrichiens eussent reformé leurs files, deux obus lancés avec la même

justesse allaient continuer l'œuvre destructive dans leurs rangs.

A notre sixième salve, ils battaient en retraite.

Mais ce n'était pas fini.

Le commandant de la colonne ennemie nous avait enfin aperçus ; il vit aussi que nous n'étiions soutenus par aucune troupe. Sa résolution fut bientôt prise. Le chemin que nous barrirons lui étant absolument nécessaire, deux compagnies furent désignées pour nous emporter.

— Attention ! s'écria le lieutenant qui devinait leur manœuvre. Préparez les obus à balles.

Les deux compagnies s'élançèrent au pas de course, franchissant les premiers morts. — Le tir à obus ordinaires continua encore quelques minutes, puis notre chef de section, toujours calme, commanda :

— Tir à balles, — chargez !

La colonne d'attaque arrivant au premier abatis situé à 4,500 mètres de nous, se ramassa en pelote pour le franchir.

Première pièce, — feu ! — deuxième pièce, — feu ! Chargez rapidement et tirez à volonté ! fit de nouveau la petite voix de notre lieutenant.

Les obus à balles de 12 renferment 150 balles de fusils ordinaires. Figurez-vous, d'après ce renseignement, l'effet que produisirent cinq ou six projectiles de cette espèce, éclatant sur une masse compacte de 200 hommes environ. — C'était terriblement affreux : trente à quarante éclopés se trainèrent vers le ruisseau où était le régiment. — Malheureux débris des deux belles compagnies encore intactes quelques minutes auparavant ! Combien y en avait-il de poitrines trouées, de bras, de jambes cassés ? Combien y en avait-il de ces malheureux qui ne retournèrent plus au village, qui n'embrassèrent plus leur mère, qui ne reçurent plus les caresses de leur fiancée ? — C'est triste à dire, mais en ces moments on ne pense pas à tout cela. — Au contraire, la vue du sang réjouit. — Plus il y en a de couchés sur la terre, plus la rage du massacre augmente.

Le liou, dit-on, s'anime et devient féroce quand on l'attaque, mais l'homme devient aussi féroce qu'une bête sauvage pendant une bataille. — Ceux qui comme moi ont eu le sang-froid d'observer les émotions d'une mêlée, quel nom donneront-ils à cet immense désir de tuer qui fait la valeur d'un soldat ?

Mais bah ! laissons la discussion de côté, à quoi serviraient mes doléances philanthropiques, puisque depuis que le monde est monde cet état de chose existe. Caïn n'a-t-il pas tué

Abel, et les Israélites que l'Ancien Testament appelle *Peuple de Dieu* n'étaient-ils pas toujours en guerre ?

Nous respirâmes un instant, — mais ce fut court. Cette fois nous allions avoir affaire contre un escadron de dragons hongrois. — On voulait avoir le passage à tout prix.

Les dragons s'engagèrent au galop de charge dans le chemin creux, passant par dessus tous les obstacles.

L'abatis les arrêta quelques minutes qui nous servirent à leur envoyer nos deux derniers obus à balles, puis ils le franchirent. — Ils s'avancèrent vers nous à fond de train, brandissant leurs grands sabres ; le bruit des sabots de leurs chevaux frappant sur les pierres ressemblait au tonnerre, la terre en tremblait.

— Tir à mitraille ! s'écria notre imperturbable lieutenant, quand ils arrivèrent devant le fossé du deuxième abatis.

La même confusion se produisit dans l'escadron que précédemment dans les compagnies. Les chevaux du premier rang, poussés par ceux du centre, roulèrent dans le fossé, la colonne d'attaque fut encore une fois arrêtée.

— Pièces... feu ! commanda alors le jeune officier.

Et 186 biscaïens en fer forgé pesant chacun 70 grammes allèrent cribler l'escadron qui cherchait à tourner l'obstacle. — Nos bouches à feu envoyèrent rapidement une deuxième et une troisième volée de mitraille ; puis, comme quelques cavaliers échappés miraculeusement à louragan de fer, essayaient encore de venir à nous, une quatrième décharge les balaya complètement.

Nos boîtes à mitraille étaient épuisées, mais l'escadron austro-hongrois n'existant plus.

Nous n'avions pas encore un seul blessé, l'orage éclatait alors dans toute sa fureur ; le bruit de la foudre se mêlait au canon qui grondait toujours derrière nous.

Depuis une demi-heure, les Autrichiens ne bougeaient plus. Abandonnaient-ils la partie, ou attendaient-ils des renforts pour emporter définitivement notre position ?

Un coup de fusil parti d'un fourré voisin et blessant grièvement mon premier servant de droite vint nous apprendre qu'ils n'avaient aucune de ces deux intentions. — Les Autrichiens changeaient seulement de tactique. Les rôles se trouvaient inversés, nos ennemis devenaient les chasseurs et nous le gibier.

Cette fois, notre situation était positivement des plus critiques. — Une nouvelle compagnie, déployée en tirailleurs, allait nous fusiller sans miséricorde. En effet, comme si le

coup de fusil avait été un signal, trente ou quarante coups de feu, tirés de la lisière du bois, nous abattirent sept ou huit hommes. — Pas moyen de combattre ces ennemis invisibles : nos pièces, nos projectiles explosifs, notre justesse de tir, tout devenait inutile. Pouvions-nous canonner une compagnie déployée sur un front de 400 à 500 mètres, cachée par des arbres, des broussailles et des pierres ? C'était impossible ; un fusil, dans ce cas-là, valait mieux qu'un canon. — Mais, hélas ! les fusils étaient en petit nombre chez nous, tandis que les Autrichiens nous envoyoyaient 100 à 150 balles à quelques minutes d'intervalle.

Michel tomba sur sa pièce, les servants et les conducteurs furent presque tous tués ou blessés ; les chevaux mis également hors de combat dans très peu de temps se débattaient dans les dernières convulsions. Moi j'avais mon schako traversé et l'œil gauche endommagé par le ricochet d'une pierre.

Le pauvre petit lieutenant qui avait conservé tout son sang-froid et toute son énergie jusqu'à la fin, fut renversé sur son affût, la poitrine percée de trois balles.

Tout à coup je ressentis un grand choc suivi d'une grande douleur dans l'épaule gauche, mes yeux se voilèrent, mes jambes fléchirent, et je roulaï sans connaissance sur les corps sanglants de mes compagnons.

Je revins à moi dans une ferme transformée en ambulance ; le premier blessé que je reconnus fut notre trompette, qui avait un bras de moins ; il me raconta la fin du combat.

Lorsque nous fûmes tous tombés, les Autrichiens s'élancèrent de leurs cachettes pour s'emparer de nos pièces.

Au moment d'y arriver, la sonnerie de la

batterie les arrêta subitement ; ils hésitèrent un instant, puis, sur une nouvelle sonnerie, ils se replierent précipitamment.

La cause de cette fuite soudaine était la victoire de Solférino qui venait de se décider en notre faveur.

Le régiment autrichien repassa le Mincio avec le reste de l'armée autrichienne et les voltigeurs de la Garde lancés à leur poursuite nous trouvèrent dans le triste état où nous étions. Quatre blessés représentaient alors la section d'artillerie qui avait tenu en échec un régiment ennemi, après lui avoir détruit un escadron et deux compagnies.

Je fus décoré par ordre de l'Empereur et si, au lieu de faire l'école buissonnière en permanence, j'avais un peu mieux appris ma grammaire, étant gamin, il est probable que je n'en serais pas resté là ; mais que voulez-vous ? mes chers amis, je serai toujours une grosse bûche par ma faute. A l'école du village je n'ai jamais voulu travailler. Au régiment j'ai toujours préféré la cantine à l'enseignement mutuel, aussi, comme conséquences de ces bonnes inclinations, je porte trois briques (chevrons) et je suis maréchal des logis depuis vingt ans, avec la certitude de conserver ce grade jusqu'à ma retraite, sauf cassation. Tandis que des conscrits de ma classe que j'ai connus simples soldats comme moi, sont aujourd'hui capitaines.

Mais ils n'ont pas fait comme le vieux Alazet. Ils ont eu la volonté de s'instruire et aujourd'hui ceux qui ne sont pas morts sont récompensés de leur travail.

— Allons, tambour, continua-t-il en se tournant vers le fourrier, verse à boire, mon histoire est finie et j'ai soif !

L'Exposition de 1889

C'est par une Exposition internationale que la France a voulu fêter le grand événement de la Révolution française.

A ce propos il est peut-être intéressant de rechercher les origines de ces fêtes de l'industrie et du commerce, origines assez peu connues à la vérité.

C'est à Louis XI que l'on attribue l'honneur de la première Exposition internationale :

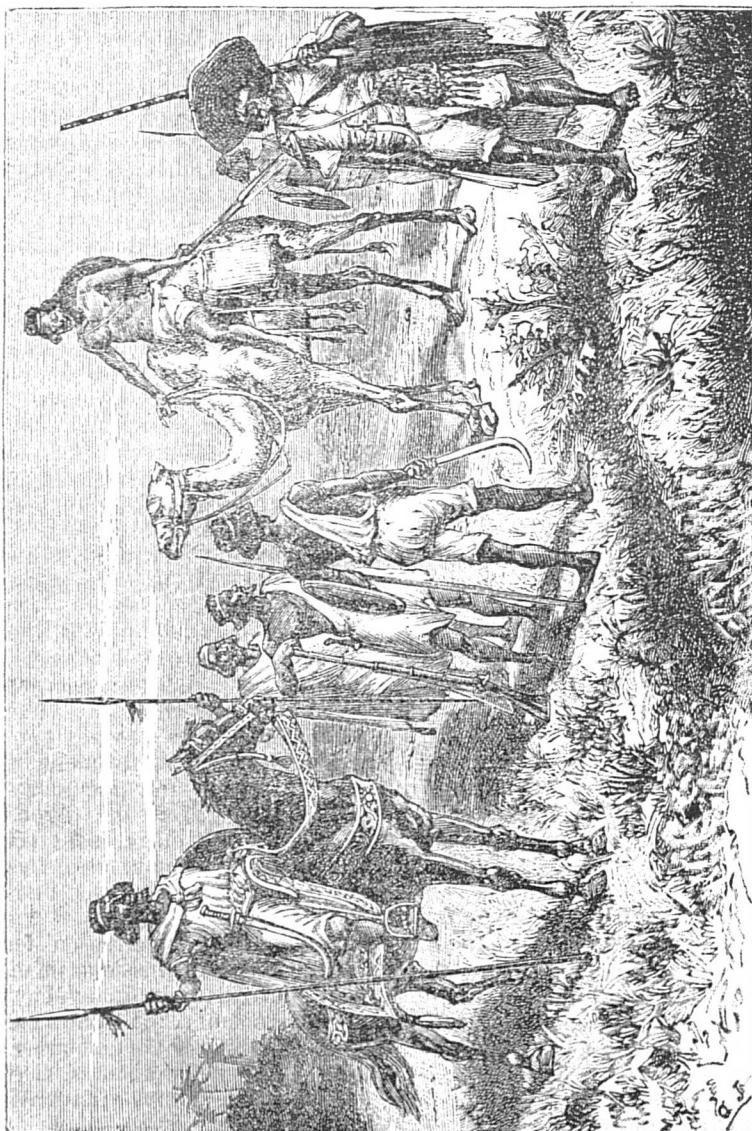
En 1470, il profitait de la restauration de Henri VI d'Angleterre par Warwick pour négocier entre les deux couronnes un traité de « trêves, seur estat, abstinençe de guerre et

entrecoûts de marchandises », d'une durée de dix ans. Ce traité devait comporter l'établissement entre les deux pays d'un régime de libre échange absolu ; aucune taxe, pas même celle de « quaïage », ne pouvait frapper les commerçants étrangers ni leurs produits.

Le roi entreprit de faire connaître à Londres les produits français sous le couvert de l'ambassade chargée de la négociation. Il s'entendit avec les chefs de deux grandes maisons de commerce de Tours, Jean de Beaune et Jean Briçonnet, lords riches et puissants, qui

sur ses ordres formèrent une collection de produits français : épicerie, draps d'or et de soie, toiles et autres, d'une valeur de 25,000 écus, qui devait entrer en Angleterre sous la garantie de l'immunité accordée à la suite

et aux bagages de l'ambassade. Il fut expressément défendu, sous peine de rébellion ou de lèse-majesté, de rien vendre, de rien distribuer, à moins d'un ordre spécial du comte de Warwick. En revanche, le roi prenait à



Un campement guerrier à l'Exposition

Louis Guérin

sa charge tous les risques et s'en portait garant à l'égard des deux négociants. Ceux-ci devaient simplement « eux esvertuer a ce que les habitants dudit royaume d'Angleterre cogneussoient par effect que les marchans de France estoient puissants pour les fournir comme les autres nations. »

Si bien conçu qu'il fût, le projet échoua

pourtant par suite de circon-tances imprévues et d'ordre majeur.

Le retour offensif du roi Edouard le fit tomber à l'eau et le convoi qui amenait en Angleterre les produits des deux exposants français fut capturé. Dans cette affaire le fils ainé de Jean de Beaune fut tué. Les exposants lésés obtinrent du roi, qui se montrait volont-

tiers plus tendre pour les marchands que pour les nobles et les gens d'armes, une indemnité de 30,000 livres, et c'est ainsi que prit fin l'aventure.

Comme on le voit, on était loin encore des fontaines lumineuses, de la tour Eiffel et des exhibitions ethnographiques. Cependant, si embryonnaire qu'elle fut, l'idée de Louis XI n'en était pas moins l'idée première des expositions internationales.

Que dirait le roi rusé s'il voyait celle de Paris en 1889 !

Il n'y a qu'une voix aujourd'hui pour louer l'admirable spectacle qu'offre cette fabuleuse Exposition. C'est tout un monde que le Champ-de-Mars, le Trocadéro, le quai d'Orsay et l'Esplanade des Invalides. Sait-on quelle est la superficie couverte par les palais, les pavillons, les camps, etc., de l'Exposition universelle ? Le calcul est facile à faire : le Champ-de-Mars mesure 1100 mètres sur 470, le Trocadéro 470 sur 360, le quai d'Orsay plus d'un kilomètre de long avec une largeur variable suivant que la berge de la Seine est occupée ou non, l'Esplanade 500 mètres sur 300 : total, 70 hectares, non compris les berges. Il faudrait



Soldat annamite

plus de deux heures à un bon marcheur pour faire le tour de l'Exposition et on reste au-dessous de la vérité en disant qu'une visite complète des palais avec leurs galeries, des divers pavillons construits un peu partout, des installations extérieures, est un voyage d'au moins 40 kilomètres.

Et ces 40 kilomètres, on les parcourt au milieu des richesses du monde entier, des merveilles de la nature, des chefs-d'œuvre de l'art et de l'industrie, des plus grandes curiosités que l'on puisse imaginer.

On y trouve l'Orient, une rue entière du Caire, depuis la riche pagode jusqu'à la hutte indienne, avec les sauvages, les cipayes, les annamites, les bayadères, etc... Bref c'est le monde en raccourci, réuni en plein Paris.

Avec la tour Eiffel c'est le Palais des machines qui est le plus remarquable. Sans doute ils seront tous deux conservés pour apprendre à la postérité ce que fut cette grandiose fête du travail de 1889.

Le Palais des machines est, sans conteste, le plus gigantesque monument construit en fer. Il mesure 420 mètres de longueur, 115 mètres de largeur et 48 mètres de hauteur. L'Arc de Triomphe de l'Etoile y danserait à l'aise, et si la Colonne Vendôme était transportée au dessous de son vitrage, il s'en manquerait de sept mètres (deux étages) que la tête de l'empereur Napoléon Ier touchât la poutre faîtière.

La superficie totale de ce Palais ne mesure pas moins de 80,400 mètres carrés, soit plus de huit hectares. Trente mille hommes de troupe y trouveraient un abri suffisant.

Les grands arcs en fer qui forment la charpente du Palais, sont de formes nouvelles. Ils sont articulés, à leur partie supérieure et aux deux points par lesquels ils touchent le sol, autour de gigantesques rotules, qui leur permettent de se dilater librement. Les arbalétriers qui en forment la monumentale armature ont 115 mètres de portée.

Cette œuvre stupéfiante est due à la collaboration de MM. Dutert, architecte, et Pontamain, ingénieur.

Le Palais des machines est divisé, dans le sens transversal, en un certain nombre de travées que séparent des chemins parallèles à la grande direction où axe longitudinal.

Au milieu, quatre galeries sont réservées aux machines en mouvement. Les travées latérales, celles du pourtour du rez-de-chaussée et la galerie qui règne tout autour du Palais au 1^{er} étage, sont réservées aux machines en repos, pour lesquelles on n'a pas eu à s'occuper de distribuer de la force motrice.

Sur d'énormes poutres en fer servant à supporter les transmissions de mouvements, on voit courir deux grands véhicules à roues dits ponts roulants, mis par l'électricité qui leur est envoyée par les machines électriques établies sur le sol du Palais. Ces ponts roulants permettent aux visiteurs qu'ils promènent à sept mètres du sol, de jeter un coup d'œil d'ensemble sur toute l'installation.

Les machines motrices sont au nombre de trente-deux. Elles attaquent la transmission de mouvement au centre d'un beffroi robuste et élégant formé de quatre colonnes. Elles pourraient développer 5,500 chevaux-vapeur de force et en donnent constamment 3000 qui mettent les différents appareils en mouvement.

Le Palais est éclairé à l'électricité : au centre brille un phare de première grandeur et plus loin flamboie l'exposition Edison avec ses 20,000 lampes à incandescence.

Ce monument renferme 49 classes dans le détail desquelles notre cadre restreint ne nous permet pas d'entrer. Le spectacle en est merveilleux.

Lorsque gronde l'énorme volant de fer, tandis que file, à toute vitesse, avec un bruit d'ailes, la courroie sans fin ; alors que tant de machines et appareils divers, semblant obéir à un ordre muet, se mettent à manœuvrer en cadence, le visiteur contemplant cette immense ruche se dit qu'en vérité c'est bien là « le temple du travail. »

La tour Eiffel — c'est le clou de l'Exposition. La tour mesure exactement 300 mètres, des pieds à la tête. Ses trois étages sont loin, d'être égaux. Le premier étage est à 56 mètres du rez-de-chaussée ; le deuxième est à 115 mètres, et la plate-forme supérieure à 263. Seulement, cette plate-forme porte elle-même un pavillon qui, vu d'en bas, fait l'effet d'un simple kiosque, mais qui, en réalité, compte 37 mètres de hauteur, soit quelque chose comme 12 étages. C'est ainsi qu'on arrive aux 300 mètres annoncés, et encore nous donne-t-on la bonne mesure, car il y a, en sus, le paratonnerre. En largeur, chacune des quatre façades de la tour a 120 mètres au niveau du sol, 70 au premier étage, 35 au second et à peu près 10 à proximité du troisième. Il résulte de ces dimensions verticales et horizontales que, si l'on voulait revêtir la tour Eiffel d'une housse, il ne faudrait pas, pour cela, moins de 75,000 mètres de toile ; soit un ruban allant de Paris à Beauvais.

Les quatre piles qui forment la tour se confondent presque au sommet ; mais, à la hauteur de 200 mètres, elles se détachent déjà les unes des autres et vont se fuyant de plus en plus à mesure qu'elles approchent de terre.

Chaque pile se compose de quatre arêtes ou arbalestiers ; ce sont des tubes creux, en tôle, de forme quadrangulaire ; ça et là un trou d'homme permet d'y pénétrer, et M. Eiffel pourrait faire ramoner sa tour comme on ramone une cheminée. Il n'y a, comme charpente, que ces seize tiges de tôle. Tout le reste, entretoises, rosaces, croisillons, etc., n'est, pour ainsi dire, que du remplissage. Ce réseau de fer n'est pas inutile sans doute ; il sert à assurer la solidité des diverses parties, et, par suite, la solidité de l'ensemble ; mais il ne porte rien.

A de pareils troncs il fallait de fortes ra-

cines : les quatre piles sont solidement clouées au sol

Ainsi butée, il n'y a pas à craindre que la tour s'enfonce, car, en somme, le calcul est facile à faire, la pression exercée sur le sol de fondation dépasse à peine 2 kilogrammes par centimètre carré (2,2).

C'est que, tout considéré, le géant parisien n'est vraiment pas bien lourd : 3,000 tonnes de fer jusqu'au 1^{er} étage, 1,000 tonnes encore du premier au second, 2,000 tonnes à peine du second au troisième et 500 tonnes pour le pavillon terminal ; total, 6,500 tonnes ou 6,500,000 kilogrammes. Quand on dit que cela n'est pas bien lourd, il est clair que c'est relatif, puisque 6,500 tonnes représentent le poids de 100,000 hommes. Mais enfin cent trains de marchandises en viendraient facilement à bout. Et même sans mettre la vapeur à contribution, attachez quatre roues sous les quatre pieds de la tour et la Compagnie des omnibus n'aura pas besoin de la moitié de sa cavalerie pour faire à ce char d'un nouveau genre un attelage capable de le mettre en mouvement !

Il est intéressant de savoir que le poids aurait pu être moitié moindre, s'il n'y avait pas eu à tenir compte du vent. Avec 3,000 tonnes de fer, la tour suffirait aux exigences de sa propre stabilité. Mais on risquerait alors de la voir, un jour de bourrasque, s'abattre sur le Champ-de-Mars comme un vulgaire tuyau de cheminée. Le vent est une force dont les caprices imposent à tous ceux qui bâtiennent une excessive prudence. Il y a quelques années, à l'embouchure de la Tay, en Ecosse, un pont de tôle traversait ce bras de mer. Des milliers de trains l'avaient déjà franchi impunément. Une nuit, la tempête battait la côte. Le cantonnier de service, assourdi par les rafales, regardait venir l'express, en se tenant au parapet pour ne pas être euhévé.

Tout à coup, le gros œil rouge de la locomotive, qui arrivait à toute vitesse, disparaît brusquement. L'homme s'étonne, attend un instant, puis s'avance pour voir. Horreur ! il n'y avait plus de pont ; le vent l'avait cassé comme une branche morte ; le train n'avait fait qu'un bond du haut du viaduc dans l'abîme.

Il faut donc que les constructeurs soient plus forts que le vent. M. Eiffel, qui sait son métier, a tenu à exagérer la prudence, et il a voulu prévoir, comme possibles, des cyclones que nos latitudes n'ont jamais connus. Si une de ces terribles trombes vient jamais à se produire, il y aura à Paris bien des ruines ; mais le monument du Champ de Mars restera debout.

Quel est le visiteur qui n'a voulu escalader la fameuse tour ? Pour parvenir au premier étage, on monte 56 mètres. L'escalier est très commode, sans le moindre danger ; rien de plus curieux que cette montée au milieu d'un treillis inextricable de pièces de fer ; l'horizon s'agrandit, les passants diminuent de taille.

La première plate-forme mesure 4200 mètres carrés ; au milieu, un vide immense, en haut et en bas ; tout autour, une vaste galerie ; quatre restaurants énormes, les stations des ascenseurs, des bureaux ; au-dessous des restaurants, il y a des cuisines, des caves, etc., tout un monde.

On reprend l'escalier pour monter à la seconde plate-forme, 115 mètres ; on tourne en colimaçon autour d'un pilier ; de temps en temps, les ascensionnistes s'arrêtent pour respirer et admirer la puissance et la légèreté de la construction, ainsi que pour jouir du spectacle qui va toujours grandissant. On retrouve sur cette seconde terrasse des cafés, des bureaux, l'imprimerie du *Figaro*, avec rédacteurs, proté, typographes, imprimeurs, vendeurs, etc., des marchands ambulants.

Pour aller au 3^e étage, il faut se servir de l'ascenseur : 60 personnes pénètrent ensemble dans la caisse, et l'on monte verticalement. L'espace devient l'infini, la foule devient le néant. On sort de l'ascenseur ; la galerie est vitrée de toutes parts, donc pas de danger, l'émotion du vertige manque et l'on peut jouir à l'aise d'un coup d'œil incomparable sur l'Exposition et sur Paris. La vue est admirable, soit qu'on regarde du côté de Paris, soit qu'on se tourne vers le Point du Jour. Le panorama qu'on a sous les yeux vaut presque celui que procurait à ses hôtes le gros ballon captif de 1878, et l'on peut dire que les Parisiens qui n'ont pas vu Paris de ces hauteurs ne le connaissent pas. Mais l'aspect intérieur du monument est bien curieux aussi. De loin, on ne se rend pas un compte suffisant de sa grandeur et de sa légèreté. Songez qu'il n'y a pas dans toute la tour un morceau de fer qui soit gros comme le bras.

Ce ne sont que de minces rubans de métal formant une immense filigrane. On se croirait dans la hune d'un voilier gigantesque. Voici, d'ailleurs, un simple chiffre, qui mieux que toutes les comparaisons donnera la mesure de la ténuité de ces tissus de fer. Coupez, par la pensée, une tranche de la tour, à deux mètres du sol, et mettez en faisceau tous les fers

que vous aurez rencontrés : ce faisceau, mis debout, ne couvrira pas une surface de 3 mètres carrés ; et la base de la tour en a 15,000 !

L'exploitation de la Tour Eiffel constitue une affaire hors ligne : les titres, qui ont été émis à 500 francs, valent 900. On a encaissé des millions et on a distribué aux actionnaires des dividendes exceptionnels.

On a dit que la dépense monterait plus haut encore que la tour. Les ingénieurs l'évaluent à 5 millions, et les 250,000 pièces de vingt francs nécessaires pour constituer cette somme respectable formeraient, en effet, une pile d'un peu plus de 300 mètres. Mais, relativement, le prix n'est pas énorme, puisque le kilogramme de fer mis en place revient à moins de vingt sous.

Sur les 5 millions à trouver, le traité signé en 1886 par M. Lockroy, alors ministre du commerce et de l'industrie, accorde à M. Eiffel une subvention de 1,500,000 francs, à prendre sur les crédits de l'Exposition de 1889. Les 3,500,000 francs restants sont à la charge de l'entreprise. La concession expirera en novembre 1909, soit vingt ans après la clôture de l'Exposition. La ville de Paris, propriétaire de la partie du Champ de Mars où la tour s'élève, deviendra alors propriétaire de la tour elle-même. En attendant, elle se contente d'un loyer de 100 francs par an. L'entreprise a pour elle les redevances que lui payent certains industriels, notamment les restaurateurs qui servent là-haut à boire ou à manger, et surtout le prix des ascensions. Le tarif en est, on le sait, élevé.

La foule est tellement grande pour faire l'ascension de la Tour qu'il faut souvent attendre plus d'une heure pour parvenir enfin à la première marche.

Du reste aucune Exposition n'aura été autant visitée que celle-ci :

L'Exposition universelle qui a reçu jusqu'ici le plus de visiteurs est celle de Paris de 1878, mais celle de 1889 la dépassera de beaucoup.

Voici le relevé du nombre de visiteurs des différentes Expositions universelles :

1851 — Londres	6,170,000
1855 — Paris	5,162,230
1862 — Londres	6,211,103
1867 — Paris	6,805,969
1873 — Vienne	6,740,500
1876 — Philadelphie	9,789,322
1878 — Paris	16,032,725

Il faudra, cette année, dépasser les vingt-cinq millions, et facilement.

TABLETTES DU DOCTEUR

Hygiène de l'habitation

C'est une question bien importante que celle de l'hygiène de l'habitation. Nous passons bien, en moyenne, chez nous, dans notre appartement, ou dans les endroits que nous devons habiter par suite de nos occupations, les quatre cinquièmes de notre existence. Il est facile de conclure de là que, si les conditions hygiéniques sont mauvaises, notre santé doit en éprouver un funeste contre-coup, qu'elle doit en subir les tristes conséquences. En effet, les personnes qui habitent des logements insalubres sont sujettes à la scrofule, aux tubercules, aux rhumatismes et à toutes les maladies épidémiques : choléra, fièvre typhoïde, petite vérole, etc., etc.

Un membre du Parlement anglais prouvait, il y a quelques années, et pièces en main, que si tous les habitants de Londres étaient logés comme la classe aisée, on pourrait conserver tous les ans à la Cité plus de vingt-cinq mille individus qui meurent d'anémie, de phthisie pulmonaire, ou entretiennent la vie des nombreux microbes qui engendrent les maladies les plus meurtrières.

Ce qu'un Anglais pouvait dire en parlant de Londres, on peut le dire aussi en parlant de Paris. L'habitation de l'ouvrier et du pauvre est dans les plus mauvaises conditions hygiéniques ; aussi voyons-nous tous les jours des campagnards venus de leur village, jouissant d'une santé parfaite, mourir au bout de quelques années, emportés par la phthisie pulmonaire, après avoir, squelettes vivants, alternativement trainé leur vie, pendant une ou deux années, de leur misérable grabat au triste lit d'hôpital, et de celui-ci dans un cabinet noir où un logeur veut bien encore les recevoir, et où les malheureux tremblent de faim et de froid jusqu'à ce qu'ils rendent leur dernier soupir !

Nous croyons donc utile de donner ici quelques conseils sur l'hygiène de l'habitation, surtout au commencement de l'hiver où on a à considérer deux facteurs de plus, l'éclairage et le chauffage, facteurs qui peuvent contribuer à rendre l'habitation insalubre et dangereuse. Nous ne traiterons pas la question à fond, il faudrait pour cela publier tout un vo-

lume, mais nous nous efforcerons de dire en quelques mots les choses les plus importantes.

Et tout d'abord, il ne faut pas habiter une maison nouvellement construite : les murs sont trop humides et les plâtres et les cloisons sont tellement gorgés d'eau qu'on ne tarde pas à être atteint de douleurs rhumatismales plus ou moins intenses, dont il est bien difficile de se débarrasser dans la suite. Ce n'est que lorsque la maison est construite au moins depuis un an qu'on peut l'habiter sans s'exposer à contracter des maladies.

Les sous-sols et les rez-de-chaussée sont aussi généralement humides ; il est donc nécessaire d'y habiter le moins possible. En tout cas on ne doit pas y coucher. Nous avons vu dans la clientèle plusieurs personnes qui, à cause de leurs affaires, avaient leur lit au rez-de-chaussée et qui ont été obligées, pour se bien porter, de monter à un étage supérieur.

Autant que possible il faut que l'appartement soit grand, aéré, exposé au soleil. Là où entrent le soleil et la lumière entrent aussi la santé.

Les premier, deuxième et troisième étages doivent être choisis de préférence. Dans les mansardes il fait trop froid l'hiver et trop chaud l'été. Il vaut cependant mieux coucher dans une mansarde qu'au rez-de-chaussée.

Un appartement est d'autant plus salubre qu'il est propre. Il faut donc balayer très souvent les pièces que l'on habite. Si elles sont carrelées, on les lave une fois par semaine et on les essuie aussitôt après, afin de ne pas conserver l'humidité. On ne doit naturellement pas laisser séjourner tout liquide ou solide susceptible de fermenter et de dégager de mauvaises odeurs.

La chambre à coucher, qui est la pièce la plus importante de l'appartement, et qui, par conséquent, devrait être la plus vaste, la plus aérée, la mieux exposée, doit avoir une cheminée, ou, au moins, une porte toujours ouverte. Il est préférable qu'il n'y ait pas de tapis. Une descente de lit est suffisante. Le parquet ciré résiste mieux à l'imprégnation des miasmes. Il ne faut jamais se coucher avec du feu dans la chambre, quoique la cheminée tire

bien. Enfin, il est tout naturel qu'on n'y garde pas des animaux. Ceux-ci, en effet, ne se contentent pas d'absorber une partie de l'air respirable, du bon air, il en exhalent aussi du mauvais.

Le nombre des lits doit être proportionné à l'espace de la chambre. Que chaque individu ait en moyenne quatorze mètres cubes d'air.

Tous les matins, la chambre à coucher doit être grandement aérée, et pour celà il faut ouvrir les portes et les fenêtres, pendant que les draps et les matelas sont secoués et exposés à l'air.

Avant de quitter cette pièce, nous devons dire deux mots de « ce petit meuble de forme particulière, destiné à recevoir le bougeoir et diverses choses dont on peut avoir besoin pendant la nuit. » Le lecteur comprend très bien que la propreté *la plus excessive* est ici de rigueur, qu'il ne faut se servir qu'à toute extrémité, pendant la nuit, du principal locataire de cette petite armoire, et qu'il faut bien veiller à ce que le matin on lui fasse une toilette aussi soignée que possible.

Ceci nous conduit naturellement à dire deux mots de la petite pièce où l'on va le matin apporter le locataire dont nous venons de parler. Cette pièce doit être parfaitement ventilée et munie d'eau. Elle doit avoir un système de fermeture à soupape régulatrice. Enfin M. J. Arnould, professeur d'hygiène à la faculté de médecine de Lille, voudrait une dalle mosaique, du parquet élégant, un siège verni et ciré, des murs stuqués ou peints à l'huile, parce que tout cela prêche la propreté et l'impose pour ainsi dire. Nous sommes absolument de son avis ; malheureusement ce n'est pas praticable dans toutes les maisons.

Il serait à désirer que tous les murs de l'appartement fussent peints à l'huile ; on pourrait ainsi les laver de temps en temps pour enlever les couches de matières organiques qui s'y déposent. Si les murs sont simplement peints à la chaux, il faut qu'on les gratte tous les ans, ou au moins tous les deux ans, et qu'on applique ensuite une nouvelle couche de peinture. S'ils sont recouverts de papier et qu'on ait besoin de le renouveler, il faut avoir soin de bien enlever l'ancien et de boucher tous les trous avant de remettre le nouveau.

Mais les deux principales causes d'insalubrité pendant l'hiver, sont le chauffage et l'éclairage.

Les appareils de chauffage peuvent vicier l'air par suite de la production de l'oxyde de carbone, gaz bien plus délétère que l'acide carbonique.

Un air confiné asphyxie quand il renferme

4 pour cent d'acide carbonique et seulement un demi pour cent d'oxyde de carbone.

Lorsque les inhalations de vapeur de charbon sont en quantité insuffisante pour provoquer l'asphyxie, elles n'en déterminent pas moins, si elles se renouvellent tous les jours pendant longtemps, des dérangements plus ou moins sérieux de la santé, comme un mal de tête continu, une grande pâleur, une prédisposition à la chlorose. Les dragistes, les cuisinières, les blanchisseuses présentent assez souvent ces altérations de la santé.

On évitera ces accidents qui peuvent devenir graves, en ayant toujours soin de faire communiquer directement avec l'air extérieur les cheminées, les poèles, les fourneaux, qui, de plus, doivent bien tirer.

Il faut donc laisser complètement de côté tout brasier, tout poèle, tout calorifère portatif qui n'a pas un tuyau d'échappement au dehors.

C'est le bois sec qui est le meilleur agent de chauffage. Un feu de bois, dans une cheminée qui tire bien, a tous les avantages et ne présente aucun inconvénient.

Le coke est un combustible économique, brûlant sans fumée, mais il a l'inconvénient de ne pas avertir par l'odeur quand il s'est produit, dans la pièce, de l'acide carbonique et de l'oxyde de carbone.

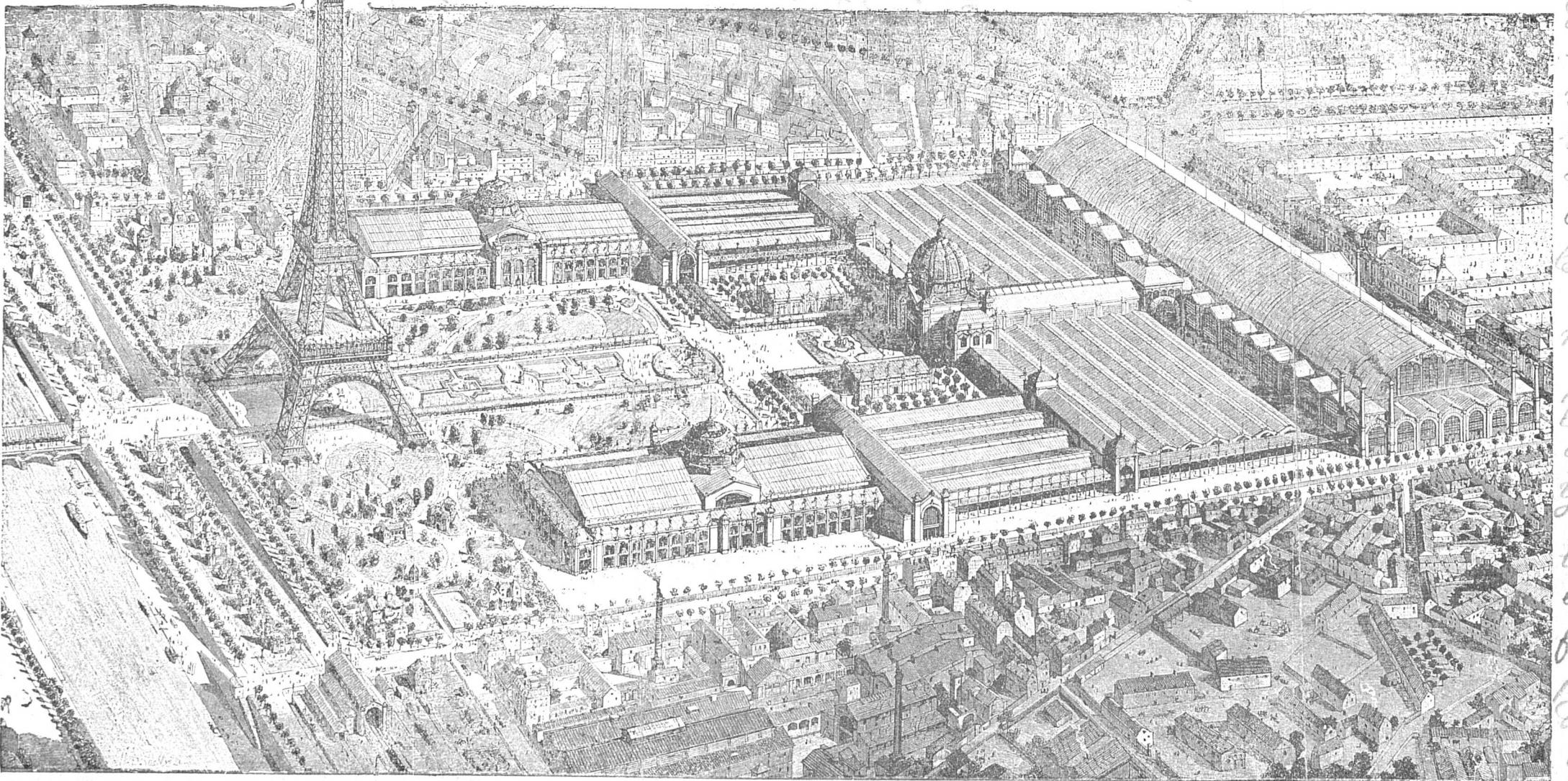
Le gaz est un mauvais moyen de chauffage. Si l'appareil est placé dans la cheminée afin que les produits insalubres soient chassés sans retard, on meurt de froid ; s'il n'a pas de communication directe avec l'extérieur, on a chaud, mais on est exposé à tous les accidents qui se produisent lorsqu'on se trouve dans une pièce renfermant de l'acide carbonique et de l'oxyde de carbone.

Les poèles mobiles ne sont nuisibles à la santé que lorsqu'ils sont adaptés à une cheminée qui ne tire pas. Comme ces poèles dessèchent l'air, il est prudent de mettre dessus un petit vase découvert et rempli d'eau.

La température moyenne que l'on doit avoir dans son appartement pendant l'hiver est de 14 à 18 degrés. Les individus qui ont une constitution faible, le tempérament lymphatique, les enfants, les vieillards, les convalescents ont besoin d'une chaleur artificielle plus élevée. Il en est de même des personnes qui ont une profession sédentaire, ou qui séjournent longtemps dans un même local sans faire de l'exercice.

Une chaleur insuffisante donne lieu aux bronchites aiguës et chroniques, aux pneumonies, aux rhumatismes, etc.

L'éclairage peu aussi altérer la santé. Si la combustion est imparfaite il se produit de l'oxyde de carbone et de l'acide carbonique.



Exposition Universelle de 1889

Le soleil en terre
la lune en rivière
les étoiles en îles
les étoiles en îles
les étoiles en îles
les étoiles en îles

Des oiseaux
en paysage
main la
balcon
est Di
Charmez
les garçon
main est
quand un
le soir
cest cante
y faudrait
les voirs
elle sabilles
frichement
pour aten
de leurs
aimen

elles son les eux au
gîchets et les orlil aux
agets d'un protéger
incredibles à

O Début de la vie lorsque
que jeirait vingtant.
en mon ame rariit
et mon coeur patitans
tous pour moi semloit dire
enfant il faut mourri
les grands bois parlet
les blé muriest

La don

Catu don fait ma
~~mere~~ belle Dans tes pre
mie beisse jai con
pris que sur terre
fétait fait pour
mourrir quante je
merrirai sole aux
sometière sous pierre
et regrets je ne leis-
serai quand je dormirai
sous la froide de pierre
qui vindrat pleuré
qui vindrat priez

Chanson filles

Touts les filles De mon village
elles tous le coer volleges Malgre
quels ne sois pas belles elles crois
toutes des mierriel naître pas
belles se nai pas le touts
elle son méchants comme des loups
avec leur beaux artifice elle
sares bien catcher leur malice

2^e Enjoum

Le mache au matin vous les voiz tous
entrein di faire leur toilettes Croion
faire des conquettes pauvres filles si
vous savez combien temys vous y
perdez les garçons ne refiche pas
mal De tout vos belles atrailles

3^e
quands leur ~~coardie~~ ^{coarde} son mise elles
don a l'église elles sen vont dans se
saint lieux don pas pour y priez
Dieu main pour y priez que
Dieu Dieus leurs acordez
main pour un autre raison cest
di charme les garçons

Le meilleur mode d'éclairage est la lampe à l'huile dite à modérateur. La bougie n'offre pas non plus trop d'inconvénients, mais il faut la placer de manière que la flamme ne vacille pas, et en allumer deux ou trois si on est obligé de se livrer à un travail un peu minutieux.

L'éclairage au gaz présente de sérieux inconvénients si les pièces ne sont pas convenablement aérées. Beaucoup de personnes qui résident dans des lieux largement éclairés au gaz se plaignent vite d'étouffement, de chaleur

âcre à la gorge, de mal de tête, de vertiges, de nausées. Celles-mêmes qui ont la poitrine faible ne peuvent pas rester dans cette atmosphère.

Il est utile de se rappeler que le gaz d'éclairage détone lorsqu'il constitue la onzième partie de l'air dans lequel est placé un corps en combustion. Il faut donc ne pas entrer avec une lumière dans une pièce où l'odeur du gaz est très sensible.

Dr H. VIGOUROUX.

DISPARU !

HISTOIRE D'UN MARIN

I

Les noirs sont accourus en grand nombre dans la baie aux Baleines. Il y en a plus de mille, de beaux hommes aux grosses lèvres, mais aux bras musclés. Ils ont surpris l'aspirant et les trente matelots venus là pour renouveler la provision de *la Naïade*. Là-bas, sur les flots tranquilles, la corvette se laisse bercer sous ses voiles carguées, lui, à travers l'herbe haute, sous les palmiers à cimes de parasols, sous les euphorbes qui distillent la mort, sous les figuiers à la dense végétation, la dure bataille est engagée.

Et les marins battent en retraite, prudemment, savamment. Ils se disséminent dans la verdure et marchent en se courbant pour mieux échapper aux sagaies qui sifflent et se fichent, avec un bruit sec, aux troncs noueux. Chaque balle qu'ils envoient en se retournant porte dans le tas des nègres. Mais les clameurs et les vociférations de la bande couvrent les cris d'agonie.

Il s'agit de regagner le canot sans abandonner les barriques. Les hommes se relaient pour les rouler. Ils ne les lâcheraient pas, à cette heure, pour trois mois de solde. Deux d'entre eux gisent quelque part dans un taillis. On a voulu les relever; inutile! Les sagaies sont empoisonnées.

Les Damaras resserrent leur cercle. Mais on touche à la plage. Le sifflet au rassemblement se fait entendre. Vite les tonneaux dans l'embarcation et une dernière volée aux faces noires. Vingt coups de fusil éclatent à la fois, et les nègres s'arrêtent. Déjà le second maître

patron a donné l'ordre de pousser. Les matelots pèsent sur les avirons. La chaloupe s'éloigne vivement du bord.

Une voix s'élève tout à coup.

— Le lieutenant? Où est le lieutenant? Et à cette voix un cri de détresse répond. Un instant, la confusion est à son comble. C'est pourtant lui qui a commandé la retraite. Il ne peut être bien loin sur la côte. Ses matelots le veulent mort ou vif.

De rechef, l'embarcation vire de bord. Elle rentre dans la crique et remonte le petit fleuve limpide. Les Damaras ne sont plus là. Tout le monde débarque. On retrouve les cadavres des deux camarades morts, déjà tuméfiés et gonflés. L'un d'eux, même, n'a plus de tête. Les sauvages ont dû l'emporter.

Et l'on fouille les tertres, les halliers, on met le feu aux buissons épars, on crie, on décharge les armes en l'air. Rien ne répond, pas même le hurlement des noirs. Qu'est donc devenu l'aspirant?

Or, la nuit descend, la nuit de l'Équateur, sans crépuscule. Le désespoir affole ces braves. Ils ne veulent pas quitter cette terre sans rapporter leur jeune officier. Ils l'aiment tant! Ils feront plutôt cent lieues cette nuit, demain, sous le soleil qui dévore, à travers les dents des fauves, à travers les flèches et reptiles venimeux. Ils ne s'en iront pas ainsi.

En ce moment, un son grave, à longues dégradations ondulées, roule sur les flots. Il vient du large, c'est le canon de *la Naïade* qui rappelle la corvée en retard.

Alors grinçant des dents, les yeux pleins de

grosses larmes qui descendant sur leurs joues bronzées, les rudes gabiers bordent de nouveau les avirons et nagent vers la corvette. Ils ont déposé dans le fond, à l'arrière, sur le tapis bleu aux ancrés rouges, les morts qu'ils ramènent, celui qui n'a plus de tête, et l'autre désiguré par l'épouvantable action de l'euphorbe. Et la nuit tombe sur le bateau de deuil.

II

Disparu ! Son fils a disparu !

Elle est assise au coin du feu, la femme en noir, l'inconsolable fille, épouse et mère de marins. Son père est mort à St-Jean-d'Ulloa, son mari pendant la tempête, à Balaklava. Il y a six mois qu'elle a reçu l'avis terrible : — Disparu ! Et depuis six mois elle n'a plus parlé que pour répéter ce mot : disparu.

Près d'elle, à ses pieds, est affaissée la vieille nourrice qui la garde, pleurant en silence, dans l'ombre, pour ne point mettre de bruit dans ce mutisme de la désolation sans mesure, pour ne point troubler de son passage ces yeux qui regardent devant eux sans voir.

Il y a six mois que la mère douloureuse n'a point reposé sa vue sur les objets terrestres ; il y a six mois que, morne, sans quitter sa place, ni pour le repas, ni pour le sommeil, elle attend dans sa contemplation inflexible.

Qui attend-elle ? — L'absent, celui qui ne reviendra plus. L'âme sans trouble de la mère le voit-elle ? La porte de la chambre est fermée ; celle par laquelle il entrait jadis, souriant et heureux, pour lui dire le matin : « Bonjour, mère ! » celle par laquelle il est sorti la dernière fois, pour le grand voyage sans retour.

Elle attend. Voici l'heure funèbre. Les longues nuits d'hiver sont venues, avec leur lourd manteau de nuées. Le jour s'achève dans la brume du dehors. De la campagne déserte, autour de la maison isolée, montent des bruits vagues, des pas de paysans attardés qui se signent devant les croix de pierre ; des plaintes lamentables de chiens errants qui pleurent à la mort. Au dedans, la lampe éclaire la chambre comme un tombeau. Étouffant ses sanglots, la nourrice pose sur le guéridon accoutumé le repas qui soutient la vie de cette ombre. Et elle se penche vers la femme insensible.

— Madame....

Pas de réponse.

— Madame, répète la servante en la tirant doucement par la robe.

Pas de réponse.

Or, voici que tout à coup l'immuunable visage s'illumine. Un beau sourire passe comme un

rayon de soleil sur les lèvres décolorées. La porte condamnée s'est ouverte. Quelqu'un vient d'entrer dans la chambre.

La Bretonne a peur. Elle est tombée à genoux ; elle tourmente des prières.

C'est lui, lui, l'effant, le... disparu. Il vient droit à sa mère. La lampe s'est éteinte. Une lumière étrange enveloppe le visiteur. Est-ce la blanche clarté de la lune qui lui fait ainsi un manteau impalpable ? Il glisse dans la vaporeuse lueur. Il s'approche sans soulever un écho. Oh ! qu'il est pâle ! C'est bien lui, cependant. Les yeux de l'infortunée l'ont reconu. Il a gardé sa belle chevelure bouclée, sa chevelure blonde aux mèches capricieuses, qui faisaient une gloire à ses vingt ans. Il a même le sourire aux lèvres, le bon sourire de son enfance. Pas une tache sur son uniforme noir, pas une trace de boue. Seulement, — oh ! cela est étrange, son cou nu, son cou d'athlète à une large raie rouge, un trou d'où coule un sang vermeil.

Il s'approche davantage. La mère lui a ouvert ses bras. Le fantôme se penche ; sa main touche la main de la veuve, sa lèvre la baise au front. — Elle tressaille : la lèvre et la main sont si froides ! Mais il sourit toujours ; elle ne peut se rassasier de ce sourire ; elle demeure en extase à sa vue. Et puisqu'il est là, maintenant, il faut bien qu'elle lui parle.

— « Comme tu viens tard, mon fils ? Savais-tu bien que j'attendais ? Tu m'avais oubliée, ingrat ! Les jours se sont joints aux jours, les nuits ont augmenté les nuits, et tu m'as laissée solitaire auprès de mon foyer glacé, sous mon toit désolé. Où donc étais-tu, enfant ? Tu courais peut-être dans l'espace, comme autrefois, lorsque, peureuse, je te criais de modérer ta fougue, lorsque, jalouse de la vague dont les étreintes m'avaient ravi ton père, je te suppliais, tremblante, de ne point courir à ses caresses mortnelles. Ah ! j'ai tant pleuré. — Tu ne m'entendais pas, méchant. Quelquefois, je croyais surprendre ton rire, dans les gazouillements de la forêt, là, tu sais bien, près de la roche moussue, où tu rêvais sous les soirs empourprés d'automne. Quelquefois, quand la fumée montait légère à l'horizon, quand les nuées se fondaient dans les pâleurs mauves du ciel, quand l'âtre crépitaient, comme une crêcelle de grillon, comme un chuchotement de sylphe, je croyais entendre ton souffle de chérubin endormi dans la gaze de tes rideaux blancs. Et je me penchais sur ton lit ; je ramenais les couvertures, mais je ne sentais pas la chaleur de ton corps sous le tissu de laine. — Où dors-tu, maintenant, mon fils ? Tu as froid dans tes sommeils lointains ? Ne t'arrive-t-il plus, dans la surprise

des rêves, d'appeler à toi ta pauvre mère ? — Oh ! pourquoi ne m'avoir point emmenée ? Je t'aurais réchauffé de mon cœur et de mes bras, enfant. Et j'aurais étanché ce sang qui coule, j'aurais lavé de mes larmes ce cou déchiré. Car je n'ai plus besoin de vivre aujourd'hui, si tu n'es plus là, près de moi. »

Et la femme en deuil s'est levée. Elle retient dans ses deux mains la main froide que rien ne réchauffe.

— Pourtant tu es revenu. C'est bien tu es venu me chercher, n'est-ce pas ? Dis que tu es venu me chercher. — Vois-tu, je ne serai pas longue à te suivre. Je suis si heureuse de partir, de m'enfuir avec toi là-bas, où tu voudras, dans quelque beau pays où le bonheur ne finit point, où les mères n'ont d'autre joie que de contempler leurs enfants pendant l'éternité. »

Alors tandis que la pauvre nourrice continue à prier, ses genoux lourdis sur le plancher, les deux ombres poursuivent leur inefable entretien. La veuve s'est laissé enlacer par le bras replié du marin. Il la soulève et l'emporte ; il l'entraîne, léger, insaisissable, pendant qu'elle boit son regard et s'enivre du fluide qui en émane. Et voici que la porte s'ouvre de nouveau. Ils glissent dans leur embrassement sacré. Le seuil est franchi ; les feuilles mortes tourbillonnent sous leurs pas, dans l'orchestre de l'aquilon ; la plaine blanche par la neige, les coteaux balayés par le Nord fuient sous leur course aérienne. Ils passent, dévorant les terres, et ils prennent leur vol au-dessus de la mer aux verts caprices, aux sombres colères bleues. Puis de nouveau la terre apparaît. Voici l'anse aux rives d'émeraude à la charmille d'euphorbes et de chamaerops. Les grandes herbes se sont redressées. Des hippopotames broutent dans l'eau claire, des buffles ruminent sur les bords. — Là-bas, un grand lion bâille en attendant l'arrivée des gazelles. — Pourtant, ni le lion, ni les buffles, ni les hippotamates ne s'emeuvent de leur présence.

Ils sont arrivés. Le fils a écarté les herbes. Un trou s'est ouvert dans le sable. Il y entre. Elle voudrait le retenir, mais il échappe à son étreinte. Il s'enfonce peu à peu, toujours le sourire aux lèvres. Et maintenant il se couche, il s'est couché dans la fosse. La terre retombe comme un couvercle, voilant son suprême regard, et les grandes herbes froissées se redressent au-dessus de la tombe.

III

Je me rappellerai toujours la scène qui suit.

Depuis deux jours notre aviso avait quitté la côte de Guinée, descendant dans le sud,

Vers les deux heures, la vigie signala une tartane noire qui cherchait un point d'atterrissement dans une sorte d'anse formée par un petit cours d'eau. Avec sa jumelle, l'officier de quart distingua sur le pont de l'embarcation deux femmes, vêtues de noir. Elles étaient seules au milieu des lascars. Intrigué le commandant me fit appeler et m'ordonna d'aller avec une baleinière m'enquérir du motif qui amenait dans de tels parages ces voyageuses inattendues. Je fis armer et poussai droit à la tartane que le jusant empêchait d'atteindre le bord. En approchant, je vis que les lascars manœuvraient lourdement. La tartane culait. L'une des femmes celle qui paraissait la plus distinguée, agita son mouchoir, nous faisant signe de lui venir en aide.

— Qu'y a-t-il pour votre service, madame ? — demandai-je en montant à bord, après avoir respectueusement salué cette étrange statue qui semblait personifier la douleur.

Elle avait tressailli en me dévisageant, et son regard avait tristement contemplé l'uniforme d'aspirant dont j'étais revêtu.

Enfin, elle se décida à parler. C'était la première fois, paraît-il, depuis qu'elle avait quitté le Havre.

— Vous êtes dans la marine française monsieur ?

— J'ai cet honneur, madame.

— Voudriez-vous me faire conduire à terre. Je me récriai !

— A terre ! Vous n'y pensez pas, madame ? Cette côte n'a pas une seule habitation de blanc. Je ne vois pas même de huttes nègres. Elle est signalée comme dangereuse.

— C'est là pourtant que je dois descendre, monsieur. On m'attend.

— On vous attend ?

— Oui, depuis plus de six mois.

Je la regardai. Mes yeux laissaient lire ma profonde stupeur.

Elle eut un sourire navrant.

— Vous me prenez pour folle, n'est-ce pas ? Je ne le suis pas, monsieur. Je vous répète qu'on m'attend.

— Et... qui donc peut vous attendre ?

— Mon fils.

Une exclamation me vint aux lèvres.

— Votre fils ? — mais il n'y a sur cette côte que des bêtes fauves et des sauvages.

— Je le sais, monsieur,

— Et.... le sachant, vous maintenez votre résolution ? Que fait donc Monsieur votre fils ?

A son tour, elle attacha sur moi un regard d'une pénétration glaciale qui me fit passer un frisson dans tout le corps.

— Il est mort, répondit-elle.

Et elle ajouta :

— Je suis la mère de l'aspirant B..., disparu il y a huit mois à la suite d'un combat livré aux Damaras.

Il n'y avait plus à répliquer. Je me souvenais de la douloureuse affaire à laquelle M^{me} B... venait de faire allusion. Il ne m'était pas permis de mettre obstacle à ce pieux et déchirant pèlerinage.

Je fis donc mettre le cap sur l'anse et j'accompagnai la veuve, sa suivante et les matelots noirs, qui, sur la demande de la voyageuse, emportèrent des pelles et des pics.

Les hippopotames de la rive s'écartèrent. Les buffles s'enfuirent à notre approche. Un grand lion noir, à notre vue, se leva de l'ombre d'un figuier et s'éloigna d'un pas majestueux.

M^{me} B... marchait la première, les yeux fixes, le pas automatique, comme guidée par une illumination surnaturelle. Elle nous montrait le chemin.

Nous avions fait un kilomètre à travers les fourrés et les fondrières nous retournant de temps en temps pour reconnaître la route parcourue. Tout à coup la veuve s'arrêta.

— Ici, dit-elle.

Oh ! cette voix ! Elle vibre encore à mon oreille. Elle n'avait plus rien d'humain. Quelque chose d'au-delà y sonnait comme un écho des mélodies sans pareilles que l'on a entendues parfois dans les sombres hallucinations de la fièvre.

— Ici, répéta-t-elle encore.

Elle montrait une sorte de tertre caché sous l'herbe.

Nous l'attaquâmes aussitôt. Les pics et les pelles déblayèrent le sol. Le sable rejeté laissa voir une fosse naturelle.

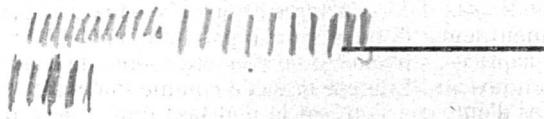
Et là, à deux pieds au-dessous du niveau un cadavre nous apparut, encore vêtu du noble uniforme de la marine. A la gorge, dans une large blessure dont les lèvres décollées étaient noires de sang figé, adhérait un fer de sagaie, dont le manche brisé gisait à côté du cadavre. Il avait dû tomber là, infortuné, sous une sorte d'éboulement, et la nature pieuse avait elle-même donné la sépulture.

Alors la mère eut un sourire de sainte. Elle tendit les bras à la dépouille, et, sans prononcer un mot, glissa doucement, les genoux pliés, la face en avant comme pour serrer encore son fils entre ses bras.

Effrayés, nous la relevâmes. — Hélas ! Elle avait tenu sa promesse, elle s'était rendue à l'appel ; la réunion de l'enfant et de la mère était accomplie. Elle était morte.

La nourrice en pleurs nous remit un testament. C'était un ordre. Le lendemain, nous unimes dans la même fosse ceux qui s'étaient donné l'éternel rendez vous, et, sur la tombe, un camarade de B... planta la croix qui devait y fixer les regards de Dieu.

Il y a six ans que ce que je raconte s'est passé, et il me semble que c'est hier.



SOIGNEZ VOS ARBRES FRUITIERS

Pourquoi les soignerait-on, diront quelques agriculteurs, ils ne rapportent rien ! A ceux-là nous répondrons : Pour qu'ils rapportent quelque chose. Mais, nous dira-t-on : En quoi consistent ces soins ? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer.

Afin de rendre ce sujet plus compréhensible, nous dirons que les arbres demandent deux espèces de soins, savoir :

1^o Soins se rapportant à la nourriture.

2^o Soins se rapportant à l'entretien, soit soins de propreté et de culture.

Comme les animaux, les arbres ont besoin de nourriture pour vivre, et comme ceux-ci, ils se développent en raison de la qualité d'aliments qu'ils absorbent.

Qu'on nous permette ici une comparaison : entre une vache laitière et un arbre fruitier.

Il n'est pas d'agriculteur qui ne sache, que pour obtenir un grand produit d'une vache laitière, il faut bien la nourrir et lui donner les soins de propreté nécessaires. Si, au contraire, elle est mal nourrie, enfermée dans une étable malsaine et ne recevant aucun soin de propreté, elle périclite, sans avoir rien produit. Qui n'a vu de ces pauvres animaux à long poil hérisssé, (asile de nombreux insectes) faisant peine à voir et inspirant une profonde pitié. La première idée qui vous vient alors, c'est qu'ils ont manqué de nourriture et de soins.

Il en est absolument de même pour ces ar-

bres chétifs, qu'on rencontre malheureusement trop souvent dans nos campagnes.

Pauvres arbres, combien de fois leurs propriétaires ne les ont-ils pas menacés de la hache, sous prétexte qu'ils ne rapportaient rien. Et pourtant, Dieu sait la peine que ces malheureux, avaient pour vivre, abandonnés à leur triste sort. C'est de ces deshérités que nous allons nous occuper, et ils sont légion dans notre pays.

Que les propriétaires d'arbres fruitiers qui ont des sujets se rattachant à la catégorie énumérée ci-dessus, se mettent à l'œuvre sans retard en procédant comme nous l'indiquons ci-après, et nous sommes persuadés qu'ils n'auront qu'à s'en féliciter.

Pour rendre à un arbre de la vigueur, on commencera par lui donner une copieuse fumure, laquelle sera enfouie dans le sol au moyen d'une *binne* ou trident d'Amérique, à une profondeur de 15 à 20 centimètres. Cette opération se fera en automne ou au printemps; on évitera de couper les radicelles. Lorsque cette opération sera terminée, on procédera à la toilette de l'arbre. Les branches mortes seront enlevées soigneusement; il en sera de même des celles qui seront trop serrées et des rameaux gourmands. Chaque amputation sera faite au ras de la branche mère, et le chicot coupé proprement, de manière à ne pas laisser d'onglet. Les vieilles écailles ainsi que la mousse qui pourraient se trouver sur la tige et les branches seront enlevées au moyen d'un racloir. Il faut éviter, autant que possible, de faire des plaies à l'écorce, ce qui ne peut que causer du préjudice à l'arbre. On attribue généralement trop de valeur à l'opération du raclage, laquelle peut être comparée à l'étrillage de la vache.

Chacun sait qu'il ne suffit pas d'étriller le bétail pour qu'il croisse, s'engraisse et rapporte; c'est de la bonne nourriture que dépend surtout l'accroissement. Il en est absolument de même des arbres fruitiers, le raclage est à peu près de nul effet, si on oublie de les nourrir.

Nous tenons surtout à insister sur un point, c'est que l'on ne peut atteindre un maximum d'accroissement et de production, qu'en proscrivant toute culture dans le périmètre des racines. Il semble incontestable, que le sol ne peut produire simultanément des arbres et du gazon. La culture des arbres fruitiers doit être faite de la même manière que celle de la vigne. Les mêmes causes produisant les mêmes

effets, si les vignes bien cultivées produisent beaucoup plus que celles dont la culture laisse à désirer, il en est absolument de même pour les arbres fruitiers.

Pendant le courant de l'été, sitôt que les mauvaises herbes commencent à apparaître sous les arbres, il faut les enlever, soit en se servant du racloir, soit, ce qui est préférable, en donnant au moyen du fossoir un léger labour. On objectera peut-être que le paysan n'a guère le temps de donner autant de soins à un nombre d'arbres souvent considérable. Cette excuse n'est guère valable, attendu que les travaux se font soit avant, soit après les foins, et qu'on peut toujours disposer de quelques jours lorsqu'on le veut bien. Malheureusement c'est souvent la volonté qui manque et sans volonté on ne va pas loin!

Nous savons d'avance que le bon nombre d'agriculteurs qui liront cet article, trouveront ridicule, de perdre une récolte de fourrage qui ne coûte que la peine de prendre. A ceux-là nous nous permettons de dire : essayez.

Pour ne pas se tromper, on prendra pour champ d'essai une douzaine d'arbres, ou moins si on le veut, la moitié resteront tels quels pour servir de témoins; le reste sera traité comme nous l'indiquons plus haut. Si après deux ans d'expérience, le résultat est bon, et il le sera, on peut continuer sans crainte de se tromper. — Par ce moyen, les arbres reprennent une nouvelle vigueur et rapporteront des fruits pour payer largement les soins qu'ils auront nécessités.

Au lieu d'acheter des vins d'Italie, de France, d'Espagne, d'Algérie, boissons dont on ne connaît souvent pas la provenance exacte, et qui n'ont souvent pas plus de jus de raisin que le vin des noces de Cana, nous pourrons boire à notre soif du bon poiré ou cidre, boisson saine, peu coûteuse, et n'altérant pas les facultés intellectuelles, comme l'eau-de-vie, ou les vins du midi, beaucoup trop alcoolisés. De plus, l'argent qui sort pour payer ces vins-là, resterait au pays, et il en sort plus qu'on ne le pense. Dans le mois de décembre 1888, le canton de Vaud a importé 2,146,647 litres de vin, 91,457 litres de liqueurs, 19,197 litres de vins-liqueurs et 120,735 litres de bière. Ces chiffres en disent assez sans qu'il soit nécessaire d'insister. Dans un moment, où chacun se plaint de la dureté des temps, vendons autant que nous pouvons, et achetons le moins possible. C'est le moyen d'équilibrer nos budgets.

Ch. GUYAZ.

CURIOSITÉ HORLOGÈRE

3,000 montres par heure

Que nos lecteurs se rassurent : il ne s'agit pas ici de la Waltham C° ; les montres en question n'ont de commun avec l'horlogerie que le nom. Mais nous reproduisons l'article d'un journal parisien pour montrer à quels prodiges de bon marché peut conduire une division du travail bien entendue :

La véritable industrie des montres pour enfants a pris à Paris, depuis quelques années, une énorme extension. C'est par caisses qu'on expédie jusqu'en Russie et en Turquie. En 1863, il n'existe à Paris que trois modestes fabricants de cet article, occupant environ cinquante personnes.

Actuellement il y a sept grands fabricants occupant directement plus de mille ouvriers, et indirectement un nombre au moins quadruple, exclusivement occupés de « la montre qui se remonte et des aiguilles qui marchent ».

Cette extension est due à un modeste ouvrier intelligent et persévérant, M. Houy, qui, grâce aux applications mécaniques qu'il innovait en 1865, est aujourd'hui à la tête d'une véritable usine. On reste stupéfait en visitant un établissement de ce genre ; on y fabrique d'un bout de l'année à l'autre, sans d'autres interruptions que celles des dimanches, trente mille montres par jour, soit trois mille à l'heure.

Ce chiffre représente environ le tiers de la fabrication parisienne totale.

C'est naturellement par la division du travail qu'on arrive à un semblable résultat. La montre la plus modeste, celle qui se vend moins de deux centimes en gros et cinq centimes en détail, passe par plus de vingt mains. Ce le qui comporte un mouvement et une sonnerie occupe pour chacune de ses parties trente ouvriers.

C'est par charretés journalières que les expéditions se font ; la montre d'un sou avec son cordonnet doré, est expédiée par milliers de grosses ficelées comme des bottes d'oignons ; les montres de luxe, c'est-à-dire celles dont le prix de gros atteint de vingt à trente centimes, sont enfermées dans des boîtes à la

fabrication desquelles des ateliers de cartonnage se consacrent exclusivement.

En résumé, Paris fabrique plus de 100,000 montres d'enfants par jour ; la consommation parisienne et française en absorbe le dixième. Il s'agit donc d'une exportation qui se chiffre par plus d'un million de francs.

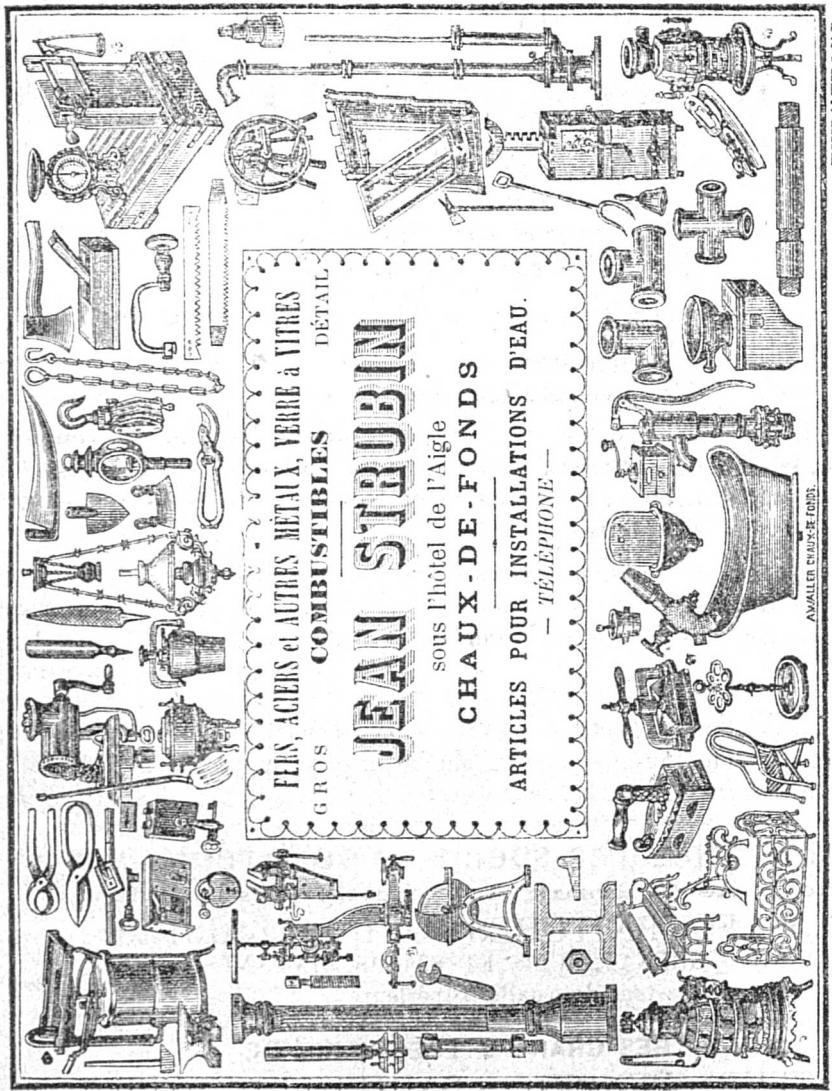
Au point de vue matériel, d'énormes rouleaux de cuivre, sortant du laminage, sont d'abord découpés en morceaux carrés, puis en rondelles (flancs). Les flancs, pièce à pièce, sont estampés à l'aide d'un lourd mouton, qui imprime le motif décoratif.

En se souvenant de l'exemple ci-dessus, d'une fabrication de trois mille montres à l'heure, on voit avec quelle rapidité ce travail doit se faire. Le mouton tombe cinquante fois à la minute, et chaque fois l'ouvrier doit poser la rondelle et la retirer. C'est fantastique de rapidité. La rondelle estampée passe sur un tour pour l'emboutissage, c'est-à-dire pour la formation de l'évasement qui permettra de la fixer à la seconde partie formant le cadran. Après le perçage, le tournage et différentes opérations préliminaires, chaque pièce du cuivre encore brut est trempée dans un bain d'eau-forte, qui lui donne le brillant imitant la dorure ou l'argenture.

Puis la montre passe dans huit mains pour le seul travail de montage, de vernissage, de pose du mouvement, du verre, de l'aiguillage, etc. Ce sont les femmes qui s'occupent ensuite de la pose de l'anneau et de la chaîne.

Encore un chiffre à propos des chaînes : 150 personnes y sont occupées pour la seule maison de l'innovateur de cette industrie à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), se livrant d'une façon exclusive à la fabrication de l'article pour enfants.

La nouveauté de l'année, pour ce genre de jouet, est la création de petites pendules, livrées à un bon marché invraisemblable, comprenant un mouvement qui agite un balancier, faisant tourner les aiguilles en même temps qu'un tableau de scènes fantaisistes apparaissant tour à tour dans une ouverture du cadran.



TOURNEZ SUR

Articles de bâtiments. — Poutrelles en fer. — Colonnes fonte. — Balcons, balustrades. —
 Tuyaux en fer. — Serrurerie. — pompes à purin. — pompes à eau. — Chaînes, crics. — Croix
 funéraires. — Meules de Langres. — Poids et mesures.
 Articles de ménage. — Fourneaux en tous genres. — Calorifères. — Concasseurs. — Hache-
 paille. — Outils agricoles. — Meubles de jardin. — Lampes en tous genres. — Cou-
 tellerie. — Marmites à vapeur. — Tuyaux caoutchouc.
(H-3940-J)

Commerce de fers, aciers et autres métaux
 Anthracite, briquettes, coke, houille
 VERRE A VITRES — TUILES EN VERRE
 Dépôt d'aciéries anglais Wilson pour outils d'horlogerie

Patins en tous genres depuis 1 fr. 50 la paire.

PRIX MODÉRÉS

Magasins sous l'hôtel de l'Aigle, Place de l'hôtel-de-ville à la Chaux-de-Fonds.

TÉLÉPHONE

GRAND MAGASIN D'HORLOGERIE
V. DONZELLOT
PORRENTRUY

Toujours le mieux assorti en Outils et Fournitures d'Horlogerie
pour toutes les parties

Se recommande spécialement à MM. les **Fabricants d'horlogerie, Monteurs de boîtes, Cuvetiers, Doreurs, Fabricants de cadans, Faiseurs de secrets, Repasseurs, Pivotiers, Acheveurs, Polisseuses et Finisseuses de boîtes, de vis, Graveurs, Guillocheurs, Nikeleurs, etc., etc.**

Assortiments, cylindres et roues, balanciers, dardène et nickel. Pierres finies en tous genres. — Ressorts de barilets. — Ecuelles, tenons, chevillots ronds et carrés. Contrepivots sertis. — Aiguilles dans tous les prix, forme, grandeur et qualité, toujours un grand assortiment.

Assortiments nickel, cylindriques et Louis XV, pour boîtes métal. — Anneaux et pendants, métal blanc et jaune, de toutes formes. — Spécialité de métaux extra blanc, jaune, demi-jaune et demi rouge, pour Monteurs de boîtes et Cuvetiers.

(H-3941-J)

Outils et fournitures spéciales pour réglageuses
Grand choix de Spiraux des meilleures fabriques

OUTILS & FOURNITURES POUR PIERRISTES

PIERRES, GRENAT, RUBIS ET SAPHIR, DIAMANTS
le tout de qualité supérieure

CHOIX TRÈS GRAND & TRÈS VARIÉ DE
RÉGULATEURS, PENDULES, CARTELS ET RÉVEILS
des meilleures fabriques et dans tous les prix

GRAND ASSORTIMENT DE BIJOUTERIE

en argent, doublé or, métal blanc et nickel, tel que : **Bracelets, Chaînes** pour montres — **Bagues, Croix, Médailles, Broches, Alliances** pour mariage, etc.

Orfèvrerie de la maison Cristofle de Paris et des meilleures fabriques françaises.

CHOIX IMMENSE de lampes en tous genres : **Lampes à pied, Lampes à suspension.** — Spécialité de lampes à main et quinquetts laiton pour horlogers, qualité supérieure. — Accessoires pour lampes.

Bijoux électro-magnétiques contre les migraines, névralgies, douleurs rhumatismales et toutes les affections nerveuses.

Ayant des ateliers importants dans toutes les branches, travaillant uniquement pour moi depuis de longues années, il m'est possible d'offrir à mes clients une marchandise régulière, soignée, toujours la même, à la garantie et à prix exceptionnellement avantageux, n'ayant pas de frais de voyageurs ou de représentation.

BALÉ

Suisse

HUG FRÈRES

BALÉ

Suisse

MUSIQUE (Vente et abonnement) & INSTRUMENTS DE MUSIQUE (de tous genres)

PIANOS ET HARMONIUMS

Maisons à Bâle, Zurich, Lucerne, Leipzig, Strasbourg, Saint-Gall et Constance

Dépôt à Soleure

chez M. S. Wuthrich - Woor

Dépôt à Mulhouse

chez Melle A. Welsch

VENTE

Au comptant et à termes

Grand dépôt de PIANOS et D'HARMONIUMS

des meilleures fabriques de la Suisse et de l'Etranger.

Représentants principaux pour les pianos :

d'APOLLO, Dresden ; BECHSTEIN, Berlin : BLUTHNER, Leipzig ; ECKE, Berlin ; GERHARDT, Berlin ; GLASS, Heilbronn ; ISLEYL, Borna : IBACH Sohn, Barmen ; KAPS, Dresden, NAGEL, Heilbronn ; NEUMEYER, Berlin ; PLEYEL, Paris ; RORDORF, Zurich ; RÖSENER, Berlin ; ROSENKRANZ, Dresden ; SCHEEL, Cassel ; SCHIEDMAYER et SCEHNE, Stuttgart ; STEINWAY et SONS, New-York ; STEINWEG, Nachfolger, Braunschweig ; SUTER, Zurich ; UEBEL et LECHLEITER, Heilbronn ; VOGEL, Planen ; VOGELIN, Karlsruhe ; ZEITTER et WINCKELMANN, Karlsruhe, etc., etc.

Dépôt principal des Harmoniums pour Eglises, Chapelles, Ecoles et Familles de Trayser et Co, à Stuttgart : Burger, à Cayreuth ; Hinkel, à Ulm, et des Orgues

Estey-Cottage de Brattleboro, Amérique.

Les orgues ESTEY, étant seules dans leur genre pour la beauté de son et l'élegance de l'extérieur, sont jugées par une longue série de certificats des plus favorables émanant des autorités les plus distinguées.

Dépôt de fabriques de tous les instruments de musique

cordes et accessoires

Violons pour écoles et séminaires, à bon marché (depuis fr. 6), et d'excellentes imitations d'après Guarinius, Stradivari, Stainer, Amati et Maggini, à prix très-variés

ALTOS, VIOLONCELLES, CONTREBASSES, GUITARES, ZITHERS
XYLOPHONES

Collection riche et précieuse de véritables instruments italiens de grand prix

On envoie des instruments à l'examen.

Instruments en bois, système ordinaire et de précision, d'après EULEE, MAYER, ZIGLER

Tulon — Flûtes, Clarinettes, Hautbois, d'après Bohm, en bois et en métal.

Instruments en cuivre, construction française et autrichienne, à piston et à cylindre, système Besson, Gautrot, Couturier, Bohland, Gervény, etc.

Eluis et accessoires pour tous les instruments

Orgues de barbarie, Manopans, Aristons, etc., systèmes Ehrlich, Diënst, etc. Boites à musique

Grosses caisses, caisses claires, timbales, Cymbales etc. etc.

Pupitres à musique, étagères, chaises et tabourets pour pianos et harmoniums

ACCORDÉONS & BANDONIONS

ATELIERS DE RÉPARATIONS

Notre grand assortiment de musique pour vente et location. — Musique religieuse et profane, instrumentale et vocale française, allemande et autre ; méthodes, théorie — offre à tous le amateur et artistes le choix le plus complet. *La Maison de Bâle est spécialement montée pour la Suisse romande et l'étranger.* Pour les abonnés en Suisse (dehors de Bâle) nous offrons des abonnements postaux réduisant le port à fr. 2, seulement pour 12 envois (aller et retour). Dépôt complet des éditions économiques de Peters, Breitkopf, Litolff, Schubert, Steinräber, etc., etc.

Spécialité d'exportation de musique allemande pour tous pays, gros et détail.

Les prix-courants détaillés sont envoyés gratis et franco sur demande. Le catalogue général de musique, en trois volumes, se vend à fr. 7,25 et offre un excellent guide pour tout professeur et amateur de musique. *Case postale à St-Louis (Alsace) pour la correspondance de et pour l'Allemagne et l'Autriche, taxe interne.* Tout envoi est fait en franchise de douane (pianos, harmoniums et autres instruments compris).

Les pianos et harmoniums sont rendus franco depuis Bâle ou Léopoldshöhe dans toute gare suisse et allemande.

MAGASIN DE MEUBLES

maison Cuenat

PRÉSIDENT DU TRIBUNAL

Rue des Malvoisins PORRENTRUY Rue des Malvoisins

Armoires

Buffets salles à manger.

Secrétaires.

Toilettes.

Commodes

Bois de lits en tous genres.

Chiffonnières.

Tables rondes et ovales.

Canapés

Chaises

Fauteuils.

Chaises pour salle à manger.

Glaces

Crins.

Plumes.

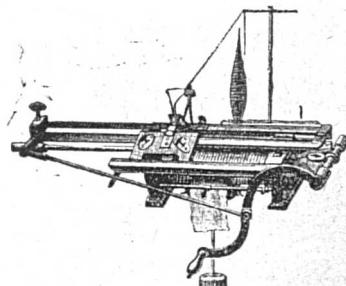
Duvets.

(H-4201-J.)

STORES PEINTS POUR FENÈTRES

RIDEAUX

J. WENGER, tap.



Fabrique de machines à tricoter
ED. DUBIED & Cie à COUVET

(CT. NEUCHATEL.)

Machines pour familles et ateliers produisant les bas, chaussettes, jupons, caleçons, gilets de chasse, etc.

Nouvelle invention brevetée « *Brosses d'aiguilles* » économie d'aiguilles de 90 % par l'emploi de nos *brosses brevetées*, pour ouvrir les bascules. *Economie de temps*, pour la mise en train ; toutes les bascules s'ouvrent sûrement et automatiquement : même dans les plus fines machine. Suppression des accidents aux lisières.

Plus de mailles éculées. Conditions avantageuses.

Garantie. Prix courant franco sur demande.

(H-4102-J)

V. SCHMIDLIN - LARIVIÈRE
DE LÉMONT

Draperie Nouveauté, confections pour homme, milaine d'une qualité excellente, flanelle pour chemise ; toile de coton, blanche, écrue et couleur, limoges.

Chemiserie ; blouses ; caleçons et camisoles laine et coton. Parapluies, crins animal.

Marchandises fraîches, grand choix et prix très modérés.

Se recommande :

V. Schmidlin-Larivière.

Pharmacie Bernard SAVOIE

PORRENTRUY

ancienne pharmacie Léon Chapuis

Marque de garantie déposée pour toutes les spécialités de la maison

SPÉCIALITÉS DE B. SAVOIE

Elixir pepto-ferrugineux avec attestations des médecins

Cognac ferrugineux de B. Savoie

Capillairine contre la chute des cheveux

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

Dépôt du célèbre onguent de Meissner contre les cors

remède radical certain.

SEUL DÉPOSITAIRE POUR LE JURA BERNOIS

de l'Exterminateur COUSSEAU, tord-tripe détruisant rats, souris, taupes

sans aucun danger pour les animaux domestiques.

SIROPS - LIQUEURS FINES - EAUX GAZEUSES

Louis Guérin
EXTRAITS & ESSENCES POUR LIQUORISTES

Couleur pour le beurre et le fromage

Produits vétérinaires, chimiques et industriels

Poudres de Kureth ; Procréative ; Contre la poussée.

LACTINA SUISSE DE PANCHAUD

Huile d'horlogerie. — Bains de nikel extra-solide.

ENVOI FRANCO DANS TOUTE LA SUISSE

Toute commande au-dessous de 25 fr. est prise en remb^t.

LA FILATURE DE LIN & TISSAGE MÉCANIQUE

de SCHLEITHEIM, station SCHAFFHOUSE

se charge, sous garantie d'un travail prompt et à bas prix

du filage, lissage, retordage et blanchissement à façon

D U C H A N V R E , D U L I N E T D'ÉTOUPES

Les matières premières sont consciencieusement utilisées et un travail solide est assuré comme par le passé.

(H-3358-J)

Prix et échantillons gratis et franco à disposition.

Agents dans tous les principaux lieux de production.

PLUS DE MAUX DE DENTS!
Par l'emploi de l'ÉLIXIR DENTIFRICE
DES RR. PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de SOUTAUC (Gironde)
DOM MAGUELONNE (Prieur)

Le MEILLEUR CURATIF
ET LE
SEUL PRÉSERVATIF
DES
Affections Dentaires

INVENTÉ en L'AN
1373
PAR LE
Prieur Pierre BOURSAUD

EXTRAIRAIT DE LA NOTICE

La formule de PIERRE BOURSAUD et ses procédés primutifs sont irruplacement respectés. Cet Élixir des nos Pères joint des plus précieuses propriétés. Il prévient la carie des dents, qu'il blanchit et consolide. Il chasse le sang des encoues qu'il tonifie et raffermit, et en dissipe ainsi tout gonflement. Il purifie l'haleine et assainit parfaitement la bouche, à laquelle il laisse une délicieuse et durable fraîcheur. Il prévient et guérit les maux de gorge, les rhumatismes, les inflammations, les aphtes et irritations de toutes sortes. En un mot, l'usage journalier de l'Élixir des RR. PP. Bénédictins assure la santé perpétuelle de la **Gorge** et de la **Bouche**. Comme on le voit, le spécifique enq fois scénario de nos Reverendissimes Pères n'a rien de commun avec les modèles scéniques et les farceurs du théâtre. Ils ont été réalisés dans le commerce; il s'en instruise autant par ses vertus préventives que par son action curative, énergique, rapide et sûre.

Qui est approuvé:
Le Curieux.
Dom Maguelonne
Curatif.
Elixir 2, 4, 8, 12 et 20 fr. Poudre 1, 25, 25 et 3 fr.
Pate 1 fr. 25 et 2 fr.

SE TROUVE DANS TOUS LES DROGUERIES, PHARMACIES ET DROGUERIES

VINS D'ITALIE

garantis naturels et sans aucun mélange

Vin blanc, Naples 88, 10° à 39 cent. par litre.

Vin rouge, fin 88 10° à 11° à 40 » »

» » extra-fin 87, 10 à 11° à 44 » »

» » Barletta 87, très fort, 13° à 14° 43 cent. le litre

rendu franco de port à toutes les gares du Jura bernois.

Nous louons nos fûts de 100 litres et au-dessus. Moins de 100 litres ne sont livrés que dans les fûts des acheteurs.

(H-3945-J)

**HABERTHUR Frères,
BREITENBACH, (gare de Laufon)**

MAGASIN THÉO BERNHEIM

maison Tieffenbach, rue de la Malatte

SAINT-IMIER

Choix complet de nouveautés pour Dames. — Joli assortiment de confections très-avantageuses.

RAYON COMPLET POUR LAYETTE & TROUSSEAUX
Couvertures de lit en laine rouge et blanche

COUVRE-LIT BLANC ET COULEUR
PLUMES & DUVETS

Caleçons, camisoles, chemises blanches et couleurs

CRAVATES, RÉGATTES, PLASTRONS, LAVALIÈRES pour HOMMES

JUPONS drap et feutre, JERSEYS noirs et couleurs, TABLIERS noirs

Corsets pour Dames et fillettes

BRODERIES DE ST-GALL

(H-4101-J)

Spécialité de vêtements et chemises sur mesure

Tapis de table. Descentes de lit. Milieux de salon et tapis de chambre.



(H-3948-J)

POUR L'AMÉRIQUE

Passagers de toutes classes et émigrants pour les pays d'outre mer, sont toujours expédiés à de bonnes conditions, via **Hâvre à New-York**, par les excellents paquebots rapides français ; **traversées de 7 à 8 jours**.

PAIEMENTS pour l'Amérique, de petites sommes jusqu'à 5000 dollars, sont effectués promptement à de bons cours.

Se recommande l'*Agence générale maritime*

(H-3362-J)

I. Leuenberger & C^{ie}

à BIENNE (*Bielerhof*).

Représentants : MM. A. Pfister, *Hôtel de la gare*, Chaux-de-Fonds ; Ch. Jeanneret, *rue Pury, 6, Neuchâtel*.

P. ARBEY,
à Marseille.

(H-3949-J)



COMME REMÈDE DE GRANDE EFFICACITÉ

le véritable

ELIXIR POUR LES NERFS

du prof. Dr. Lieber, donne toujours davantage de preuves.

Insurpassable et employé avec succès justement contre les maux de nerfs les plus récalcitrants ce qui est certifié par les milliers de lettres de remerciements qu' se multiplient journellement !

Le véritable Elixir pour les nerfs du professeur Dr. Lieber donne surtout de brillants résultats en cas de faiblesses, pâles couleurs, angoisses, battements de cœur, oppression, maux de tête, migraine, maigreur, dérangements de l'estomac et des fonctions digestives, irritations des nerfs, sang vicié et humeurs. L'elixir pour les nerfs, composé des meilleures médicaments, d'après les dernières expériences médicales d'une sommité de 1^{er} rang, offre donc toutes garanties de guérison durable et certaine des maux ci-dessus, sans dérangement professionnel. De plus amples renseignements sont donnés par le livre « Krankentrost » qui est expédié gratis et franco par chaque dépôt. L'Elixir pour les nerfs est en vente dans les pharmacies en flacon à fr. 4 fr. 6,25 et fr. 11,25. Se méfier des nombreuses contrefaçons ! L'Elixir pour les nerfs du professeur Dr. Lieber, muni de la marque de fabrique « Croix et Ancre » sur le cachet de chaque flacon, seul est véritable ; cette marque de fabrique est en outre brûlée dans chaque bouteille et est également visible sur l'étiquette. Dépôt Central : M. Schulz à Emmerich.

UN REMÈDE qui ne manque jamais son effet contre la multitude des maladies de l'estomac, c'est sans contredit les :

Gouttes St Jacob pour l'estomac



des moines de Barfuss du couvent d'Actra, supérieures particulièrement en cas de catarrhe chronique de l'estomac et des intestins crampes de l'estomac et faiblesse, coliques, fer chaud, mauvaise haleine, rapports aigres, dégoût, comissement, flatuosités, jaunisse, maladies de la rate, du foie et des reins, constipation, diarrhée, etc. Le plus amples détails sur les Véritables gouttes St Jacob pour l'estomac, avec marque de fabrique « J » dans l'étoile et le portrait de St Jacob sont donnés par le livre « Krankentrost » qui est expédié gratis et franco par le Dépôt Central ainsi que tous les Dépôts. Qu'on le demande par carte postale s'il n'existe pas de dépôt dans les environs. Une certaine quantité d'attestations sur l'efficacité des gouttes St Jacob pour l'estomac sont jointes à ce livre et chacun peut s'assurer par lui même des nombreux succès que les « gouttes St Jacob pour l'estomac » ont eu à enregistrer depuis des siècles.

On est particulièrement mis en garde contre les nombreux contrefauteurs qui imitent les Véritables gouttes St Jacob pour l'estomac.

Prière de toujours faire attention à la marque de fabrique « J » dans l'étoile qui se trouve sur le cachet de chaque flacon ; sur l'étiquette la marque de fabrique doit se trouver sous le portrait de St Jacob. Dans presque toutes les pharmacies flacons à fr. 1,25 et fr. 2,50.

DÉPOTS:

Dépôt Central, M. Schulz, Emmerich.

Bâle	Pharm. Huber, Eisengasse et Schiffgasse 1.	Locle	Pharm. H. Caselmann.
»	Alder-Apotheke, Gerbergasse 4.	»	Theiss
»	Barfüsser-Apotheke e Steinenvorstadt 6.	Neuchâtel	Bourgeois
»	Engel Apotheke Bäumleingasse 4.	»	A. Dardel
»	St Johann Apotheke	Porrentruy	Savoie
Berne	Hörning, marktgasse 58	»	Gigon
Bienne pharm.	G. Behrens	St Imier	Niclolet
Delémont	Feune	Soleure	Hirsch-Apotheke
Genève	Pharmacie Internationale place des Alpes.	Thoune	Pharm. Th. Hopf
»	H. Cœtaux, Cours de Rive 2.	»	Kocher
»	Burkel frères	Vallorbe	Addor
Lausanne	M. Grandjean Place de la Palud	Vevey	St Martin

DÉPOT CENTRAL

Pharmacie « zum Schutzengele » C. BRADY à KREMZIER, Moravie, (Autriche)

Les véritables gouttes stomachiques de Maria Zell

sont en vente à :

Porrentruy : pharmacie Savoye

» » Gigon

» » Spiess

Saint-Imier : pharmacie Nicolet

Aubonne : pharmacie Peter

Avenches : pharmacie Caspary.

Bâle : pharmacie Bühler.

» » Büttner.

» » Dr Engelmann.

» » Dr Kochlin

» » W. Kratz.

» » Mienhauss.

» » Palm

» » Schellhas.

» » A. Schmidt.

» » Trautmann.

» » Wetterlé.

» » Wittig.

Berne : pharmacie Andreo.

» » Brunner

» » Pohl.

» » Pulver.

» » Rogg.

» » Tanner.

Bienne : pharmacie Dr Bähler

» » Behrens

» » Dr Guido Benz.

» » Réné Hafner

» » Stern

» » J.-B. Vuillemin

Boudry : pharmacie Chapuis.

Bulle : pharmacie Magnenat.

Carouge : pharmacie Lavanchy.

Chaux-de-Fonds : pharmacie Bech.

» » Gagnebin

Delémont : pharmacie Dr Dietrich.

» » Feune.

Echallens : pharmacie Grognuz.

Estavayer : pharmacie Porcelet.

Fleurier : pharmacie Andreo

Genève : Belli, pharmacie centrale.

» Ledner, pharmacie des Pâquis.

» Reber, Boulev. James Fazy.

Genève : pharmacie Burgel frères.

» » Coëtaux.

» » G. Habel.

» » C. Hahn.

» » S. Rohn.

» » Sauter.

Lausanne : pharmacie E. Burnand.

» » Grandjean.

Liestal : pharmacie Moser.

Locle : pharmacie Caselmann.

» » Theiss

Lugano : pharmacie E. Andina.

» » E. Lucchini.

Montreux : pharmacie Rapin.

Morges : pharmacie Guérel.

Moutier : pharmacie Leibundgut.

Morat : pharmacie Golliez.

Neuchâtel : pharmacie Bourgeois.

» » Dardel.

» » Jordan.

Neuhausen : pharmacie Katzenmeyer.

Neunkirch : pharmacie Müller.

Nyon : pharmacie Callet.

» » F. Roux

Schaffhouse : pharmacie Bodmer.

» » Breitling.

» » Diez.

» » Götzl-Albers.

» » Pfähler.

Sion : pharmacie Faust.

» » de Quay.

Sissach : pharmacie Ruepp.

Soleure : pharmacie Dürrholz.

» » Pfäfer

» » Schiessle et Forster.

» » Wätge.

St-Blaise : pharmacie Zintgraff.

Vallorbe : pharmacie Addor.

» » Magnenat.

Vevey : pharmacie Barbezat.

» » Gaspari, St-Martin.

» » Delafontaine.

» » Dr Ducommun.

Yverdon : pharmacie J. Gétaz.

PAUL HARTMANN, Pharmacien à STECKBORN

Seul dépositaire général pour toute la Suisse,



Emballage en boites en bois, en boites de fer blanc, en pots et en verres élégants.

Puisque ce cirage est très gras, il rend souple la chaussure. Brillant instantané.

(H-3945-J.)

MACHINES A COUDRE

tous modèles, à pied et à main.

MACHINES A NAVETTE LONGUE

les meilleur marché, les plus répandues.

MACHINES A NAVETTE OSCILLANTE

les plus simples, rapides, silencieuses, perfectionnées.

MACHINES A NAVETTE VIBRANTE.

sans enfilage, bras haut, les meilleures pour familles.

MACHINES A BOUTONNIERES

faissant admirablement la boutonnière sur tous tissus.

MACHINES POUR TAILLEURS

s'ajustant sans bâts sur la table de travail.

MACHINES POUR CORDONNIERS

types divers, pour tous les genres de fabrication.

MACHINES POUR MANUFACTURIERS

installations avec force motrice Se

MÉFIER DES CONTREFACONS

Met s'adresser exclusivement à la

Compagnie "SINGER" de New-York

Seule maison à Bâle

2 MUNSTERBERG en haut la rue Franche
(vis-à-vis de la fontaine.) TÉLÉPHONE 544

Ateliers de réparations pour tous systèmes

Seul dépôt à Porrentruy : chez J. B. VOILLAT

Tous les modèles 10 fr. par mois

GARANTIE SUR FACTURE

Prix-Courant franco sur demande

Fournitures, aiguilles et pièces

(H-2257-J.)

DROGUERIE INDUSTRIELLE & MÉDICALE

FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES, COULEURS & VERNIS

STIERLIN & PERROCHET

LA CHAUX-DE-FONDS

La Maison fournit tous les articles employés par les différentes industries, ainsi que les matières premières au grand complet pour pharmaciens, chimistes et distillateurs.

Les différents articles pour tous les métiers, peintres, serruriers, maréchaux, ferblantiers, selliers, menuisiers, bouchers, pâtissiers, tonneliers etc. etc.

Limonade, Eau de seltz, Siphons, etc. vins médicaux.

Téléphone

(H-209 Ch.)

VINS EN GROS

J^s GIRARD, ST-IMIER

Vins fins et ordinaires

Spécialité de GRANDS VINS DE BOURGOGNE

Seul acheteur Suisse à la vente réputée des Hospices de Beaune (en 1883, 1884 1885 et 1888).

Vins ordinaires dès 55 francs l'hecto. Supérieurs à fr. 65 et 70.

Vins du Lot et Garonne (petits Bordeaux de table fr. 180 la pièce de 228 litres).

Vins du Médoc vieux à fr. 250 la pièce et au-dessus. (H-4463-J)

Expédition en fûts et en bouteilles. — (Demander le prix-courant)

POUR 3 FRANCS

ON PEUT AVOIR AU MAGASIN

DE LA

Société typographique

PORRENTRUY

pour tapisser une belle chambre

8 ROULEAUX

de beau papier peint

DESSINS NOUVEAUX AVEC

32 mètres de bordure

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

Echantillons franco sur demande

GRAND CHOIX DE

PAPIERS PEINTS

à 20, 25, 30 et 40 centimes

LE ROULEAU

POUR L'AMÉRIQUE

J'expédie tous les jours des voyageurs, par paquetons à valoir de première classe et pour tous les pays d'outre-mer aux prix les plus réduits et avec les meilleurs soins. Toutes les semaines une fois je fais accompagner les plus grandes sociétés jusqu'à l'embarquement au port de mer, souvent jusqu'à New-York. A New-York j'ai un bureau près de Castlegarden, où je fais recevoir les voyageurs personnellement et m'occupe pour eux de leur propté réexpédition à toutes les stations de chemins de fer du pays

Je me charge également de tous

VERSEMENTS EN AMÉRIQUE

par mon bureau de New-York, partout franco à domicile contre remise de la quittance originale à la personne qui fait verser.

Le soussigné se recommande au mieux à sa grande et ancienne clientèle du pays et de l'étranger.

A. ZWILCHENBART

la plus ancienne et la plus importante Agence
générale d'émigration

fondée en 1831

Titulaires de la raison sociale : *Im Obersteg frères.*

Idem, Centralbahnhofplatz, 9.

New-York, Greenwichstreet, 543.

ou ses succursales en Suisse :

Berne, Käfiggasse, 4.

Lugano, Piazza Bandiera.

Genève, 2, rue de Lausanne.

Locarno, Piazza grande alla Motta, 267.

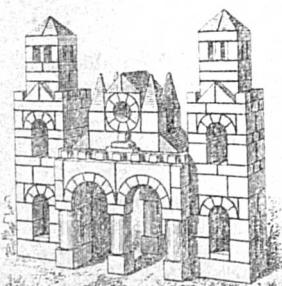
Zurich, Bahnhofplatz, 13.

St-Gall, Bahnhofstrasse (ancien bâtiment des Postes).

N. B. — Dans la République Argentine (port de débarquement Buenos-Ayres) les ouvriers de tous états sont très recherchés à de forts salaires. Climat excellent. Prospectus gratis. (H-2054-Q)

JOUET AMUSANT ET INSTRUCTIF

Durant les dix années qui se sont écoulées depuis leur création, les boîtes de construction en Pierre à l'Ancre se sont de plus en plus perfectionnées et sont devenues le jouet par excellence des enfants de tout âge. L'occupation avec le beau matériel de ces boîtes, d'après les modèles artistiques qui les accompagnent peut être considérée comme la distraction la plus saine et la plus instructive que l'on puisse donner aux enfants. Au reste, les nombreux certificats de pères de famille, de professeurs, de membres du clergé que nous reproduisons dans la belle brochure illustrée : « Le jeu favori des enfants » qui est distribuée gratuitement sur toute demande, en font amplement foi. Toute boîte de Construction en Pierre porte la marque d'authenticité « une Ancre ». (H-3363-J)



1866

PREPARATIONS AU MALT

1866

DU D^r G. WANDER, à BERNE

NOMBRE DE MÉDAILLES

1. *Extrait de Malt chimiquement pur.* — Fabriqué avec de l'orge, spécialement préparé, très digestif et d'un goût très agréable, contre la toux, les affections du larynx, de la poitrine et du foie.
 2. *Extrait du Malt à la Diastase.* — Les aliments contenant de la féculle, mélangés avec cette préparation sont digérés même par l'estomac le plus faible.
 3. *Extrait de Malt à la Pepsine-Diastase.* — L'effet résolvant de la pepsine sur les fibres de la viande et celui de la diastase sur la féculle font de cette préparation un excellent digestif.
 4. *Extrait de Malt ferrugineux.* — Excellent médicament contre la chlorose, l'anémie et la débilité.
 5. *Extrait de Malt au iodure de fer.* — Meilleure succédané de l'huile de foie de morue, médicament précieux contre les scrofules.
 6. *Extrait de Malt à la Quinine.* — Est employée avec succès contre les affections nerveuses simples ou rhumatismales, les maux de têtes, d'oreilles, de dents et d'estomac, et après les maladies affaiblissantes.
 7. *Extrait de Malt au fer et à la Quinine.* — Remède fortifiant et pour enrichir le sang, très apprécié par les dames et les enfants malades des nerfs, et les constitutions faibles en général.
 8. *Extrait de Malt au Phosphate de chaux.* — Est employé avec grand succès contre la phthisie, les affections rachitiques et scrofuleuses, etc.
 9. *Extrait de Malt à la Santoline.* — Très estimé à cause de son efficacité certaine pour les enfants de tout âge.
 10. *Extrait de Malt à l'huile de foie de morue.* — Pour les enfants scrofuleux dont la constitution réclame un régime fortifiant de longue durée.
 11. *Extrait de Malt contre la Coqueluche.* — Nouveau remède éprouvé par de nombreux essais; presque toujours efficace.
 12. *Alimentation de Liebig pour les enfants.* — En faisant dissoudre cette préparation dans du lait et de l'eau, ou obtient le lait Liebig si renommé pour les enfants. (II 3354 J.)
- Sucre et bonbons de Malt du Dr. Wander;* sont généralement réputés et encore sans rivaux.

PRIÈRE DE FAIRE ATTENTION A LA MARQUE DE FABRIQUE

Dépôt dans toutes les pharmacies de la Suisse.

1860 TRENTÉ ANS DE SUCCÈS! 1890

BITTER SUISSE AUX HERBES DES ALPES et BITTER FERRUGINEUX

préparé par

AUG.-F. DENNLER à Interlaken.

SUCCURSALES

Zurich, Milan, Waldshut,

Vienne, Paris

Varsovie, Buenos-Aires.



EN VENTE EN SUISSE:

dans toutes les pharmacies, drogueries
débits de vins et liqueurs, etc.

A L'ÉTRANGER

dans la plupart des villes commerciales.

48 médailles et diplômes de tous les pays.

Se garder des nombreuses contrefaçons. Demandez toujours le véritable Bitter
Dennler d'Interlaken ou de ses succursales. (H-3942-J)

Recommandé par beaucoup d'autorités scientifiques de la faculté de médecine et d'autres du pays et l'étranger. A mentionner Messieurs les prof. Dr. Schwarzenbach et Dr. Ziegler à Berne, Dr. Vunderly et Dr. C. Keller à Zurich, Dr. Haldimann et Dr. Lugon à Genève, Dr. Matzinger et M. Glundler, pharmacien d'hôpital à Bâle, Dr. Hubert à Salavaux (Vaud), P. Hürbi à Mariastein ; Messieurs les prof. Dr. Deutsch, à Vienne, Dr. Löher à Hernals, Dr. Hoffmann à Zimmica, Dr. Hassel à Londres, Dr Rice à Galway (Irlande) Prof. Dr. Carlo et Dr. Soler à Barcelonne, Dr. M. Ugalde et Dr. de Verger à Madrid, Dr. Zurbenchen, inspecteur général sanitaire du Sudan, et P. Sogaro, vicaire apost. à Chartum, Rév. P. Horner, préfet apost. à Zanzibar, M. Buch, miss. évang., et bien d'autres encore.



CHOCOLAT KOHLER

Cacao soluble extra-fin

Produits de 1^{re} qualité.

Médailles d'or et d'argent



Guérison radicale des HERNIES réductibles

La MÉDAILLE D'HONNEUR
Une seconde d'Or
3 d'Argent, 1^{re} classe

Quels qu'en soient l'espèce, le volume
et l'ancienneté.

SOULAGEMENT IMMÉDIAT

BREVET
d'Invention
S. G. D. G.

Nombreuses preuves de guérison radicale constatées, sur des sujets de tout âge,
à la disposition des personnes qui désirent s'en assurer.

NOUVEAUX BANDAGES à l'épreuve, où tout autre sont impuissants,
pour contenir entièrement et sans gêne,
les Hernies (descentes) les plus anciennes et les plus volumineuses.

L'auteur est **M. HELVIG**, Bandagiste-Herniaire, inventeur de ce Système.

Ecrire à E. HELVIG Fils, seul Successeur, à BLAMONT (Meurthe-et-Moselle).

FABRIQUE DE COULEUSES-LESSIVEUSES

Très bonnes **couleuses** en zinc, avec fond en cuivre, d'une seule pièce (sans raponse) et se plaçant sur tous les potagers.

Payables 5 fr. par mois.

Solidité incontestée et garantie sur facture

S'adresser au fabricant:

LOUIS VADI, à Cernier (Neuchâtel.)

Prix-courant gratis et franco. (H-3946-J)



VIN DE VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

La Tonique

le plus énergique que doivent employer les convalescents les vieillards, les femmes et les enfants débiles et toutes les personnes délicates



AU QUINA
SUC DE VIANDÉ
Phosphate de chaux

Composé

des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des systèmes nerveux et osseux

LE VIN DE VIAL

est l'heureuse Association des médicaments les plus actifs, pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Phthisie, la Dispersion, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'âge critique, l'Etiollement, les longues Convalescences, etc. En un mot, tous états de langueur, d'Amaigrissement, d'épuisements nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatalément prédisposés. (H.-3943-J)

LYON. — Pharmacie J. VIAL, rue Victor Hugo 14. — LYON
Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies.

Remise d'usage aux ecclésiastiques et maisons religieuses.



(H-3355 J)

Atelier de marbrerie et sculpture
PIFFARETTI FRÈRES
à PORRENTRUY, BERNE et BIENNE



MAUSOLÉES
&
MONUMENTS FUNÉRAIRES
en tous genres (H-4142-J)
Travaux d'église
DESSUS DE MEUBLES

Travail soigné, solide et garanti
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Anticonstituuellement

AVIS AUX CULTIVATEURS !

LA FILATURE DE LIN à BURGDORF (Berne)

(Diplôme à Zurich. 1883)

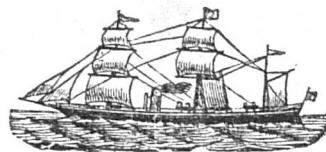
se charge, comme par le passé, du filage à façon du lin, du chanvre et des étoupes. Elle est à même de produire du bon fil, propre et régulier. Les matières sont filées dans leur longueur naturelle. (H-3360-J)

Sur demande l'établissement fait aussi la toile. — Prix modérés.

Dépôts :

Porrentruy : M. Louis Dubail, négociant. Delémont : Mme veuve Chappuis. Court : M. Eug. Bueche. Goumois : M. A. Barthoulot. Morat : Mme C. Stock-Presset. Romont : M. Ayer-Deliere. Fribourg : Mmes sœurs Stillhard. Saignelégier : M. Jacques Pinaton. Tavannes : Mme veuve Biedermann et fils.

Agence générale d'émigration



RÖMMEL & Cie
à Bâle
très-recommandable

Départs réguliers pour l'Amérique du Nord et Sud par les paquebots rapides de la Compagnie générale transatlantique (8 jours Hâvre-New-York) et par Chargeurs Réunis Hâvre-Buenos-Ayres.

Prix très-réduits

S'adresser aux agents autorisés :

MM. Simon Gogniat, café du Sauvage, Porrentruy.
E. Bueche, Bellelay.
A. Muller, 4, rue du Môle, Neu-châtel. (H-3365-J)

Les Grands Magasins L. Lévy

Grande Rue SAINT-IMIER Grande Rue
continuent de vendre en

LIQUIDATION

leurs grands assortiments de marchandises consistant principalement en :

ÉTOFFES POUR ROBES, MANTEAUX, IMPERMÉABLES

Drapes, milaines, confections pour hommes et enfants

TOILES, COTONNES, LILOGES, RIDEAUX, NAPPAGES

CHAPEAUX

PARAPLUIES

Manteaux caoutchouc

FOURRURES

Vêtements et chemises sur mesure en 48 heures

ATELIER SPÉCIAL

Par ses prix de liquidation cette maison peut être recommandée aujourd'hui comme la meilleur marché du pays. (H-4140-J)

MURE

Pharmacien de 1^{re} Classe, à PONT-SAINT-ESPRIT (Gard)

Dans toutes les principales Pharmacies de France et de l'Etranger.

SIROP DE HENRY MURE

AU BROMURE DE POTASSIUM

(Exempt d'Iodure et de Chlorure)

Épilepsie Hystérie, Diabète sucré, Vertiges, Convulsions, Spasmes nerveux, Danse de Saint-Guy, Maux de Tête, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée, Maladies du Cerveau et de la Moelle épinière.

Les Maladies nerveuses, le Diabète sucré et les Affections convulsives sont également guéris par le SIROP de HENRY MURE au Bromure de Potassium (exempt d'Iodure et de Chlorure).

Prix du Flacon : 5 francs.

Pâte & Sirop d'Escargots de MURE



La PÂTE et le SIROP d'ESCARGOTS de MURE sont les plus puissants médicaments contre les Irritations de Poitrine, Rhumes, Catarrhes aigus ou chroniques, Asthme, Coqueluche, etc, etc. Prix de la PÂTE : 1 Fr. la Boîte. — Prix du SIROP : 2 Fr. la Boîte.

LE THÉ DIURÉTIQUE DE FRANCE

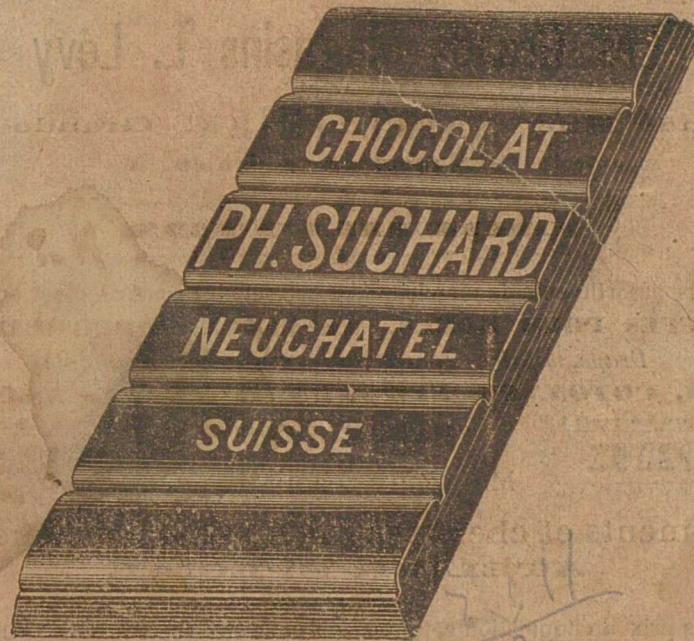
est la seule boisson diurétique qui sollicite efficacement la sécrétion urinaire, apaise les Trouleurs de Rênes et de la Vésicule, entraîne le sable, le mauve et les concretions, et ronde aux urines leur limpide, normale. — Néphrites, Gravelle, Catarrhe vésical, Affections de la Prostate et de l'Uréthre.

PRIX DE LA BOÎTE : 2 FRANCS.

Vente en Gros :

Adressez à M. Henry Mure, Pharmacien-Chimiste à Pont-Saint-Esprit (Gard)

DÉPÔT chez M. Nicolet, Pharmacie du Vallon et J. Sandoz, pharmacien à St-Imier ; Chappuis, pharmacien à Porrentruy ; Auguste Amann, dragueuse à Lausanne ; Uhlmann Eyraud, dragueuse et Burkel et Cie, dragueuses à Genève.



(H-3944-J)